

COLLECTION HORIZON

HARLEQUIN

**QUI ÊTES-VOUS,  
MONSIEUR SUTHERLAND?**

Helena Dawson



COLLECTION HORIZON

HARLEQUIN

QUI ÊTES-VOUS,  
MONSIEUR SUTHERLAND?

Helena Dawson



**Helena Dawson**

**Qui êtes-vous, Monsieur Sutherland ?**

Portrait Of A Stranger

Nº 960 (Juin 1991)

# Résumé :

Depuis dix bonnes minutes, Charlotte esquisse le portrait du bel inconnu qui lui fait face.

- Vous n'avez pas bientôt fini de me dévisager comme ça? Où vous croyez-vous?

- Pardonnez-moi! Pure déformation professionnelle, je suis portraitiste.

- Eh bien, sachez que si je commande un jour mon portrait, ce n'est certainement pas à vous que je ferai appel!

Mais le hasard réserve parfois de drôles de surprises...



## Table des matières

### Résumé :

1.

2.

3.

4.

5.

6.

7.

8.

9.

10.

11.

## 1.

Avec un soupir de satisfaction, Charlotte s'adossa et ferma les yeux, pour les rouvrir aussitôt et jeter un coup d'oeil vers le gros paquet posé sur le siège voisin. Quelle journée ! Et quel luxe de voyager en premières ! Oh, après tout, gagner cinq mille livres n'arrivait pas tous les jours et Charlotte estimait avoir le droit de s'offrir cette petite folie. D'ailleurs, les secondes étaient pleines à craquer de gens fatigués par des heures de shopping ou de travail, et son précieux fardeau n'aurait pas supporté de voyager dans de telles conditions. Après le succès qu'il lui avait valu, il méritait quelques égards.

Succès... Charlotte retourna le mot dans sa tête, comme pour le soupeser. Oui, elle pouvait sans crainte affirmer que ses années de travail acharné pour se faire connaître portaient enfin leurs fruits. Elle ferma de nouveau les paupières, pour caresser les projets les plus insensés. Ses rêves la transportaient déjà si loin qu'elle sentit à peine le wagon s'ébranler, après le coup de sifflet du chef de gare.

- Oh!

Le brusque arrêt du train la ramena brutalement à la réalité. Instinctivement, elle tendit le bras pour empêcher son paquet de tomber. Du quai lui parvinrent des éclats de voix et des vociférations. Puis la portière claqua, le coup de sifflet résonna pour la deuxième fois et le train s'ébranla de nouveau. Charlotte avait à peine eu le temps de se réinstaller que la porte du compartiment s'ouvrit à toute volée et que la silhouette d'un homme se découpa à contre-jour. Il paraissait hésiter à entrer dans un compartiment déjà occupé. Son agacement manifeste figea, sur les lèvres de Charlotte, un timide sourire de bienvenue. Du coin de l'œil, elle le vit ôter son manteau et l'étaler sur un porte-bagages, après quoi, il s'affala lourdement sur le siège diagonalement opposé à celui de Charlotte. Puis, sans un mot ni même un regard pour elle, il se plongea dans la lecture du *Financial Times*.

« Quelle incorrection ! » se dit Charlotte, piquée au vif. Elle n'ignorait pas que les voyageurs des trains de banlieue s'adressaient rarement la parole, mais tout de même, aujourd'hui, pour une fois, il aurait pu faire exception à la règle ! N'avait-il donc pas deux sous de sensibilité pour ne pas deviner que Charlotte vivait le plus beau jour de sa vie ? Être aimable, elle ne lui en demandait pas davantage !

Elle lui envoya un regard furieux et insistant. Mais tout de suite, quelque chose l'intrigua, chez son compagnon de voyage. Certes, il ne manquait pas de charme, mais il y avait chez lui autre chose qui frappait d'emblée : une autorité, une énergie et un dynamisme tout juste maîtrisés. Quoi qu'il en fût, Charlotte ne tarda pas à ressentir un picotement familier au bout des doigts. Picotement annonciateur d'une envie irrépressible de dessiner. Après une brève hésitation, elle sortit son crayon et son carnet de croquis, sans quitter des yeux l'objet de son inspiration.

Peu à peu, le profil penché sur le journal se découpa sur le papier à dessin, par traits vifs et assurés bientôt suivis des grandes lignes du corps et des jambes de ce modèle improvisé. Charlotte veillait avant tout à capter l'assurance indéniable qui émanait de

l'inconnu et l'énergie phénoménale que le costume élégant et souple ne réussissait pas à déguiser tout à fait.

À un tournant de la voie ferrée, le soleil de fin d'après-midi illumina soudain l'homme. Charlotte retint son souffle! Qui eût cru que des cheveux auburn puissent être aussi cuivrés, aussi brillants? Quel dommage qu'elle ne transportât pas ses peintures ! De son mieux, elle grava dans sa mémoire les nuances des couleurs, mélangeant mentalement telle teinte avec telle autre — ambre, sienne, cramoisi, légers reflets de jaune. Elle ajouterait un peu de bleu sombre et dense pour les ombres, sous la mâchoire carrée et là où la pointe des cheveux contrastait avec le blanc de la chemise.

Elle aimait beaucoup la forme et le mouvement des doigts qui feuilletaient le journal ou inscrivaient quelques notes dans la marge. Mais de quelle couleur étaient les yeux ? Quelle frustration de ne pas même les apercevoir, sous les paupières frangées de cils noirs! Elle rajouta une ligne par-ci, une suggestion d'ombre par-là, jusqu'à ce que l'ensemble s'imprègne de la personnalité du modèle.

Déjà, une foule d'idées venaient à Charlotte, sur la manière dont elle parachèverait cette œuvre, sitôt de retour à son atelier. Un titre s'imposa alors à son esprit : « Portrait d'un inconnu ».

— Ne vous gênez pas, surtout!

Charlotte tressaillit.

— Pardon?

— J'ai dit : ne vous gênez pas, surtout. Faut-il vous faire un dessin, si je puis dire? Je vous serais reconnaissant de ne pas me dévisager avec autant d'insistance.

« Merci de me montrer la couleur de vos yeux », songea Charlotte. Jamais elle n'avait vu une telle teinte : les yeux étaient couleur de la châtaigne tout juste sortie de sa bogue éclatée.

— Désolée, répondit-elle avec un sourire contrit. Je sais, c'est une mauvaise habitude, mais je ne m'en débarrasserai jamais, je crois. Que voulez-vous? Les visages me fascinent. En plus, c'est mon métier.

Un peu timidement, elle lui tendit le carnet de croquis.

— Je vois, dit l'homme, lèvres pincées.

Le ton glaça Charlotte. Il la toisait maintenant avec froideur, manifestement aussi peu impressionné par son large sourire que par son explication et son dessin.

— Eh bien, je vous saurais gré de vous faire les griffes sur d'autres que moi. S'il me prend un jour l'envie de faire faire mon portrait...

Il s'interrompit, sourcils froncés, comme si une pensée désagréable lui traversait l'esprit.

— ... j'ai les moyens de m'adresser aux meilleurs.

Un dernier haussement de sourcils méprisant, et il redressait d'un coup sec son journal avant de se replonger dans la lecture. Charlotte en resta bouche bée. Jamais personne ne

lui avait manifesté autant d'hostilité. Et décidément, quelle incorrection!

— Excusez-moi de vivre, marmonna-t-elle dans son menton.

Mais, en voyant les plis soucieux qui barraient le front du sinistre individu, elle s'en voulut de le juger aussi sévèrement. Qui sait? Après une journée éprouvante, il s'était peut-être réjoui à la perspective de passer deux heures tranquilles à se détendre et lire son journal. Dans le fond, il avait raison : elle avait eu tort de dessiner son portrait sans lui demander son avis.

« Il pouvait s'adresser aux meilleurs », avait-il dit? Eh bien, Charlotte pensait, sans prétention, faire bientôt partie des meilleurs, et même dans un avenir assez proche. Le chèque de cinq mille livres dans son sac était là pour en témoigner. Tout comme, à côté d'elle, l'autoportrait empaqueté présenté au concours du prestigieux Treve-lyan Prize et qui venait de lui valoir le premier prix.

En attendant, pas question de laisser la mauvaise humeur d'un inconnu lui gâcher sa propre joie! Oubliant le trouble-fête, elle contempla le paysage, en se remémorant tout ce qui lui était arrivé depuis le matin, lorsqu'elle avait quitté Cambridge pour se rendre à la cérémonie de remise des prix, à Londres.

Quel amusement d'être le centre d'attraction, interviewée par la presse et même filmée par la télévision locale, avant le somptueux déjeuner au Champagne offert aux candidats primés. Tout le monde lui avait témoigné gentillesse et admiration, ne tarissant pas d'éloges sur son style, et lui prédisant un avenir glorieux. Charlotte soupira d'aise et un sourire se dessina sur ses lèvres. Après des années de dur labeur, à peindre, pour « gagner sa vie », les maisons, les enfants et même les chiens des gens, quelle joyeuse perspective ! Surtout que pour joindre les deux bouts elle avait exercé mille petits métiers : serveuse, femme de ménage, baby-sitter, etc. Aujourd'hui, Charlotte savait que ses efforts n'avaient pas été vains.

Les yeux fermés pour se protéger de l'éclat du soleil couchant, Charlotte aperçut un visage sur ses paupières closes. Quel contraste avec celui qu'elle venait de dessiner! Dans son imagination, David souriait. Mais était-ce de plaisir pour la victoire qu'elle emportait aujourd'hui, ou pour se moquer d'elle? Elle entendit sa voix résonner à ses oreilles, aussi clairement que s'il avait occupé le siège voisin.

— Suis-moi, Charlotte. Partons à la conquête du monde avant que la vieillesse nous rattrape et nous réduise à néant. Il y a tant de choses à voir! Nous avons à peine commencé à vivre !

David ne rêvait que de voyager, au gré de son inspiration, de peindre sur les trottoirs, sur les murs, d'immortaliser les visages des personnes croisées dans le monde entier. Charlotte avait failli se laisser tenter.

— C'est maintenant ou jamais ! s'était-il écrié un beau matin, l'air plutôt grave pour quelqu'un qui ne prenait rien au sérieux. Je pars, je suis décidé. Si tu viens, je serai ravi. Je te donne quelque temps pour réfléchir. Après...

La menace était explicite. En refusant de le suivre, Charlotte disait adieu à leur histoire idyllique, elle le savait. Elle aimait David, mais sans avoir cru un seul instant que cet



amour durerait éternellement. En fait, elle l'aimait bien. Leurs conceptions de l'existence divergeaient de manière trop criante. En attendant, elle avait passé des nuits d'insomnie et des jours d'angoisse à essayer de prendre une décision. Et finalement, David la prit pour elle. Un beau matin, en se réveillant, Charlotte trouva un message sur le lit :

« Je pars pour nous éviter de nous détruire mutuellement... À un de ces jours. Bisous. David. »

L'avait-elle déçu? La méprisait-il, maintenant? Les cartes postales que David envoyait parfois n'étaient guère explicites. En tout cas, jamais il ne parlait de rentrer. Il manquait encore beaucoup à Charlotte, mais le temps et le travail avaient fini par atténuer le chagrin que lui avait causé son brusque départ.

Perdue dans ses pensées, elle finit par s'assoupir, pour ne se réveiller qu'au moment où le train ralentissait l'allure, en approchant de Cambridge. Les yeux mi-clos, elle vit son impatient compagnon jeter un coup d'œil sur sa montre et ranger le journal dans son attaché-case. L'instant d'après, il sortait dans le couloir, sans un regard pour Charlotte.

— Bon débarras! bougonna-t-elle.

Elle avait autrement plus important à penser!

Pour rentrer, elle prit un taxi, un vrai luxe en cette période de vaches maigres. Annie, sa logeuse, l'attendait avec impatience.

— Alors?

— Je sens que je vais m'habituer très vite à ma nouvelle vie.

Annie se frotta les mains.

— Dépêche-toi de tout me raconter! Une aubaine : les enfants sont collés devant la télévision et Don dîne à la Fac, comme ça nous ne serons pas dérangées.

— Je pose mes affaires chez toi et je te rejoins.

En montant les deux étages jusqu'à sa mansarde, Charlotte remercia le ciel — pour la centième fois — d'avoir trouvé, trois ans auparavant, ce petit studio à louer chez Don, professeur à l'université, et Annie, institutrice dans une école du quartier, avec lesquels elle s'était tout de suite liée d'amitié.

Débarrassée de son précieux paquet, elle redescendit, pieds nus, rejoindre Annie dans la cuisine, où l'attendait déjà une tasse de thé. La voix d'Annie sortit de derrière une grosse pile de cahiers à corriger.

— Mets-toi à l'aise, Charlotte, je suis à toi dans une seconde.

— Quelle journée ! s'écria Charlotte en se laissant tomber sur une chaise. Je ne sais pas par où commencer! Il s'est passé tant de choses.

Elle gonfla le torse, prenant soudain un air important.

— En tout cas, dis-toi que c'est un grand honneur de prendre le thé avec moi. Je suis devenue quelqu'un, tu sais, j'espère que tu t'en rends compte!

Nullement impressionnée, Annie lui fit la grimace pendant que Charlotte entreprenait de tout lui raconter. À la fin de son récit, Annie rayonnait.

— Tu as bien mérité ce succès. Le travail est toujours récompensé.

— Je te dois beaucoup, Annie, répondit Charlotte avec un sourire attendri. Le nombre de fois où j'étais prête à tout laisser tomber et où tu me remontais le moral ! Nous n'en avons jamais parlé, mais je sais que vous me faites un prix d'amis. À ce propos...

De sa poche, elle sortit un chèque.

— Trois mois de loyer en retard, et deux mois d'avance. Que c'est bon de rembourser ses dettes!

Annie sourit.

— Bientôt, nous arrondirons les fins de mois en faisant visiter ton atelier. Je m'y vois déjà : « Mesdames et messieurs, ici vécut la grande Charlotte Flynn, au début de sa carrière. »

Elles éclatèrent de rire, puis Annie reprit son sérieux.

— À propos, as-tu des nouvelles du publicitaire dont tu dois faire le portrait?

Charlotte fronça les sourcils.

— Aucune. Je ne l'ai d'ailleurs jamais rencontré. Nous devons nous voir aujourd'hui, mais il n'a, paraît-il, pas réussi à se libérer. Je dois lui téléphoner pour prendre rendez-vous.

Quelques jours plus tard, la gorge nouée par l'appréhension, Charlotte se présentait à la réception de la Sutherland Associates, l'éminente agence de publicité.

— J'ai rendez-vous avec le président-directeur général, M. Craig Sutherland, annonça-t-elle à l'élégante hôtesse. Mon nom est Charlotte Flynn.

— Je vous en prie, asseyez-vous pendant que je préviens son assistante.

Peu après, une jeune femme, tout aussi élégante que la première, à peine plus âgée que Charlotte, approchait avec le sourire.

— Miss Flynn?

— Elle-même.

— Judy Bannister, l'assistante de M. Sutherland. Il vous attend. Si vous voulez bien me suivre...

Charlotte domina à grand-peine sa timidité naturelle et lui emboîta le pas. L'ascenseur les déposa au quatrième, où Judy s'engagea dans un couloir, jusqu'à un bureau confortable où une jeune fille tapait à la machine. À leur entrée, elle leva la tête et sourit à Charlotte.

— Je préviens M. Sutherland.

Joignant le geste à la parole, Judy enfonça le bouton d'un Interphone.

— M. Sutherland? Votre rendez-vous est là.

L'instant d'après, Charlotte pénétrait, main tendue, dans le sanctuaire du P.-D.G.

— Bonjour, monsieur. Je suis Charl... oh!

Le cœur de Charlotte bondit dans sa poitrine. Ces yeux couleur châtaigne tout juste sortie... ces cheveux auburn... cette silhouette puissante...

L'étonnement de son vis-à-vis égalait le sien. Ils se dévisagèrent durant une éternité, sembla-t-il, tandis que résonnait entre eux la réplique méprisante de Sutherland, dans le train : « S'il me prend un jour l'envie de faire faire mon portrait, j'ai les moyens de m'adresser aux meilleurs. »

Il fut le premier à se ressaisir et retourna derrière son bureau, comme pressé de dresser une barrière entre Charlotte et lui-même.

— Si je m'attendais à cela...

Cela ! Charlotte sentit la moutarde lui monter au nez. Décidément, ce monsieur avait le chic pour la faire sortir de ses gonds ! Se forçant cependant à sourire, elle approcha, main tendue.

— Enchantée de vous connaître, monsieur. Ou devrais-je dire de vous revoir ?

Sutherland lui serra la main, sans daigner lui rendre son sourire.

— Asseyez-vous, mademoiselle.

Avant de s'exécuter, Charlotte se tourna vers l'immense baie vitrée.

— Quelle vue splendide ! s'exclama-t-elle.

Oubliant en présence de qui elle se trouvait, elle approcha pour admirer le ruban argenté de la Tamise. De si haut, les péniches qui circulaient dans les deux sens ne semblaient guère plus grosses que des jouets mécaniques. Au-delà s'étendait Londres, paisible et digne. Charlotte aurait volontiers sorti crayon et papier pour saisir la magie de l'instant, mais un soupir impatient la ramena à la réalité.

— Désolé, miss Flynn, mais je suis un homme très occupé, et j'ai une réunion dans...

Il jeta un coup d'œil sur sa montre.

— ... vingt-deux minutes précisément. Alors, venons-en au fait.

Charlotte s'assit avec grâce dans le fauteuil qu'il lui indiquait du menton, et plongea les yeux dans les siens.

— Voilà. Je suis portraitiste, commença-t-elle.

Craig Sutherland lui coupa aussitôt la parole d'un geste impatient.

— Vous me l'avez déjà dit.

Charlotte ne se laissa pas décourager.

— Et je viens de remporter le premier prix au concours du Trevelyan, que votre entreprise a si généreusement sponsorisé cette année. Vous n'avez sûrement pas oublié qu'en guise de remerciement, le vainqueur s'engage à peindre le portrait du sponsor. Vous-même, autrement dit.

À ces mots, les traits de M. Sutherland se crispèrent. Charlotte sentit son courage flancher. Mais au moment où elle songeait à battre prudemment en retraite, le visage de Craig se détendit imperceptiblement.

— Il me semble qu'un café nous ferait le plus grand bien, annonça-t-il.

Charlotte le suivit des yeux tandis qu'il se dirigeait vers la porte pour prévenir sa collaboratrice. Chaque détail, en lui, respirait réussite et prospérité, depuis les chaussures en daim jusqu'au col immaculé de la chemise. Seules notes incongrues : les cheveux auburn, que le peigne ne réussissait apparemment pas à discipliner, le matin; et le patronyme, d'origine écossaise. Une fois encore, Charlotte éprouva le picotement familier au bout des doigts.

— Je suis franchement navré, attaqua Craig à son retour. Mais la réunion qui doit suivre est pour ma société d'une importance capitale. Et pour être franc, je n'ai absolument aucune envie qu'on fasse mon portrait. Pas plus vous que n'importe qui d'autre, d'ailleurs. C'est mon oncle qui a eu cette idée de sponsoriser le Trevelyan Prize, pas moi, comprenez-vous.

Charlotte dissimula mal sa déception.

— Dans ce cas, je ferais peut-être mieux de m'adresser à lui.

— Si ça vous amuse d'aller jusqu'en Nouvelle-Zélande... Non, vous devrez malheureusement vous contenter de moi.

Judy Bannister apparut sur le seuil, avec un plateau. Sitôt après avoir rempli deux tasses, elle se retira, mais pas sans avoir rappelé à son patron que la réunion avait lieu dans une dizaine de minutes. Charlotte s'affola. Le temps passait, et rien n'était encore réglé.

Elle avala une gorgée de café, reposa sa tasse et sortit de son sac son inséparable carnet de croquis.

— Tenez. Voilà le portrait que j'ai fait de vous, dans le train. Encore toutes mes excuses, mais c'est une seconde nature, chez moi. Je ne peux pas m'en empêcher! Je pensais partir de cette première esquisse.

Elle rougit un peu.

— La manière dont vous vous teniez, assis à l'angle, avec la lumière qui descendait sur vous...

La respiration en suspens, elle le regarda feuilleter rapidement le carnet et s'arrêter plus longuement sur son propre portrait.

— Je ne pensais pas avoir l'air aussi rébarbatif, murmura-t-il en redressant la tête. Je vous avoue franchement que je n'y connais pas grand-chose, mais...

Reprenant courage, Charlotte attendit qu'il continuât.

— Comme je vous le disais, je n'ai guère de minutes à moi. C'est d'ailleurs pour cette raison que vous ne m'avez pas vu à la remise des prix. Au risque de vous paraître incorrect, je considère un peu tout ça comme du gaspillage de temps et d'énergie. Désolé, mais je préfère être franc. Au moins, les gens savent à quoi s'en tenir avec moi.

— Me permettez-vous une suggestion?

De l'air étonné de Craig, Charlotte déduisit que rares étaient ceux qui se permettaient

d'insister lorsque le chef opposait un refus. Tant pis, elle n'avait pas le choix.

— Vu votre manque de disponibilité, voici ce que je vous propose : en m'inspirant de ce portrait réalisé dans le train, je vais vous en présenter une demi-douzaine d'interprétations possibles. Vous choisirez, avec votre épouse, celui qui vous plaît le plus. Pour le portrait final, bien sûr, il faudra quand même envisager une ou deux séances de pose. Impossible d'y échapper, malheureusement.

Craig hochait lentement la tête, l'air sceptique.

— Si vous le dites... Une précision : je n'ai pas d'épouse à consulter. Le mariage, voilà encore une des joies qui me sont refusées, avec un emploi du temps comme le mien.

Charlotte se demanda, un peu horrifiée, pourquoi elle se réjouissait tant d'apprendre qu'il était célibataire. Elle jeta un coup d'œil sur sa montre et constata qu'il ne lui restait plus que quelques minutes pour convaincre Craig.

— Essayez de comprendre, monsieur. Je ne suis pour rien dans cette tradition du Trevelyan Prize. Et pourtant, j'aimerais beaucoup la respecter et faire votre portrait dans les règles de l'art, tout simplement parce que les organisateurs s'engagent à l'exposer l'an prochain à Hayward, à l'Exposition des Jeunes Peintres, et qu'avec un peu de chance, je décrocherai d'autres commandes... Du moins je l'espère, ajouta-t-elle d'un ton presque suppliant.

Craig l'observa un instant en silence, avant de lui rendre le carnet de croquis. Mais au moment où elle allait s'en emparer, il le retint, obligeant Charlotte à lever la tête.

— Vous n'êtes pas une jeune femme ordinaire, déclara-t-il. Je n'ai pas été très agréable avec vous. J'en connais beaucoup qui n'auraient pas eu le courage d'insister et seraient déjà loin. Vous avez raison, une tradition, ça se respecte. Tirons-en donc le meilleur parti, l'un comme l'autre.

Charlotte n'en croyait pas ses oreilles. Elle avait gagné !

— D'ailleurs, conclut-il, le contrat que j'ai signé avec les organisateurs mentionne cette formalité. Alors...

Charlotte allait se lancer dans d'interminables remerciements lorsque la sonnerie de l'Interphone ramena Craig à la dure réalité. Quittant Charlotte des yeux, il se leva et glissa sous son bras quelques dossiers entassés au bord de son bureau, prêt à se rendre à sa réunion.

En se levant à son tour, Charlotte fut presque intimidée par la stature imposante de Craig. Il la dépassait d'au moins une tête. Un délicieux parfum d'after-shave l'enivra. « Allons, Charlotte ! Que t'arrive-t-il ? » se sermonna-t-elle. Relevant le menton, elle se dirigea vers la porte. Au moment de franchir le seuil, elle inspira profondément et se retourna une dernière fois vers Craig.

— Je vous appellerai dès que j'aurai quelque chose à vous présenter. Soyez sans crainte, je m'efforcerai de vous faire perdre le moins de temps possible. Il faudra cependant envisager au moins deux séances de pose assez longues. Mais rien ne vous empêche de vaquer à vos occupations pendant que je travaille.

Craig eut un rire ironique.

— Qu'en savez-vous? Enfin, nous trouverons bien le moyen de nous arranger. Contactez Judy dès que vous serez prête, pour prendre rendez-vous. Maintenant, si vous voulez bien m'excuser, je suis attendu.

Il tendit la main à Charlotte qui tressaillit lorsque les longs doigts se refermèrent autour des siens. Malgré elle, elle rougit, détail qui ne passerait certainement pas inaperçu aux yeux de Craig. Vite, elle battit en retraite, furieuse contre elle-même. Cet homme lui était de plus en plus antipathique. Plus vite elle en aurait terminé avec lui, mieux elle se porterait.

— Au revoir, dit-elle avec froideur. Et encore merci, non seulement de m'avoir consacré un peu de votre temps, mais pour le généreux cadeau qui accompagnait le premier prix..., ajouta-t-elle, d'un ton forcé.

Elle rentra à Cambridge en seconde classe, cette fois, et profita du voyage pour ressortir son carnet de croquis et examiner de plus près Craig Sutherland. Qu'avait-il dit? Qu'il se trouvait l'air « rébarbatif », sur ce portrait. Elle fronça les sourcils en l'examinant de plus près. Rébarbatif, non. Plutôt dominateur, presque agressif.

Elle sortit un crayon et, de mémoire, rectifia les lèvres, creusa quelques rides sur le front, altéra la forme du nez. Pendant qu'elle travaillait, elle eut tout à coup l'impression que les yeux, sombres et perçants, l'observaient. D'un coup sec, elle referma le carnet, le cœur battant. Malgré ses résolutions, elle ne pouvait nier que ce concours prenait de plus en plus des allures de défi...

## 2.

Dès le lendemain, Charlotte se mit au travail. Elle commença par plusieurs croquis, de mémoire ou en s'inspirant de celui réalisé dans le train, puis se lança dans quelques essais au fusain, sur des feuilles de grandes dimensions. Il était un peu tôt pour cela, mais elle ne put résister à la tentation d'ajouter quelques touches de peinture, pour capturer la teinte si originale des cheveux, qui variait au gré de la lumière et de l'environnement. Aux séances de pose, elle lui demanderait de s'asseoir à un endroit où le soleil mettrait le plus en valeur les reflets cuivrés. Quel contraste avec les ombres bleutées, là où la chevelure tombait sur le front ivoire ! Et surtout, qu'elle n'oublie pas non plus de discuter avec lui de la manière dont il se vêtirait à cette occasion.

Charlotte sourit. Elle imaginait sans peine la mauvaise volonté de Craig, car il ne tolérerait sûrement pas de gaieté de cœur qu'elle ralentisse la marche de ses affaires, pour quelque chose d'aussi inutile qu'un portrait dont il se moquait éperdument ! Elle emploierait l'argument du travail pour l'amadouer, le seul auquel il serait sensible.

Presque inconsciemment, sa main guida le pinceau autour du quart de profil, et ajouta bouche et yeux. Mais au lieu de peindre un costume sévère, elle représenta un col roulé gris, sur un fond de landes écossaises désertiques. Avec un tel prénom, Craig, elle ne pouvait guère se tromper. Au moins, s'ils n'avaient rien à se dire durant les séances de pose, pourraient-ils parler de l'Ecosse.

Au bout d'un long moment, Charlotte se leva et recula jusqu'à un angle de l'atelier pour juger, de loin, de l'effet obtenu. Craig lui rendit son regard avec arrogance, et même un soupçon de dédain dans le demi-sourire. En tout cas, l'ensemble vibrait. Aucun doute là-dessus. Elle perçut même une lueur amusée, dans les prunelles, détail qu'elle n'avait certes pas remarqué au cours de leur entretien, mais que son instinct d'artiste avait dû lui souffler, pendant qu'elle peignait.

Perplexe, elle se passa la main dans les cheveux, sans cesser de contempler la reproduction bien romantique de cet homme pour lequel elle aurait juré n'éprouver aucune sympathie. Puis elle secoua la tête et, trouvant l'image décidément fort étrange, la tourna face contre mur, pour ne plus y penser.

Elle travailla dur, les jours suivants, afin de produire une série de portraits où n'apparût pas la touche romanesque du premier : de profil, de face, de trois quarts, plus ou moins proche. Et quand elle s'estima prête, elle appela Judy Bannister pour prendre rendez-vous avec son patron.

— M. Sutherland est malheureusement très occupé, en ce moment, s'excusa Judy. Cela m'étonnerait qu'il vous consacre un peu de temps. Est-ce important ?

Lui consacrer un peu de temps ! Charlotte ravala une protestation.

— Bien sûr, répondit-elle, le plus dignement possible. Autrement, je ne vous appellerais pas ! Je me rends bien compte que M. Sutherland est quelqu'un de très pris, mais je suis chargée de peindre son portrait, et je ne peux malheureusement pas m'acquitter de ma tâche sans une ou deux séances de pose.

— Je suis bien ennuyée...

Au ton désespéré de Judy, Charlotte eut un élan de pitié. Elle ne l'enviait certes pas de travailler pour un homme comme Craig ! La vie d'artiste était parfois précaire, certes, mais au moins s'y sentait-elle à l'abri des caprices et des mouvements d'humeur d'un patron!

— Écoutez, reprit-elle sur un ton conciliant, le mieux est d'en finir au plus vite avec cette histoire. La première séance est une affaire de quelques minutes : M. Sutherland n'aura qu'à faire son choix, parmi les esquisses que je vais lui présenter, feuilleter son agenda pour fixer notre prochain rendez-vous, et le tour est joué. Facile, non?

— Dans ce cas... Vendredi vous convient-il? Il vous recevra entre deux réunions, mais c'est mieux que rien. 11 heures, ça va?

« Il faudra bien », songea Charlotte avec amertume. Deux heures de train pour un entretien d'une dizaine de minutes ! Les cinq mille livres ne dureraient pas longtemps, à ce rythme!

Le vendredi, elle arriva de bonne heure, et s'empressa aussitôt de rassurer Judy.

— Je sais, je suis en avance. Mais j'aimerais si possible attendre M. Sutherland dans son bureau, pour en faire déjà quelques croquis. Un gain de temps appréciable, pour lui comme pour moi.

Voyant la secrétaire hésiter, elle ajouta, pince-sans-rire :

— Si cela peut vous rassurer, nous laisserons la porte ouverte.

Judy rougit.

— Vous lisez dans les pensées? demanda-t-elle en riant. Entendu, je vous laisse aller et venir à votre guise. En espérant que ça ne me coûtera pas ma place...

Une fois introduite dans le sanctuaire de M. Sutherland, Charlotte disposa ses esquisses de portrait le long des murs. De cette façon, où qu'elle tournât la tête, elle croisait le regard de Craig. Impression pour le moins déconcertante... Avant de sortir ses crayons, elle recula jusqu'à un angle et s'imprégna de l'atmosphère de l'endroit. Ce n'était qu'un bureau, mais il n'en devait pas moins traduire, en partie, la personnalité de son occupant.

Très vite, cependant, Charlotte dut se rendre à l'évidence : le décor et les meubles gardaient bien leurs secrets, autant que la moquette, les rideaux et les plantes, aux quatre coins de la pièce. Un seul indice, plutôt mince : ils avaient tous coûté très cher. Sur le bureau, pas une photo, ni même un stylo. Et quel ordre, partout! Charlotte se retint à grand-peine de renverser le fouillis de son sac de travail sur le tapis! Imaginer la stupéfaction de Craig lui donna le fou rire. Qu'avait-il donc à cacher? Craignait-il le jugement de ses semblables, ou ses occupations ne lui laissaient-elles tout simplement pas le loisir de se préoccuper du décor?

Charlotte s'assit au bord du bureau et commença à dessiner, en s'arrêtant parfois pour prendre des notes qui l'aideraient dans le choix des couleurs, de retour à son atelier.

— Ne vous gênez surtout pas, miss Flynn!



Absorbée par son travail, elle n'avait pas entendu arriver le maître de céans. Prise au dépourvu, elle se leva brusquement et l'aperçut sur le seuil, l'air manifestement mécontent.

— J'aimerais bien savoir ce que vous fabriquez seule dans mon bureau. En quel honneur miss Bannister vous a-t-elle laissée entrer?

Il avança de quelques pas, avec l'air offusqué d'un homme habitué à plus de déférence. Instinctivement, Charlotte eut un mouvement de recul, mais se ressaisit vite. Après tout, elle n'avait rien à se reprocher. Relevant le menton, elle soutint sans ciller le regard de Craig.

— Et de quel droit vous montrez-vous si agressif? rétorqua-t-elle. J'essayais seulement de gagner quelques minutes en travaillant l'arrière-plan de votre portrait. Jetez un coup d'œil, s'il vous faut absolument des preuves, poursuivit-elle en lui jetant presque ses croquis à la figure.

Elle avait sans doute tort de teinter ses propos d'ironie, mais il l'avait bien mérité.

— Ah, je vois! s'écria-t-elle. Vous croyez peut-être qu'un de vos concurrents m'envoie vous espionner, c'est ça?

L'air agacé, Craig lui rendit son carnet de croquis, sans même l'avoir ouvert.

— Allons, miss Flynn, accordez-moi tout de même un peu plus de bon sens.

En haussant les épaules, il alla s'asseoir, invitant d'un geste Charlotte à prendre place.

— Je n'apprécie tout simplement pas beaucoup de rentrer et de trouver quelqu'un installé chez moi. Quelles que soient ses raisons. Je vous saurais gré de ne pas l'oublier.

Charlotte hocha pensivement la tête. Depuis l'entrée de Craig dans la pièce, celle-ci en devint comme... vivante. Le mystère était éclairci : la personnalité du maître des lieux valait largement les décors les plus recherchés.

— Bien, continuait-il en tambourinant le buvard. Assez bavardé, venons-en au fait.

Pour ne pas perdre les précieuses minutes que Craig lui accordait, Charlotte s'éclaircit la voix avant de prendre la parole.

— Comme vous le voyez, j'ai apporté quelques esquisses de votre portrait, sous différents angles. Laquelle préférez-vous ? J'aimerais également que nous réglions ensemble certains détails du décor. Ce qui explique ma présence dans votre bureau, entre parenthèses, ne put-elle s'empêcher d'ajouter. À moins que vous ne souhaitiez être représenté dans un décor plus intime. Ou devant cette fenêtre, par exemple. À vous d'en décider.

Ces derniers mots furent prononcés dans un murmure presque inaudible, tant Craig paraissait impatient... Il eut d'ailleurs un soupir excédé.

— Il me semble vous avoir dit, la dernière fois, que je me moquais royalement d'être immortalisé pour la postérité. Je n'ai qu'une hâte, en finir au plus vite.

Affolée, Charlotte sentit les larmes lui brûler les paupières. Pour les cacher à ce rustre, elle se pencha et fit semblant de farfouiller dans son sac. Puis, clignant des paupières, elle

ravala sa déception et fit face à Craig.

— Dès que nous serons tombés d'accord sur les grandes lignes de votre portrait, nous prendrons rendez-vous pour une séance de pose. Une demi-heure, pas plus, rassurez-vous. Après, je me ferai toute petite dans un coin et vous dérangerai le moins possible, je vous le promets. Mais jetez au moins un coup d'œil sur mes premières ébauches.

Craig se leva brusquement en maugréant.

— Je n'en vois pas l'utilité. En ce qui me concerne, ces dessins sont tous pareils.

Malgré tout, son regard fut attiré par l'un d'entre eux.

— Je reconnais que vous avez le chic pour saisir une expression, miss Flynn. Celui-là me plaît assez. Il n'y a même rien à y rajouter, selon moi. Faites-le encadrer et tournons la page. On ne s'en portera que mieux tous les deux.

— Un portrait « totalement achevé », spécifie le règlement du Trevelyan Prize, répondit-elle, l'air désolé. Ce qui n'est pas le cas. De l'œuvre finale doit ressortir la personnalité du sujet, ce qu'il cache derrière les apparences.

La mâchoire de Craig se crispa.

— Vous imaginez que je n'ai que ça à faire! explosa-t-il.

En son for intérieur, Charlotte le traita de béotien. Dire qu'elle allait devoir supporter ses sautes d'humeur! Pour se consoler, elle songea que d'autres que lui sauraient apprécier son travail à sa juste valeur. En attendant, mieux valait rester calme et considérer Craig comme un moyen de progresser et de s'ouvrir des portes importantes pour sa carrière.

Il se tourna brusquement vers elle.

— Et vous, lequel préférez-vous?

Charlotte ébaucha un sourire.

— Je n'ai pas le droit de vous influencer. Seul votre jugement compte.

Son visage se fit soudain plus dur.

— Attention, miss Flynn ! Si ça ne tient qu'à moi alors j'annule tout.

— Eh bien, si ça peut vous consoler, je me passerais volontiers de cet exercice de style en votre compagnie.

La colère, mêlée d'une étrange tristesse, oppressait Charlotte. De peur de se trahir, elle crispa les poings, pendant que Craig passait une nouvelle fois en revue les différentes esquisses présentées.

— Vous ne voulez vraiment pas m'aider? Vous avez tort. Cela vous faciliterait la tâche, par la suite.

Charlotte le considéra avec surprise. Pour un homme soi-disant dénué de sensibilité!

— Je n'ai pas le droit de vous influencer.

— Écoutez, miss Flynn, vous pouvez bien faire exception à la règle, pour une fois. Nous gagnerons tous les deux du temps.

Charlotte inspira profondément, hésitant encore.

Puis, se rapprochant de Craig, elle tendit le doigt vers un des portraits, au fond de la pièce.

— Celui-ci.

Manifestement soulagé, Craig retourna derrière son bureau.

— Parfait. Voilà qui est réglé, déclara-t-il en enfonceant le bouton de l'Interphone. Judy? Pourriez-vous m'apporter mon carnet de rendez-vous? Une demi-heure, avez-vous dit, miss Flynn? demanda-t-il en raccrochant.

— Pour la première séance de pose.

— La première? Combien y en aura-t-il?

Charlotte se livra à un rapide calcul.

— Trois ou quatre, hasarda-t-elle prudemment. En gros. Car on ne peut jamais prévoir tout à fait, vous le comprenez sans peine, ajouta-t-elle d'un ton presque suppliant.

Elle se passa les deux mains dans les cheveux, en guettant avec anxiété la réaction de Craig. À l'entrée de Judy, il contint difficilement un mouvement d'humeur.

— Quand pourrai-je disposer d'une demi-heure, dans les jours à venir?

Charlotte jugea plus prudent d'intervenir.

— Je vous rappelle que vous aurez la possibilité de continuer à vaquer à vos occupations, dans la mesure du possible.

Elle exagérait, bien sûr, mais à ce stade, mieux valait se montrer optimiste. Elle rectifierait plus tard... s'il y avait jamais un « plus tard ».

— Hors de question, répondit Craig. Un travail comme le mien nécessite une concentration de tous les instants. Ça m'étonne que vous n'ayez pas encore compris cela. Enfin, de la part d'une artiste..., ajouta-t-il, provocateur.

Charlotte refusa de mordre à l'hameçon et Craig en fut pour ses frais.

— Bien, reprit-il, sèchement. Je pourrai vous accorder une demi-heure, mardi prochain, en fin d'après-midi. Vers 16 heures, cela vous convient-il?

Charlotte fit mine de réfléchir. Mieux valait lui donner l'impression de jongler avec un emploi du temps chargé.

— Il faudra bien. Je m'arrangerai.

— C'est très gentil à vous.

Charlotte lui lança un regard soupçonneux. Se moquait-il d'elle? Impossible de savoir s'il avait prononcé ces mots avec ironie ou sérieusement. Charlotte se contenta de hausser les épaules tout en rangeant les esquisses dans son carton à dessin. Tout à coup, elle sentit une main sur son bras, et faillit tout lâcher. Un frisson la traversa de la base de la nuque jusqu'au creux des reins. Le geste ne parut aucunement troubler Craig.

— Si ça ne vous ennuie pas, avant que vous les rangiez, j'aimerais que Judy y jette un coup d'œil. Judy, si vous deviez choisir l'un de ces dessins, lequel prendriez-vous ?

— Cela dépend. C'est pour accrocher chez vous ou au bureau, monsieur ?

Craig se tourna vers Charlotte, l'air accusateur.

— Excellente question. Miss Flynn n'a pas pensé à me la poser. Dans la salle de conférences, je suppose. S'il me plaît, cela va de soi...

Judy se lança dans l'examen des portraits rapidement brossés. Puis tomba le verdict.

— Celui-ci n'est pas mal. Mais je préfère nettement celui-là.

Le visage de Charlotte s'éclaira.

— C'est justement celui que nous... que M. Sutherland a choisi. Puisque tout le monde est d'accord, je vais pouvoir m'y mettre sitôt rentrée à mon atelier.

Craig regarda ostensiblement sa montre et tendit la main à Charlotte.

— Parfait. Désolé, mais je ne peux pas m'attarder plus longtemps. Puisque vous vous sentez dans mon bureau comme chez vous, railla-t-il, vous ne m'en voudrez pas de partir sans vous avoir raccompagnée. Dorénavant, je vous serais reconnaissant de ne pas entrer ici comme dans un moulin. J'insiste.

Puis, il saisit une pile de documents, inclina brièvement la tête en signe d'au revoir et sortit. Charlotte s'affala aussitôt sur une chaise.

— Ouf! Quel phénomène! Comment pouvez-vous supporter de travailler pour lui? Une minute de plus et j'explosais! Je me demande bien comment vont se passer les séances de pose.

Avec un profond soupir, elle se remit debout tandis que Judy s'asseyait au bord du bureau avec un sourire.

— On s'y habitue, vous verrez. Si vous savez vous montrer discrète et efficace, il sera heureux, ajouta-t-elle, l'air malicieux. Enfin, heureux, c'est un bien grand mot...

Le silence retomba, que Charlotte rompit la première.

— C'est important, pour mon travail, de comprendre mieux M. Sutherland. Auriez-vous quelques minutes à me consacrer pour me parler de lui, autour d'une tasse de thé?

Judy fit la grimace.

— Ce serait avec plaisir, mais j'ai une montagne de travail à terminer avant son retour. Une prochaine fois, peut-être. Nous pourrions déjeuner ensemble même, si vous voulez?

Charlotte accepta de bon cœur. Durant le trajet de retour, elle se remémora son entrevue avec Craig dans ses moindres détails. Jusqu'à la dernière remarque de Judy sur l'incapacité de son patron à être vraiment heureux. Quel homme étrange, d'une froideur réfrigérante! Elle aurait pourtant juré qu'au moment de lui dire au revoir, il avait gardé sa main dans la sienne une fraction de seconde plus longtemps que nécessaire.

Mais... pourquoi accordait-elle soudain tant d'importance à ce détail? D'un geste de la main, Charlotte chassa cette pensée de son esprit, elle avait une préoccupation de premier ordre : ce portrait était d'une importance décisive pour l'avenir de sa carrière. Il ne fallait pas qu'elle se laisse distraire par des détails insignifiants!



### 3.

Le mardi suivant, le travail de Charlotte atteignait un seuil qu'elle pouvait difficilement franchir seule. Elle entreprenait donc de rassembler le matériel dont elle aurait besoin pour la première séance de pose lorsqu'une pensée lui vint à l'esprit. Où cette séance allait-elle avoir lieu ? Bien qu'elle eût prévu, en arrière-plan, le bureau de Craig, avec vue de la Tamise et de Londres au loin, rien ne disait qu'il l'autoriserait à étaler son matériel aux quatre coins de la pièce immaculée. Et comme elle était à peu près sûre qu'il ne se donnerait pas la peine de venir à Cambridge à intervalles réguliers... Elle s'en ouvrit à Annie tout en entassant ses instruments et ses peintures dans le coffre de la vieille Ford.

— Je me demande bien comment tout ça va se passer. Craig Sutherland va être furieux que je l'encombre avec tout mon matériel. Et cette fois, je ne pourrai pas lui en vouloir!

— Il va tout de même bien falloir qu'il s'y fasse, s'il veut son portrait!

— C'est bien là le problème : il s'en fiche !

Annie s'empara d'un carton descendu par Charlotte et alla ouvrir la porte d'entrée.

— Si ça se trouve, tu te fais du souci pour rien. Il doit bien y avoir un bureau inoccupé dans tout l'immeuble ! Vous n'aurez qu'à vous y installer.

Mais, à voir l'expression de Judy face au volume du matériel qu'elle apportait avec elle, Charlotte comprit que les ennuis commençaient.

— J'en déposerai le moins possible chez M. Sutherland. Puis je viendrai travailler ici, si ça ne vous ennuie pas. J'imagine sa tête, quand il va voir tout ce bazar...

Cependant, elle n'osait augurer de la fureur de Craig lorsqu'il se verrait envahi de la sorte, avec même une bâche sur la moquette pour éviter de salir !

Elle se tourna vers l'ébauche de portrait, déjà fixé sur le chevalet, comme pour se rassurer, puis jeta un coup d'œil sur sa montre. Dans une demi-heure, Craig serait là. Avec un soupir, elle passa la tête dans le bureau de Judy.

— Ça vous ennuie si je l'attends avec vous?

Avec un sourire, Judy lui indiqua un fauteuil confortable, dans un coin.

— Asseyez-vous donc. Malheureusement, nous n'avons guère de temps à vous consacrer.

— Je vais me faire toute petite, soyez sans crainte.

Les minutes passèrent. L'heure du rendez-vous approchait et Charlotte n'avait toujours pas trouvé de solution, au cas où Craig refuserait tout net d'encombrer son précieux bureau. Pour tuer le temps et calmer sa nervosité, elle sortit son carnet de croquis et commença à dessiner Judy et Sue. Mais les pensées continuaient de défiler dans son esprit. Pour la première fois, Craig allait la voir à l'ouvrage et il était primordial que leur collaboration démarre sous de bons auspices. Il ne lui pardonnerait pas la moindre défaillance, elle le sentait.

— Pouvons-nous voir?

Charlotte sursauta, ramenée brutalement à la réalité par la voix de Judy.

— Oh, mais bien sûr! Excusez-moi, j'étais dans la lune. Tenez...

Judy lui prit le carnet des mains et se rapprocha de sa collègue.

— Superbe! s'exclama Sue. Quel coup de crayon! On croirait presque une photo!

— Regarde. Miss Flynn a parfaitement reproduit ton air sérieux, quand tu tapes à la machine, s'amusa Judy. Ça nous ferait plaisir de les garder, ajouta-t-elle en se retournant vers Charlotte. C'est possible ?

— Naturellement!

Elle vérifia l'heure. Quinze minutes de retard, déjà. Désœuvrée, elle se leva et retourna errer comme une âme en peine dans le bureau de Craig. S'il n'arrivait pas très vite, il était inutile de commencer. Déjà, la lumière changeait et bientôt, elle ne pourrait plus obtenir l'effet désiré. À tout hasard, elle alluma un spot. Non, ça ne conviendrait pas du tout! Elle se passa nerveusement la main dans les cheveux.

Judy, qui passait par là, remarqua son air soucieux.

— Que vous arrive-t-il?

— La lumière, gémit Charlotte. Si M. Sutherland n'arrive pas tout de suite, tout ce débailage n'aura servi à rien! Je suppose que vous n'avez aucun moyen de le joindre ?

L'idée même de déranger son patron parut affoler Judy.

— Vous n'y pensez pas!

— N'empêche que le temps n'est pas précieux que pour lui, continua de maugréer Charlotte. Il va falloir qu'il se mette bien ça dans la tête!

Judy se garda de tout commentaire, mais Charlotte devina, à son air compatissant, qu'elle abondait en son sens. Ce qui n'empêcha pas son humeur d'empirer. Craig devait traiter ses relations d'affaires avec autrement plus de déférence. Mais bien sûr, elle-même n'était qu'une artiste, et une femme de surcroît!

Pour la centième fois, elle approcha de la baie vitrée. Mais depuis que le soleil avait tourné, la vue qui l'inspirait tant aux alentours de 16 heures avait perdu toute sa luminosité. Oh, elle en aurait pleuré de rage. À quoi bon préparer ses couleurs et sa palette, maintenant? Mieux valait tout ranger et accepter d'avoir perdu son temps et son argent.

La voix de Judy lui parvint de la pièce voisine. Elle parlait au téléphone.

— Oui, elle est toujours là... Bien sûr, je vais le lui dire...

L'instant d'après, l'assistante passait la tête dans l'entrebâillement de la porte, l'air navré.

— Au moins, il ne vous a pas oubliée, dit-elle, comme si cela pouvait consoler Charlotte. Il m'a chargée de vous prévenir qu'il ne devrait plus tarder.

— Il espère peut-être que j'en saute au plafond de joie! explosa Charlotte. Tout ça est ridicule! Comment voulez-vous travailler dans ces conditions ?

Avec des gestes rageurs, elle commença à jeter peintures et pinceaux pêle-mêle au fond de son sac. Et quand elle entendit enfin résonner la voix de Craig, sur le seuil du bureau, elle ne daigna même pas se retourner.

— Vous partez?

Sans lui accorder un regard, elle continua ses rangements. La présence de Craig, derrière elle, accéléra les battements de son cœur mais, pour une fois qu'il était dans son tort, elle n'allait pas se priver de le lui faire sentir. Après avoir tout rangé, elle daigna se retourner et lui adresser la parole.

— Nous avons rendez-vous à 16 heures. Il est exactement...

Elle jeta un coup d'œil sur sa montre.

— ... 17 h 20. Désolée, mais je ne peux plus me mettre au travail maintenant, faute d'une lumière.

— Comment ça, faute de lumière? Il ne fait pas encore nuit, que je sache ! Et nous sommes équipés d'une installation électrique tout à fait efficace.

D'un geste sec, il alluma les néons.

— Jugez vous-même!

Mais Charlotte secoua la tête avec impatience.

— Vous n'avez pas l'air de comprendre. Je suis bien incapable de travailler avec un éclairage artificiel!

— Écoutez, Miss Flynn, j'ai interrompu une réunion d'une importance extrême pour vous rejoindre. Et vous voudriez me fausser compagnie maintenant? Méfiez-vous, ma patience a des limites.

Charlotte inspira profondément, pour retenir la réplique insolente qui lui venait à l'esprit. Si elle ne se calmait pas, le conflit risquait très vite de tourner à la catastrophe. Mais aussi, pourquoi Craig ne respectait-il pas les exigences professionnelles de Charlotte? Il devenait urgent de le convaincre du sérieux de l'affaire. Autrement, il ne lui accorderait jamais qu'une dizaine de minutes par-ci par-là, totalement insuffisantes pour produire une œuvre de distinction comme celle qu'elle avait l'intention de présenter à l'Exposition des Jeunes Peintres.

Elle essuya les paumes de ses mains sur son tablier — tout neuf, acheté pour l'occasion — et approcha lentement de Craig, résolue à trouver avec lui un compromis, sans pour autant céder un pouce de terrain.

— Je crois qu'une explication s'impose. Vous ne vous rendez pas compte du travail que représente la production d'un tableau. Du moins à pareille échelle. Ce que je conçois tout à fait.

Craig poussa un soupir résigné.

— Alors expliquez-moi, miss Flynn, je...

— Pour commencer, il y a une grande différence entre croquer le portrait d'une personne et le peindre. Sur un plan purement pratique, il me faut déjà un certain temps



pour tout installer.

Voyant qu'il allait parler, elle leva la main.

— Attendez, laissez-moi terminer.

De son mieux, elle présenta la situation. La patience et, surtout, l'attention avec lesquelles Craig l'écoutait éveilla chez Charlotte une certaine admiration. À le voir aussi attentif, elle comprenait mieux qu'il ait gravi si rapidement les échelons de la réussite. Quand elle se tut, il s'appuya à son bureau et croisa les bras.

— Je vois que tout ça va prendre plus de temps que je ne pensais, murmura-t-il, plus pour lui-même que pour Charlotte.

— Si mes souvenirs sont bons, monsieur Sutherland, nous avons parlé d'une ou deux séances d'une demi-heure chacune, la dernière fois. Je vous ai même dit que vous pourriez continuer à vaquer à vos occupations pendant les poses, enfin surtout pour vous rassurer parce qu'en fait il faudra que vous soyez entièrement à moi.

Devant l'ambiguïté de cette dernière remarque, Craig ne cacha pas sa surprise. Une expression de vif étonnement illumina ses traits au point que Charlotte en oublia ce qu'elle disait pour ne plus se concentrer que sur ce visage aux mille facettes. « Si seulement il souriait plus souvent! » se dit-elle. Quelque part, derrière la froideur professionnelle de Craig se cachait un sens de l'humour et une joie de vivre? Elle avait failli en douter.

Sans s'en rendre compte, elle scrutait le visage de Craig avec une curiosité nouvelle, examinant attentivement chacun de ses traits. En retour, Craig observait Charlotte avec intérêt et, elle l'aurait juré, une pointe d'amusement.

— Si je ne vous connaissais pas mieux, miss Flynn, je m'interrogerais sur vos véritables motivations...

Charlotte comprit l'allusion, mais elle refusa de se laisser démonter.

— Justement non, monsieur, vous ne me connaissez pas du tout. Autrement, nous n'en serions pas là. Je voulais seulement vous expliquer que...

Elle se tut, doutant tout à coup de l'utilité de poursuivre. D'autant que Craig ne paraissait nullement vouloir lui venir en aide. Et, lorsqu'il se tourna vers la pendule, Charlotte fut anéantie. Une fois de plus, il allait se débarrasser d'elle. Dans ces conditions, autant renoncer tout de suite et une fois pour toutes à son projet.

Sans quitter Charlotte des yeux, Craig contourna son bureau et composa un numéro sur le cadran du téléphone.

— Bonsoir, Franco. Est-il possible de réserver une table pour deux personnes aux environs de 19 heures?... Entendu. Merci, à tout à l'heure.

Après avoir reposé le combiné, il hocha la tête.

— Je ne sais pas pour vous, miss Flynn, mais en ce qui me concerne, la journée qui se termine a été plutôt longue et éprouvante. Et si nous voulons nous entendre un jour, autant poursuivre cette conversation dans un cadre plus approprié que celui-ci, non?

Charlotte s'amusa du ton sur lequel il formula sa requête. On aurait dit que Craig ne pouvait s'empêcher de parler comme un porte-parole du gouvernement même lorsqu'il abordait des sujets privés. Malgré son agacement, Charlotte ne laissa rien paraître de ses sentiments et laissa son interlocuteur terminer.

— Je connais un restaurant italien, dans le quartier. Si vous disposez d'un peu de temps, avant de rentrer chez vous, je me ferai un plaisir de vous inviter à dîner.

Charlotte se rendit compte à cet instant qu'elle n'avait même pas avalé un sandwich, à l'heure du déjeuner, et qu'elle mourait de faim.

— Volontiers, répondit-elle. C'est une excellente idée.

Même si la perspective d'être seule avec lui, sans le soutien moral de Judy et de Sue et sans l'espoir d'une interruption occasionnelle pour détendre l'atmosphère, ne la réjouissait guère. Mais dans un décor différent, Craig réussirait peut-être à se décontracter un peu.

— Il me reste une ou deux petites choses à faire avant le dîner, miss Flynn. J'en ai pour une heure, environ. Rien ne vous empêche de rester là et de tenter l'impossible pour mon portrait.

La lueur malicieuse qui pétilla dans ses yeux, juste avant qu'il se mette au travail, eut raison des réticences de Charlotte. Avec le moins de bruit possible, elle ressortit le matériel dont elle aurait besoin. Elle pouvait toujours commencer par les lignes globales et reporter à plus tard les détails.

Très vite absorbée dans son travail, elle sursauta lorsque l'objet de son examen minutieux se dressa soudain.

— Prête, miss Flynn?

Cette fois, Charlotte ne put contenir un éclat de rire.

— Si les choses étaient aussi simples ! Il faut que je range tout et que je le transporte à ma voiture, au parking souterrain. Cela risque de me prendre un certain temps.

Voyant qu'il contenait un mouvement d'impatience, Charlotte se dit qu'elle venait de remporter là une victoire. Petite, mais néanmoins appréciable. Sans se presser, elle termina de peindre la zone en cours, avant de nettoyer ses pinceaux et de tout ranger. Puis elle recula de quelques pas pour juger du résultat obtenu pendant que Craig sortait dire un mot à Judy. La pauvre travaillait-elle tous les soirs aussi tard? Malgré les problèmes que l'indépendance engendrait parfois, Charlotte s'estima très heureuse de n'avoir personne à qui rendre des comptes.

— Le liftier va descendre vos sacs, dit Craig à son retour. Inutile de prendre les deux voitures, je vous reconduirai à la vôtre après le repas. Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, bien sûr.

Il avait ajouté de justesse ces derniers mots, comme s'il se rappelait juste à temps ses bonnes résolutions. Charlotte le remercia silencieusement de ses efforts.

— Voilà ! s'exclama-t-elle quelques minutes plus tard. Accordez-moi encore deux ou trois minutes pour me rafraîchir un peu, et je vous rejoins.

Elle se fit aussi présentable que le lui permettaient ses vêtements de travail — un jean et une vieille chemise de coton à carreaux noirs et blancs. Evidemment, pour un premier dîner avec Craig Sutherland, l'ensemble laissait à désirer. Un premier dîner? Elle sourit à son reflet dans le miroir. Espérait-elle d'autres invitations? Ils étaient l'un et l'autre si incompatibles... Ayant brossé ses courts cheveux noirs en arrière, elle passa un tube de rouge sur ses lèvres, un peu d'ombre à paupières, et recula d'un pas pour apprécier la qualité de son nouveau visage. Ma foi elle avait été plus attirante, mais tant pis. Craig devrait s'en contenter.

Lewis, un employé de Craig, aussi athlétique que jovial, aida Charlotte à transporter ses affaires jusqu'à sa voiture. Craig avait disparu, mais en refermant le coffre, elle entendit au loin une portière qui claquait, puis le rugissement d'un puissant moteur de coupé sport. L'instant d'après, il surgissait, penché pour ouvrir à Charlotte la portière gauche.

Le restaurant se trouvait à quelques rues de là, et le trajet aurait aisément pu se faire à pied. Mais Charlotte soupçonnait le P.D.G. de la Sutherland Associates d'avoir depuis longtemps perdu l'habitude de marcher. Car pour un homme de sa trempe qui dit marcher dit perte de temps et qui dit perte de temps dit perte d'argent... Oh, on était bien loin des romanesques élucubrations de Charlotte qui avait imaginé Craig en promeneur solitaire dans la lande écossaise...

Ils s'arrêtèrent bientôt devant un petit restaurant sans prétention, que Craig devait fréquenter souvent car une place de parking lui était réservée.

À peine avaient-ils poussé la porte d'entrée que Franco se précipitait pour les accueillir. Il salua Craig avec l'effervescence et le respect dûs à un client de choix, avant de les conduire à une table en retrait, près d'une fenêtre. En jetant un coup d'œil au-dehors, Charlotte s'aperçut, stupéfaite, que les fenêtres donnaient sur une cour pavée ornée de bacs à fleurs de toutes les formes. Elle imaginait sans peine le charme de l'endroit, à la belle saison, en plein cœur de Londres.

Il était encore tôt, et seules deux tables étaient occupées. Tout de suite, Charlotte fut conquise par l'atmosphère quasi familiale de l'endroit. Comme elle comprenait que Craig vînt s'y réfugier souvent, après une dure journée ! Nappes fleuries, chandeliers rustiques, musique douce, tout rendait l'ambiance délicieuse, sans parler de la présence chaleureuse de Franco, ni des bruits joyeux qui leur parvenaient de la cuisine. Dans cet endroit, Charlotte sentit soudain toute la tension de l'après-midi se dissiper. Elle s'adossa confortablement sur sa chaise et sourit à Craig.

— Ce restaurant me plaît énormément. En plein cœur de Londres, c'est incroyable qu'il reste un établissement où l'on vous accueille avec autant de gentillesse. Vous venez souvent?

Craig prit les menus que lui tendait Franco et en déposa un devant Charlotte.

— Assez, oui. C'est très pratique, pour moi, entre le bureau et mon appartement. Sans compter que, comme vous avez déjà pu le remarquer, Franco reçoit ses clients avec une grande générosité.

Intimidé par le compliment, Franco se contenta de hausser les épaules et écartait les

bras dans une mimique typiquement italienne.

— Le client est roi, ici... Mais prenez votre temps pour choisir, et faites-moi signe lorsque vous serez prêts.

Charlotte étudia attentivement le menu, l'appétit éveillé par la description des plats autant que par les délicieuses odeurs qui lui parvenaient de la cuisine. Craig n'essaya pas d'influencer son choix, lui conseillant seulement le chianti que Franco réservait manifestement à ses meilleurs clients. Il ne se montrait pas bavard, mais Charlotte n'en éprouva aucune gêne. D'ailleurs, le savoureux melon au jambon de Parme méritait qu'elle lui accordât toute son attention.

— Mmh, quel délice! s'exclama-t-elle, la dernière bouchée avalée. C'en est presque dommage de ne pas s'arrêter là.

— Vous n'allez tout de même pas décommander votre plat de résistance?

— Sûrement pas! Je n'ai pas pu résister à la description que Franco m'a faite du *saltimbocca alla romana*. Et d'ailleurs, je meurs de faim !

Son enthousiasme lui valut un sourire de Craig.

— Pardonnez-moi ma franchise, mais vous avez plutôt bon appétit pour quelqu'un d'aussi...

Il toisa la mince silhouette de Charlotte, bien embarrassé pour finir son compliment. Riant sous cape, elle vint à son secours.

— D'aussi menu, vouliez-vous dire?

À voir sa mine désolée, Charlotte sourit, enchantée de découvrir la délicatesse qui se cachait derrière l'extérieur rébarbatif de Craig.

— La plupart des femmes que je connais craignent tellement pour leur ligne qu'elles sont bien incapables de profiter d'un bon repas.

« Et Dieu sait qu'il doit en connaître beaucoup, et d'autrement plus présentables que toi... », songea Charlotte. Avec effort, elle chassa l'étrange amertume que lui inspirait cette pensée. Que s'imaginait-elle donc? Dans l'esprit de Craig, il s'agissait ni plus ni moins d'un dîner d'affaires, durant lequel ils allaient régler certains détails de leur collaboration.

Relevant la tête, elle s'aperçut que Craig l'observait, et rougit. Pourvu qu'il ne lise pas dans ses pensées ! L'arrivée de Franco avec le plat principal sauva Charlotte. Une fois servie, elle estima préférable d'endormir son imagination trop fertile et d'aller droit au but.

— Si nous nous mettions d'accord pour les prochaines séances de pose ? suggéra-t-elle avec prudence. C'est tout de même pour cette raison que vous m'avez invitée dans ce délicieux endroit.

— Entre autres. Il m'a semblé que ce pourrait être l'occasion de faire plus ample connaissance. Ne m'avez-vous pas dit, tout à l'heure, que je ne vous connaissais pas du tout?

Puis, il s'empara de la bouteille et servit Charlotte. Rien dans son expression ne

trahissait la moindre émotion, comme toujours. Voyant qu'il n'en disait pas davantage, Charlotte en déduisit que la balle était dans son camp et elle prit peur. Serait-elle à la hauteur? Que fabriquait-elle ici, dans cet élégant restaurant, en compagnie d'un personnage aussi éminent que Craig ? Et que signifiait la démarche de Craig? Voulait-il créer un climat plus intime entre Charlotte et lui?

— Alors? insista-t-il.

Elle s'éclaircit nerveusement la voix.

— Désolée, j'ai peut-être eu tort de vous dire ça. Après tout, je ne vois pas pourquoi vous voudriez...

Mieux valait se taire avant de bredouiller une absurdité qui risquerait de lui nuire.

— À propos de ce portrait, monsieur...

Il secoua vivement la tête.

— Non, lâcha-t-il d'un ton ferme.

— Non? Mais nous étions convenus que...

Il poussa un soupir d'impatience.

— Je ne reviens bien sûr pas sur ma décision!

— Mais alors?

— Si nous devons nous connaître mieux, laissons tomber les « monsieur » et les « miss Flynn », d'accord? Alors, appelez-moi Craig.

Charlotte ne put s'empêcher de rougir. Craig effleura du regard ses joues cramoisies avant de poursuivre.

— Bien. Maintenant, vous allez pouvoir me donner de plus amples détails sur ce portrait.

Puis, il s'adossa confortablement et attendit.

— Vous donner de...?

— Tout ce dont vous avez besoin, tout ce que vous espérez de moi, ce genre d'information. Nous sommes ici pour ça, non?

Charlotte ne se lassait pas de découvrir cet homme. Voilà qu'il avouait son ignorance en toute simplicité ! Lors de leur première rencontre, dans le train, jamais elle ne l'aurait soupçonné !

Avec une grande patience, Charlotte entreprit d'expliquer à ce profane en quoi consistait le travail d'artiste.

— Le temps qu'un peintre consacre à un portrait, commença-t-elle, est partagé entre l'approche et le travail à proprement parler. On peut bien entendu comprimer la première étape, mais une préparation trop hâtive risque de nuire au résultat final. Vous savez, monsi..., je veux dire Craig, pour réussir à capter le caractère d'un sujet, il faut beaucoup de concentration ; de la part de l'artiste bien évidemment, mais le modèle aussi doit faire preuve d'un minimum d'attention et d'application.

Craig écoutait religieusement l'exposé de Charlotte et n'osa prendre la parole que lorsqu'elle se tut.

— Autrement dit, il s'agit essentiellement d'un travail de collaboration?

Charlotte hocha la tête.

— Tout à fait! Et, même si vous continuez à vaquer à vos occupations, je dois vous sentir disponible, « avec » moi. Vous devez m'accompagner dans mon travail, être prêt à poser dès que l'évolution du tableau le réclame, et non pas seulement quand vous en avez le temps, entre deux coups de téléphone.

Craig avala une bouchée de pizza avant d'interroger Charlotte du regard.

— Où auront lieu les séances? Avec toute la meilleure volonté du monde, je doute que mon bureau soit le lieu idéal.

L'anxiété accéléra les battements du cœur de Charlotte. Un sourire flotta sur les lèvres de Craig, qu'elle remarqua à peine.

— C'est absurde, je ne comprends pas comment j'ai pu omettre d'envisager avec vous un détail de cette importance. Dire que je me suis imaginée pouvoir m'installer dans votre bureau !

— Justement, quelle autre solution proposez-vous?

Charlotte fit tourner lentement son verre dans sa main, sans quitter Craig des yeux. Au moins s'efforçait-il de se montrer coopératif.

— Bien sûr, l'idéal serait que nous nous rencontrions dans mon atelier de Cambridge.

— Cambridge!

— C'est loin, je sais bien. Jamais vous n'aurez le temps de venir toutes les semaines.

Il fronça les sourcils.

— Toutes les semaines ! Rien que ça ! répéta-t-il, consterné.

— Ou tous les quinze jours, si vous préférez. À vous de voir. Il n'en reste pas moins que Cambridge est à l'autre bout du monde. Et, je ne vois vraiment pas d'autre solution.

Craig garda le silence quelques instants, tout en savourant la finesse de son plat. Charlotte ne tarda pas à suivre son exemple, trouvant regrettable de laisser refroidir un tel délice. De temps à autre, elle jetait un bref coup d'œil à Craig. La nuit était tombée, dehors, et Franco avait allumé les bougies, dont la lueur dorée accentuait les reflets cuivrés des cheveux de Craig et les ombres de son visage. Quel dommage qu'elle n'ait pas pensé à emporter son carnet de croquis!

— Voilà que vous recommencez, déclara-t-il soudain, d'un ton accusateur.

Charlotte rougit, confuse.

— Je vous avais prévenu. Les visages me passionnent. D'ailleurs, il faut que je me familiarise avec le vôtre, sous tous les angles.

Craig tambourina la table du bout des doigts.

— Vous avez raison de plaider les circonstances atténuantes. Mais n'abusez pas, tout de

même.

Étrange, qu'un homme habitué à donner des conférences et donc à être le point de mire de toute une assemblée, supporte si mal le regard insistant de Charlotte.

— Il y aurait bien une autre possibilité, poursuivit Craig. Je dois me rendre à Cambridge d'ici à une quinzaine de jours. À moi de m'arranger pour avancer mon rendez-vous d'une semaine. Je vous retrouverai à votre atelier. Si vous êtes disponible ce jour-là, bien sûr. Pour les séances suivantes, nous aviserons.

— Formidable! s'écria Charlotte. Combien de temps aurez-vous à me consacrer? Deux heures suffiront. Rester longtemps assis finit par fatiguer, à force.

Craig fit signe à Franco d'approcher.

— Café, Charlotte?

— Volontiers.

— Deux capuccino, Franco... Dès que j'aurai une date précise à vous communiquer, Judy vous appellera, reprit-il. Je vous promets de ne pas tarder.

Charlotte éprouva un vif soulagement. Avant peu, un rendez-vous ferme serait fixé et elle pourrait enfin se mettre au travail. Dans des conditions idéales, de surcroît ! L'idée paraissait même moins effrayer Craig.

— Vous rentrez directement à Cambridge, tout à l'heure? demanda-t-il au moment où Franco apportait les tasses.

— Si ma voiture ne me lâche pas en route, répondit Charlotte en riant. Je compte en acheter une neuve avec l'argent du Trevelyan Prize. Mais je vais attendre encore un peu.

Craig hocha la tête.

— Sage décision. Qui sait? Pour votre travail, vous allez peut-être devoir vous installer à Londres. Cet argent vous sera bien utile lorsqu'il faudra acheter un appartement et un atelier.

— Nous n'en sommes pas encore là. D'ailleurs tout va dépendre de la qualité de votre portrait, ajouta-t-elle avec un sourire. Il sera décisif pour ma carrière, comme je vous l'ai déjà dit.

— Quelle responsabilité ! rétorqua gravement Craig.

— Vous comprenez maintenant pourquoi j'attache autant d'importance à la réalisation de ce tableau. Je vous promets quand même de veiller à vous faire perdre le moins de temps possible et de...

— Allons, Charlotte. Nous n'allons pas revenir là-dessus, tout de même! s'écria-t-il, contenant difficilement un mouvement d'humeur. Un contrat est un contrat. Je suis un homme d'honneur au cas où vous ne l'auriez pas encore remarqué.

Il se leva un peu brusquement et, sous l'œil interloqué de Charlotte, s'en alla régler la note au bar. La perspective de perdre de nombreuses heures à poser ne l'enchantait visiblement pas, et Charlotte le comprenait. Elle se promet donc de tout entreprendre pour qu'il en garde le meilleur souvenir. Lourde tâche! songea-t-elle. Après tout on verra



bien. Forte de cette décision, Charlotte profita de l'éloignement de Craig pour l'observer à sa guise.

Quelle carrure ! Quelle élégance ! Et quelle aisance ! À côté de lui, Charlotte se sentait un peu maladroite... L'espace d'une seconde, une vision s'imposa à l'esprit de la jeune femme. Elle se voyait dans les bras puissants de Craig, et soudain une chaude sensation d'apaisement déferla dans son cœur. « Quel goût peuvent bien avoir ses baisers? » se demanda-t-elle...

Il se retourna brusquement. Avait-il perçu les pensées de la jeune femme? À cette idée, une sourde panique s'empara de Charlotte. Mon Dieu! Mais qu'est-ce qui lui arrivait? Jamais elle n'avait éprouvé de telles sensations rien qu'en observant un homme. La fatigue nerveuse de cette journée y était sûrement pour quelque chose. Charlotte refusa de s'interroger davantage sur les raisons de son émoi et alla rejoindre Craig près de la sortie lorsque celui-ci lui fit signe.

Heureusement, elle se ressaisit bien vite et salua Franco.

Quelques minutes plus tard, au moment où Craig lui ouvrait sa portière, deux adolescents, qui couraient sur le trottoir, la bousculèrent de sorte qu'elle faillit tomber. Au même instant, un bras fort et protecteur se glissa autour de sa taille, la sauvant de la chute.

— Maudits garnements ! vociféra Craig en tournant doucement Charlotte face à lui. Tout va bien?

— Oui, oui. Ils... ils ne m'avaient sans doute pas vue.

Il sembla à Charlotte que Craig la retenait plus longtemps que nécessaire contre lui. Lorsque, enfin, elle prit place dans le véhicule, la plus grande confusion régnait dans son esprit. N'y avait-il pas un peu plus que de la simple galanterie, dans l'élan de Craig et la pression de ses bras, autour de sa taille ? Elle jeta un coup d'œil furtif vers son profil éclairé par les lampadaires et, une fois encore, son cœur bondit dans sa poitrine. Un tel magnétisme se dégageait de lui qu'elle s'affola. Une chose était certaine : Charlotte devrait prendre ses distances, d'ici à leur prochaine rencontre, si elle ne voulait pas que le portrait pâtisse de cette émotion inconnue.

Craig raccompagna Charlotte jusqu'au parking où était garée sa voiture. Au moment où il se garait à côté de la vieille Ford, elle se tourna vers lui.

— Bien. Prévenez-moi lorsque vous aurez décidé de venir à Cambridge.

Tout à coup, elle se mit à rire, sous l'œil perplexe de Craig.

— Peut-on savoir ce qui vous amuse autant?

— Le contraste entre mon vieux tas de ferraille et votre coupé.

— J'avoue que j'ai un faible pour cette Jaguar, répondit-il en caressant le volant. Je n'habite pas très loin et je pourrais aisément venir à pied. Mais je ne me lasse pas de rouler, même quelques minutes, au volant de cette merveille.

Il leva les yeux vers le ciel, l'air pensif.

— Quand j'étais petit, mon père avait un vieux camion qui tombait sans arrêt en panne. Je m'étais promis que dès que j'en aurais les moyens, je m'achèterais une vraie voiture.

La première confiance que s'autorisait Craig... Charlotte retint son souffle, guettant les prochaines à venir. Mais très vite, le masque retomba. Il n'irait pas plus loin. L'instant d'après, ils descendaient tous deux du véhicule.

— J'ai passé une excellente soirée, Craig. Merci infiniment.

Un sourire se dessina sur les lèvres de Craig alors qu'il lui serrait la main.

— Tout le plaisir était pour moi, Charlotte. Je vous avoue franchement que ce projet commençait à m'inquiéter. Je suis quelqu'un de très secret et la perspective d'être observé si attentivement des heures durant ne m'enchantait pas du tout, jusqu'à maintenant.

— Jusqu'à maintenant?

Il hocha la tête, tout en gardant la main de Charlotte dans la sienne.

— L'expérience sera moins traumatisante que je ne le pensais, vous avez réussi à m'en convaincre. Je me demande même si je ne vais pas y prendre un certain plaisir, ajouta-t-il, apparemment aussi surpris que Charlotte. Enfin, nous verrons bien...

— À Cambridge.

— À Cambridge, répéta-t-il, et ailleurs.

Il ne relâcha la main de Charlotte que pour lui ouvrir galamment sa portière.

— À propos, dit-il, alors qu'elle s'installait au volant, vous conservez tous vos travaux à votre atelier?

— Oui, pourquoi?

— Ça me ferait très plaisir que vous me montriez vos tableaux, si c'est possible. Pour voir à quoi je ressemblerai lorsque vous en aurez fini avec moi, ajouta-t-il, pince-sans-rire.

— Entendu, acquiesça Charlotte. Ils seront prêts pour la semaine prochaine.

— Parfait.

Ayant claqué sa portière, Charlotte descendit la vitre, au moment de démarrer.

— Cette voiture ne vaut certes pas votre coupé. Je crois que je m'habituerai très vite à ce luxe. Vivement la gloire !

— C'est tout le mal que je vous souhaite ! répondit Craig en posant un bref instant la main sur le toit. Soyez prudente, sur la route.

Charlotte se félicita qu'il y eût beaucoup de circulation, ce soir-là, pour l'obliger à s'accrocher à la réalité. Car elle aurait risqué de quitter la chaussée, tant elle avait l'esprit ailleurs. Jusqu'à Cambridge, elle revécut chaque instant passé avec Craig, avec l'impression qu'il lui réservait encore beaucoup de surprises. La soirée avait pourtant mal commencé, avec le retard de Craig et le peu d'importance qu'il accordait à son projet. Elle aurait donné cher pour connaître la cause de son brusque revirement. Avait-elle réussi à le convaincre de son professionnalisme? L'avait-elle attendri, en le suppliant de

comprendre? Ou bien avait-il été touché par autre chose de plus profond, de plus instinctif? Sa confiance inattendue, dans la voiture, l'intriguait. Ce coupé sport n'était tout de même pas la seule passion de sa vie. Et les gens ? Il avait convenu que son emploi du temps n'était pas compatible avec une vie de couple. Mais il avait aussi parlé de ces femmes qui craignaient tant pour leur ligne. Il ne vivait donc pas comme un reclus. Quel homme étrange et fascinant, tantôt dur et inflexible, tantôt presque tendre et protecteur.

Charlotte soupira. À quoi bon se poser tant de questions? Il avait promis de se déplacer jusqu'à Cambridge pour la première séance de pose. Qu'elle s'en tienne donc à cette chance inespérée. C'était plus prudent...

## 5.

Malgré des efforts louables, Charlotte ne parvenait pas à se concentrer. Sans cesse, elle guettait la sonnerie du téléphone, sursautant au moindre bruit.

— Je te trouve bizarre, depuis la dernière fois que tu as vu ton M. Sutherland, remarqua Annie en croisant Charlotte au rez-de-chaussée.

— Primo, ce n'est pas « mon » M. Sutherland, rétorqua Charlotte avec agacement. Secundo...

— ... occupe-toi de tes affaires, c'est ça? O.K.

Comme Annie faisait demi-tour vers le salon, Charlotte la rattrapa, l'air contrit.

— Excuse-moi, Annie. Mais je ne sais pas quand il compte venir et je n'arrive pas à m'organiser. Je voudrais quand même pouvoir me mettre un jour au travail, tu comprends? Songe à l'enjeu que ce portrait représente!

Charlotte paraissait tellement désespérée qu'Annie s'abstint de plaisanter sur ses réactions pour le moins disproportionnées.

— Si seulement il appelait pour préciser une date ! gémit Charlotte pour la énième fois. Comme pour exaucer son vœu, une sonnerie stridente résonna dans la cage d'escalier.

— Tu permets? s'enquit Charlotte.

Sans attendre de réponse, elle courut décrocher le combiné dans l'entrée.

— Allô?... Ah! C'est vous, Judy?... Quoi? Demain !

Elle écarquilla les yeux avec des gestes paniqués en direction d'Annie.

— Il aurait tout de même pu me prévenir à l'avance!... Si, bien sûr, mais jamais je ne serai prête à temps!

Voyant Annie hausser les épaules en riant, Charlotte reprit ses esprits. Qui essayait-elle de leurrer? Vite, elle s'empressa de rassurer Judy qui, déjà, cherchait désespérément une solution.

— Je m'affole pour rien, Judy. Je devrais pouvoir me débrouiller. Envoyez-le-moi de bonne humeur, je n'en demande pas plus... Parfait. Au fait, à quelle heure?... 10 heures?... Non, non, ne vous tracassez pas. Je serai prête. Au revoir, Judy.

— Dois-je en conclure que le publicitaire nous rend visite demain? chantonna Annie.

Charlotte hocha distraitement la tête en se passant la main dans les cheveux.

— Oh, Annie, je suis terrifiée. Imagine que je fasse une catastrophe!

Annie posa une main rassurante sur son épaule.

— Je ne vois pas pourquoi. Tu es trop douée pour cela! D'ailleurs, avec un personnage aussi éminent pour modèle... Le rêve de tous les artistes!

Avec un soupir, Charlotte se laissa tomber sur la dernière marche de l'escalier.

— Je sais. Mais autant d'un côté, j'ai hâte de m'y mettre, autant de l'autre j'en ai la chair de poule.

— Allons, tu t'en sortiras très bien, tu verras. Tu n'as qu'à te montrer compréhensive, tout en restant ferme. Et le tour est joué !

Charlotte ne réussit pas à partager son optimisme et dormit très mal, cette nuit-là. S'étant levée de bonne heure, elle fit au moins trois fois le tour de l'atelier, pour s'assurer qu'elle n'avait rien oublié.

— Pinceaux, essence de térébenthine, chiffons, peintures...

Avait-elle bien sous la main les couleurs dont elle aurait besoin? Elle changea leur disposition sur la table : bleu, jaune, brun, rouge, or... Tiens, où donc était passé le blanc? Elle aurait juré l'avoir vu quelques minutes auparavant. En le cherchant, elle fit maladroitement couler un tube de bleu de Prusse.

— Oh non! gémit-elle.

Vite, elle saisit un chiffon pour s'essuyer les mains, et s'aperçut avec soulagement qu'il cachait justement le tube de blanc.

— Calme-toi, pour l'amour du ciel! maugréa-t-elle. C'est ridicule. Ce n'est tout de même pas la première fois que tu peins un portrait !

Elle jeta un coup d'œil sur sa montre. Encore une demi-heure à patienter. Si elle préparait du café? Elle le maintiendrait au chaud jusqu'à l'arrivée de Craig. Peut-être en prendrait-il une tasse ? Elle posait le filtre lorsque la sonnerie du téléphone lui parvint du rez-de-chaussée. « Quand mes moyens me le permettront, je ferai installer un récepteur dans chaque pièce », se promit-elle en dévalant l'escalier.

Elle arracha littéralement le combiné pour le porter à son oreille.

— Allô?

— Bonjour, Charlotte. Judy à l'appareil.

Un sentiment de panique envahit Charlotte. Mon Dieu ! Pourvu que Craig n'annule pas le rendez-vous ! Il ne manquerait plus que ça!

— Est-il arrivé?

— Pas encore, répondit Charlotte. Je ne l'attends pas avant une demi-heure.

— Zut... Charlotte, pouvez-vous le prévenir que la réunion à laquelle il devait assister cet après-midi à Cambridge vient d'être reportée à une date ultérieure?

— Volontiers.

Charlotte jubilait intérieurement. Peut-être réussirait-elle à persuader Craig de rester jusqu'au soir?

— Charlotte?

— Oui?

— Autant vous prévenir : il déteste ces changements de dernière minute. Il est possible qu'il... qu'il...

Sentant Judy partagée entre sa loyauté envers son patron et le souci de la ménager, Charlotte vint à sa rescousse.

— Qu'il soit de très mauvaise humeur?

— Disons qu'il risque d'être assez contrarié. Au début, du moins.

— Je vois, dit Charlotte. Ça promet.

— N'ayez pas peur. Tout va bien se passer.

En raccrochant, Charlotte en était moins sûre. Elle eût préféré démarrer la journée sous de meilleurs auspices. Elle s'apprêtait à remonter chez elle lorsque la sonnette retentit. « Sûrement le facteur », se dit-elle en revenant sur ses pas. Mais lorsqu'elle ouvrit la porte, une surprise de taille l'attendait.

— Toutes mes excuses, Charlotte. J'arrive un peu tôt, mais le voyage a duré moins longtemps que prévu.

Charlotte s'effaça pour laisser entrer Craig, en l'observant à la dérobée. Le léger pincement des lèvres et le froncement de sourcils, alors qu'il jetait un rapide coup d'œil autour de lui, trahissaient une certaine impatience. La mort dans l'âme, elle se lança.

— Je viens de recevoir un coup de téléphone de Judy, déclara-t-elle en refermant la porte. Votre réunion de cet après-midi n'a plus lieu.

Elle scruta le visage de Craig avec appréhension, guettant l'explosion.

— Vous désirez peut-être rentrer à Londres? enchaîna-t-elle aussitôt. Je le comprendrais parfaitement.

Craig parut se résigner.

— Maintenant que je suis là... Autant s'y mettre. Permettez-moi seulement de passer un coup de fil, avant de commencer.

— Le téléphone est derrière vous.

— Ne vous tracassez pas, je ne me déplace jamais sans mon téléphone portable.

Charlotte s'aperçut seulement à cet instant que Craig transportait en effet son inséparable attaché-case. Fallait-il en conclure qu'il avait l'intention de travailler en même temps qu'il posait?

— Qu'attendons-nous? s'enquit-il, avec une trace d'impatience. Allons-y!

— Mon atelier se trouve à l'étage. Si vous voulez bien me suivre...

En s'engageant dans l'escalier, Charlotte poussa un soupir. La journée commençait bien ! Où était passée leur complicité, le soir du restaurant? Charlotte allait-elle réussir à l'amadouer?

— Voudriez-vous un peu de café, avant de commencer? demanda-t-elle poliment. Vous avez dû partir d'assez bonne heure.

Craig parut sur le point de refuser, puis hocha la tête.

— Volontiers.

Pendant que Charlotte remplissait les tasses, il entreprit de faire le tour de l'atelier. Il

s'arrêta d'abord à la chaise originale que Charlotte avait préparée à son intention, une pièce d'antiquité conçue pour épouser au mieux la forme du corps. Comme la plupart de ses meubles, elle l'avait trouvée dans une brocante. Les pas de Craig le conduisirent ensuite au chevalet. Un léger haussement de sourcils fut son unique réaction, lorsqu'il eut regardé la toile. Sans un mot, il poursuivit son inspection par l'examen de la série de dessins épinglés à un panneau de liège. Puis, il admira par la fenêtre les jardins qui s'étendaient à perte de vue. Charlotte le rejoignit, enfin, un plateau à la main.

— Vous avez très bien su tirer parti du si petit espace dont vous disposiez, remarqua-t-il.

Charlotte sourit.

— A quoi vous attendiez-vous donc? s'enquit-elle en lui tendant une tasse. Vous prenez votre café noir et sans sucre, si mes souvenirs sont exacts ?

Un sourire se dessina sur les lèvres de Craig.

— Vous êtes très observatrice, Charlotte. Pour revenir à votre atelier, disons que j'avais imaginé beaucoup plus de désordre.

— Tous les artistes ne vivent pas une vie de bohème, vous savez. Cette pièce me sert en même temps de salon et d'atelier. Et j'y ai fait un grand ménage en votre honneur.

« L'atmosphère tend à se réchauffer, on dirait », songea-t-elle en observant Craig du coin de l'œil.

— Si nous nous mettions au travail, maintenant. À moins que vous ne désiriez passer ce coup de téléphone d'abord ?

Craig vida le contenu de sa tasse avant de la reposer sur le plateau.

— Si ça ne vous ennuie pas... Je n'en ai que pour quelques minutes.

En revenant de la cuisine, après y avoir remporté le plateau et les tasses vides, Charlotte retrouva Craig devant la fenêtre. Il paraissait plongé dans de profondes réflexions. Discrètement, pour ne pas le déranger, elle enfila une blouse de coton blanc, achetée pour l'occasion. Les boutons se trouvant dans le dos, le tissu amidonné ne lui facilitait pas la tâche.

Tout à coup, elle sentit qu'on lui écartait les mains et retint un petit cri de surprise. C'était Craig, venu à la rescousse. Quand elle se retourna, interdite, il se recula, comme gêné d'avoir pris une telle initiative.

— Ne vous fâchez pas, dit-il d'un ton sec.

Instinctivement, Charlotte eut envie de tendre la main et de la poser sur le bras de Craig. Heureusement, elle se ravisa au dernier moment. Avec lui, elle ne savait jamais sur quel pied danser.

Ils se dévisagèrent un long moment, durant lequel Charlotte s'efforça de se ressaisir. À aucun prix elle ne devait succomber au charme de cet homme, et oublier la rudesse dont il était capable. La tension monta, presque tangible, dans la pièce, mais Charlotte refusa de se laisser intimider. Seul comptait le portrait qu'elle allait faire de Craig. Le reste ne

pouvait que lui nuire.

— Voulez-vous vous asseoir, Craig? proposa-t-elle en lui tournant brusquement le dos.

Feignant de se préparer, elle attendit qu'il eût pris place dans le fauteuil puis saisit une craie et approcha.

— J'ai intérêt à marquer la position à la fois de la chaise et de vos pieds sur le plancher, comme référence pour les prochaines séances, au cas où elles auraient lieu ici. Vous avez bien sûr le droit de vous lever et de vous dégourdir les jambes. Mais seulement lorsque nous aurons fixé la pose.

Et pour cela, il fallait toucher Craig, elle ne pouvait y échapper. Retranchée derrière le professionnalisme, elle essaya d'ignorer les sensations troublantes qui naissaient au bout de ses doigts pour se répandre dans tout son corps. Sans oser regarder Craig, elle s'acquitta de sa tâche avec sérieux.

— Cette position vous convient-elle ? finit-elle par demander. Après, il sera trop tard pour en changer.

— Tiendriez-vous vraiment compte de mon avis? grommela Craig.

Charlotte éclata de rire.

— Vous avez tout de même le droit de vous exprimer ! Rassurez-vous, je ne suis pas un tyran !

Retournant à son chevalet, elle saisit sa palette. Elle allait enfin pouvoir commencer. Toutes les conditions étaient remplies pour que l'entreprise soit un succès. Alors, au travail!

Elle peignit à vive allure durant une dizaine de minutes. Elle rectifiait le contour de la tête quand une sonnerie retentit tout à coup, si inattendue que Charlotte faillit en lâcher sa palette. Aussitôt, Craig se leva pour saisir le téléphone portatif laissé sur la fenêtre. Sans un regard pour Charlotte, sans une excuse, il lui tourna le dos. Elle n'existait plus.

— Oui, Sutherland à l'appareil.

Durant quelques instants, il posa des questions et distribua des instructions auxquelles Charlotte ne comprenait rien. En revanche, les sommes astronomiques dont il fut question lui donnèrent la chair de poule. Lorsque, enfin, la communication fut terminée, Craig reposa le combiné et resta immobile, l'air soucieux. Entendant Charlotte toussoter pour manifester sa présence, il se retourna promptement. Une vive contrariété se lisait sur son visage. Heureusement, il se ressaisit vite.

— Désolé, Charlotte, ma société est en pleine mutation et chaque minute qui passe a de l'importance. J'espère que nous ne serons plus dérangés.

Il regagna sa chaise en prenant soin de replacer ses pieds exactement à l'endroit marqué par Charlotte.

— Comme ceci?

Ne retrouvant pas tout à fait l'image d'un quart d'heure plus tôt, Charlotte fronça les sourcils. L'angle de la tête, voilà ce qui clochait. Elle approcha donc de Craig, en lui faisant



signe de se tourner légèrement vers la droite. N'obtenant toujours pas l'effet souhaité, elle tendit les mains vers le visage de Craig. Mais, tout à coup intimidée, elle les laissa retomber le long de son corps, se sentit rougir.

— Auriez-vous peur de moi, Charlotte?

— Non, mais...

— Allons, je ne mords pas.

Au contact de la chaleur du visage, un frisson parcourut Charlotte. Elle était suffisamment proche pour qu'une fragrance d'after-shave lui parvienne. Sa respiration s'accéléra. Sitôt l'effet désiré acquis, elle s'empressa de creuser le plus de distance possible entre elle et lui, sous prétexte de vérifier la vue d'ensemble. Sa gêne n'était sûrement pas passée inaperçue. Une fois de plus, la tension monta, dans la pièce, et lorsque Charlotte osa enfin croiser le regard de Craig, il hocha lentement la tête.

— Vous êtes vraiment dans votre élément, on dirait.

Croyant à une provocation, Charlotte s'apprêtait à protester, mais Craig leva une main apaisante.

— C'est un compliment, Charlotte. Je commence à me familiariser un peu mieux avec votre environnement, et je vous avoue que je suis impressionné, ajouta-t-il en montrant l'atelier d'un geste large.

Ne sachant sur quel pied danser, Charlotte hésita à répondre. Mais lorsqu'elle eut recouvré ses esprits, Craig semblait déjà loin, perdu dans son propre univers professionnel... Découragée, elle poussa un profond soupir. Qu'il se familiarise avec son travail était un progrès, mais elle avait besoin de beaucoup plus ! Elle voulait le sentir « avec » elle, et non à mille lieues de là ! Elle chercha désespérément à engager la conversation.

— Vous êtes originaire d'Ecosse, je crois. Avec un nom comme le vôtre et cette couleur de cheveux, d'ailleurs...

Elle laissa la phrase en suspens, comme une invitation, et fut récompensée en voyant le regard de Craig s'éclairer.

— Alors, je peux parler?

Charlotte rit de bon cœur.

— Nous ne sommes plus à l'école, que je sache ! Et puis bavarder vous détend le visage. Cela vous rend moins sévère.

— Sévère, moi?

Craig fit une moue dubitative avant de poursuivre.

— Bref. Vous avez vu juste. Je viens effectivement d'Ecosse. De Perth, plus précisément.

Le ton restait sec, malgré tout, et Charlotte se demanda si Craig lui en voulait de sa curiosité. Il fallait pourtant bien qu'ils parlent de quelque chose pour détendre l'atmosphère. Charlotte s'interrogea sur le moyen de venir à bout de la rigidité, dans les

épaules et la nuque de Craig. Arriverait-elle à quelque chose aujourd'hui? Elle commençait à en douter.

Au même instant, la sonnerie du téléphone portable retentit de nouveau.

— Oh non! gémit Charlotte.

Craig, lui, parut tout à coup reprendre vie. Comment Charlotte pouvait-elle espérer travailler, s'il lui accordait dix minutes par-ci, cinq secondes par-là? Une heure qu'il était arrivé, et rien n'était encore fait. Quelle perte de temps!

Elle reposa ses pinceaux, à deux doigts de renoncer définitivement à l'Exposition des Jeunes Peintres. Le sacrifice devenait hors de proportion. La mort dans l'âme, elle se pencha à la fenêtre. Gâcher une aussi belle journée ! Il était écrit qu'elle ne profiterait pas aujourd'hui du magnifique soleil printanier.

Un bruit de pas léger derrière elle la fit se retourner. Craig paraissait navré.

— Désolé, Charlotte, murmura-t-il en lui effleurant le bras. Je comprends que ces interruptions continues vous horripilent, mais je pense que ce sera la dernière. Remettons-nous au travail.

Instinctivement, Charlotte glissa la paume de sa main sur son bras, là où Craig l'avait brièvement frôlé. « Drôle de bonhomme! » songea-t-elle. Quel étrange pouvoir que celui d'apaiser la colère d'une simple caresse!

— Je suppose que vous ne pouvez pas couper cet engin? demanda-t-elle, un peu rudement, en indiquant du menton le téléphone.

Craig secoua la tête.

— Comme je vous le disais tout à l'heure, je ne peux pas me permettre de rompre complètement le contact avec mes collaborateurs.

En maugréant, Charlotte retourna s'asseoir, bien décidée à défendre son point de vue.

— Je vous préviens, je n'ai pour ainsi dire pas avancé. Dans ces conditions, vous pourriez aussi bien rentrer à Londres.

La suggestion déplut manifestement à Craig. Mais Charlotte refusa de se laisser intimider.

— Peut-être même devrions-nous tout simplement renoncer à ce portrait. Après tout, je n'aurai pas tout perdu; il me restera l'argent, ajouta-t-elle avec amertume.

Elle s'en voulut aussitôt de son indécatesse. Et Craig se chargea d'accroître sa gêne.

— Auriez-vous l'impression de ne pas être à la hauteur, Charlotte?

Le défi la décontenança. Lui tendait-il une perche? Dans ce cas, il allait voir! Oubliant son découragement de quelques instants plus tôt, elle plongea les yeux dans ceux de Craig.

— Je ne demande qu'à vous prouver le contraire, bien sûr, rétorqua-t-elle. Ce projet est d'une importance capitale pour moi! Mais montrez-vous plus coopératif!

En homme d'affaires qui se respecte, Craig sembla apprécier cette passion vibrante

dans les propos de Charlotte.

— J'aime mieux vous entendre parler ainsi, approuva-t-il. Un moment, j'ai craint de vous voir baisser les bras. Je ne m'étais donc pas trompé : vous avez trop d'ambition pour déclarer forfait à la première difficulté. Et encore toutes mes excuses pour ces interruptions.

Tendant la main vers le portable, il enfonça un bouton.

— Voilà, nous ne serons plus dérangés. Satisfaite ?

Charlotte n'en croyait pas ses oreilles.

— Merci. Merci beaucoup.

Avec un sourire de gratitude, elle s'empara de ses instruments, pressée de se remettre au travail avant que Craig ne change d'avis. Lorsqu'il était ainsi, détendu et souriant, tout son visage prenait vie. Immortaliser son expression, cela seul comptait, désormais...

En jetant un coup d'œil sur sa montre, après avoir travaillé sans interruption comme une forcenée, Charlotte poussa un petit cri.

— Midi et demi!

Ayant reposé brosses et pinceaux, elle recula pour contempler son œuvre et éprouva une joie immense.

— Vous pouvez vous lever, Craig. Quelle patience! Vous devez être épuisé, non?

Craig s'étira longuement et, une fois de plus, Charlotte put contempler à loisir sa carrure remarquable. Les épaules, qu'elle avait timidement effleurées, au début de la matinée, paraissaient taillées dans l'acier. Comment réussissait-il à garder une telle forme, avec tous les déjeuners d'affaires auxquels il était contraint d'assister? Soudain intimidée, elle lui fit signe d'approcher.

— Si vous voulez regarder...

Il secoua la tête.

— Je préfère attendre que le portrait soit terminé. Je risquerais d'avoir un mot malheureux ou je ne sais quoi. Je m'y connais si peu!

Un sourire fleurit sur les lèvres de Charlotte.

— C'est vraiment gentil à vous d'être venu jusqu'à Cambridge, aujourd'hui, continua-t-elle en le voyant ranger le téléphone dans l'attaché-case. Je vous promets de faire au plus vite pour troubler le moins possible votre emploi du temps.

— Cessez donc de vous excuser ! la gronda gentiment Craig. Nous venons pourtant de prouver que nous pouvions arriver à nous entendre, non?

Son attaché-case refermé, il marcha jusqu'à la porte, et se retourna pour jeter un dernier coup d'œil et vérifier qu'il n'oubliait rien. La joie de Charlotte s'évanouit instantanément, tant il paraissait pressé de partir.

— Comptez-vous rentrer directement à Londres? demanda-t-elle tout à coup. Sinon, je peux vous indiquer un excellent restaurant, à Cambridge.

La suggestion parut dérider Craig.

— Je vous avoue franchement que je n'ai rien prévu de spécial. J'oubliais : vous avez un solide appétit, ajouta-t-il, pince-sans-rire.

Lorsqu'il souriait ainsi, Charlotte fondait. Rassemblant son courage, elle se lança.

— Vous n'avez encore rien vu, Craig. Après une matinée comme celle-ci, je dévore. Je peux vous inviter à déjeuner, si le cœur vous en dit. J'ai préparé de la soupe hier et j'ai un excellent fromager.

— Ça m'ennuierait de vous déranger.

— Pas du tout ! Il doit même me rester quelques biscuits de Don. Don est mon propriétaire. Je vous assure que ses pâtisseries sont mille fois meilleures que celles qu'on achète dans le commerce.

— Je vois mal comment je pourrais refuser une proposition aussi alléchante. De la soupe et des gâteaux maison, quel festin!

Charlotte lui lança un regard soupçonneux. Se moquait-il? Non, il paraissait très sérieux.

— Alors venez. Vous ne voyez aucun inconvénient à déjeuner dans ma cuisine, j'espère?

— Pas le moindre.

## 6.

Charlotte invita Craig à prendre place à la table de la minuscule cuisine. Dans une si petite pièce, Craig paraissait encore plus grand, plus puissant que d'ordinaire. Et l'impression ne se limitait pas à son physique, il en allait de même pour son magnétisme. Un frisson traversa Charlotte lorsqu'elle songea à la force intérieure qui avait permis à Craig de gravir aussi vite les échelons de la réussite.

— Puis-je vous donner un coup de main? proposa-t-il soudain, interrompant les réflexions de Charlotte.

— Je n'osais pas vous le demander. Pourriez-vous surveiller la soupe, pendant que je prépare le reste.

— O.K.!

Il approcha de la cuisinière, le sourire aux lèvres.

— Quand je rends visite à ma mère, je mets toujours la main à la pâte. Même si, la plupart du temps, elle se plaint que je l'encombre !

— Jamais je n'oserais aller jusque-là ! répondit Charlotte, pince-sans-rire. Il faut dire que vous avez une carrure, disons... impressionnante.

Craig s'acquitta de sa tâche avec sérieux, s'interrompant de temps à autre pour tester la température. Charlotte l'observait à la dérobée.

— Il doit y avoir un certain nombre de choses auxquelles on est obligé de renoncer, quand on se retrouve avec autant de responsabilités que vous, dit-elle tout à coup pensivement. Je n'ai pas l'impression que ça me plairait.

— Que ça me « plaira », devriez-vous dire. Vous êtes engagée sur le chemin de la réussite, Charlotte. Je dirais même...

Il s'interrompit pour plonger les yeux dans ceux de Charlotte. Intimidée, elle se mit à couper le pain.

— Je dirais même, reprit-il, que c'est votre fermeté et votre ambition qui m'ont rallié à votre cause. Bien malgré moi, je vous l'avoue.

Charlotte rougit un peu, ne sachant si elle devait se sentir flattée ou non. Quel homme étrange ! Elle avait l'impression qu'il ne cesserait pas de la surprendre. Elle jugea néanmoins plus prudent de changer de conversation.

— Lequel de ces fromages préférez-vous ? demanda-t-elle en sortant un plateau du réfrigérateur.

Nullement dupe de la pirouette, Craig répondit à sa question. Peu après, ils s'installaient autour de la table.

Tout au long du déjeuner, ils bavardèrent à bâtons rompus, cent fois plus détendus que chez Franco. Charlotte en oublia que son invité et l'éminent publicitaire dont elle était chargée de peindre le portrait ne faisaient qu'un. De son côté, Craig n'avait jamais paru si peu soucieux.

— Délicieux, s'écriait-il à chaque bouchée. Mes félicitations pour l'excellente soupe. Et vous transmettez mes compliments à votre propriétaire. Il y a bien longtemps que je n'avais pas dégusté d'aussi bons biscuits au chocolat.

Il reprit soudain son sérieux.

— Dites-moi, Charlotte, n'y a-t-il pas un musée à Cambridge?

La question intrigua la jeune femme.

— Le Musée Fitzwilliam, en effet. Pourquoi?

— Si nous y passions? Vous pourriez me montrer vos tableaux préférés, m'en parler, m'initier en quelque sorte à cet univers auquel je ne connais strictement rien.

Charlotte ne cacha pas sa joie.

— Avec plaisir, s'exclama-t-elle, enthousiaste. Vous êtes sûr que personne ne vous attend à Londres ?

— Pour une fois, je suis libre comme l'air! Alors? ajouta-t-il en lui tendant la main.

Charlotte éclata de rire, gagnée par son enthousiasme inattendu. Elle s'apprêtait à entasser la vaisselle dans l'évier, mais là encore, Craig prit les devants.

— Je m'en occupe. Allez plutôt vous changer.

Charlotte sourit, aux anges. Une fois seule dans sa chambre, cependant, elle s'efforça de redescendre sur terre. Craig avait été bien prompt à décider de leur emploi du temps ! Elle s'en voulait presque d'avoir aussi docilement acquiescé à sa requête.

Pour lui donner une leçon, elle prit son temps et le retrouva dans l'entrée, en train de tourner comme un lion en cage. Réprimant un sourire, elle lui fit signe qu'elle était prête.

— J'espère que nous trouverons facilement à nous garer, dit-il en jonglant avec ses clés de voiture.

— En plein après-midi à Cambridge? s'écria Charlotte. Vous plaisantez!

— Alors comment...

Charlotte ouvrit la porte.

— Nous n'aurons qu'à laisser la voiture au parking de l'école où enseigne l'épouse de Don, Annie. En général, il y reste toujours une ou deux places inoccupées. Nous ferons le reste du chemin à pied. Après, le centre-ville n'est pas loin.

En prenant place sur le confortable siège du coupé sport de Craig, Charlotte regretta qu'ils entreprennent un trajet aussi court. Mais qu'elle ne se plaigne pas. La perspective de passer l'après-midi avec Craig la réjouissait déjà beaucoup.

— Alors, que voulez-vous voir exactement? demanda-t-elle, dans le hall du Musée Fitzwilliam. Il y a un peu de tout, ici : du grec, du romain, de l'égyptien, de la porcelaine anglaise, des objets d'art...

— Des portraits?

— Inévitablement.

— Alors montrez-les-moi. Je me sentirai moins dépaysé avec eux.

Craig se révéla aussi déterminé et minutieux dans sa quête artistique qu'il l'était en affaires, remarqua Charlotte avec amusement. Pour accéder aux salles d'exposition de peintures, ils traversèrent celles des sculptures. D'ordinaire, Charlotte papillonnait de l'une à l'autre, s'émerveillant de tout ce qu'elle voyait. Mais Craig fonçait, comme un prédateur à la recherche d'une proie. Il venait voir des portraits, le reste n'existait pas.

Charlotte essayait péniblement d'accorder ses pas aux longues enjambées de son compagnon. Elle n'y parvint que lorsqu'ils atteignirent enfin leur but. S'arrêtant net, Craig parut attendre que Charlotte le guidât. Mais tout à coup, sans lui laisser le temps d'émettre la moindre suggestion, il se dirigea droit vers le portrait de deux petits garçons, exposé non loin. Arrivé à destination, il parut se perdre dans la profondeur de leurs yeux sombres.

— Pauvres petits, finit-il par murmurer. Ils ont l'air réellement inquiets. On leur a demandé de bien se tenir, avec leurs costumes du dimanche. Mais on voit tout à fait qu'ils préféreraient être en train de courir dehors...

Charlotte éclata de rire.

— Si vous vous tracassez ainsi pour tous les modèles, vous n'avez pas fini !

— Puisque ce peintre a réussi à m'émouvoir, j'estime qu'il a bien fait son travail.

Souriant toujours, Charlotte approcha du tableau suivant.

— Dites-moi ce que vous pensez de celui-là.

Craig se concentra sur le cardinal représenté en train de contempler un point au-delà du cadre.

— Il a l'air de chercher une porte de sortie, répondit Craig, avec insolence. Je compatis à ce qu'il ressent, le pauvre.

— Vous ne prenez pas ces œuvres au sérieux, le gronda Charlotte. Dans ces conditions, comment voulez-vous que je vous parle de ce qu'elles m'évoquent ?

Mais Craig ne l'écoutait pas, irrésistiblement attiré vers le tableau suivant.

— Voilà au moins quelque chose qui ne me dépayse pas, déclara-t-il. Je pourrais sans problème l'accrocher chez moi.

Charlotte découvrit avec surprise qu'il s'agissait d'un paysage.

— Regardez le reflet de la lumière, sur l'eau de la rivière et les collines, derrière.

Il se tourna vers Charlotte, rayonnant.

— Ça ressemble tellement à l'un de mes endroits favoris, en Ecosse. À certaines époques de l'année, on retrouve exactement cette luminosité diaphane. Comme disait ma grand-mère : « Il n'y a rien de tel pour vous faire danser le cœur. »

Charlotte ne cacha pas sa surprise. Mais Craig paraissait si absorbé qu'elle se tut, heureuse qu'il ait enfin trouvé de quoi stimuler son imagination. Pour elle, l'art n'avait pas d'autre mission.

Elle s'éloigna, à la recherche d'un de ses portraits préférés — un petit Rubens haut perché sur le mur. Perdue dans sa contemplation, elle n'entendit pas Craig approcher, pas

plus qu'elle ne vit le demi-sourire qui flottait sur ses lèvres.

— Je donnerais cher pour savoir à quoi vous pensez, dit-il enfin.

Charlotte sursauta, au son de sa voix.

— Si seulement, avant la fin de ma vie, je parviens à acquérir la moitié de son talent, je pourrai mourir comblée.

Le regard de Craig voyagea entre Charlotte et l'objet de son émerveillement.

— Pourquoi?

— Voyez la lueur moqueuse, dans ces yeux. Rubens a vraiment saisi ce qu'il y a d'unique, chez cet homme. C'est le rêve de tous les artistes.

— Est-ce le but que vous vous êtes fixé, avec mon portrait? Trouver ce qui n'appartient qu'à moi et l'exposer au tout-venant?

Charlotte lui trouva l'air inquiet, soudain.

— Bien sûr, répondit-elle avec naïveté. Il me semble bien vous l'avoir expliqué, tout au début.

Craig secoua la tête.

— Dans ce cas, tout devient clair. Beaucoup plus clair...

Il avança vers Charlotte, si près que leurs corps se frôlaient. L'instinct de la jeune femme la prévint : d'un instant à l'autre, Craig allait la prendre dans ses bras. Elle baissa les yeux, le pouls battant à une allure folle. Dans le fond, n'en mourait-elle pas d'envie? D'un autre côté, le moment était venu de dissiper le doute, de faire comprendre à Craig que pour le bien de l'art, elle ne désirait pas emprunter ce chemin. « Mais qu'est-ce que tu attends, Charlotte? Eloigne-toi donc! » s'ordonna-t-elle.

Cependant, son corps, le traître! refusa de lui obéir et elle resta comme paralysée. Craig ne bougeait pas, mais son magnétisme valait dix fois les manœuvres de séduction qu'il aurait pu tenter. Comme elle lui enviait son calme ! N'y tenant plus, elle rompit le silence.

— Nous en avons assez vu pour aujourd'hui, je crois, déclara-t-elle, d'une voix anormalement hésitante.

Gênée, elle eut un rire forcé.

— Je m'en voudrais de vous causer une indigestion culturelle!

— Comme vous voudrez, dit Craig, imperturbable. En tout cas, j'ai pris un grand plaisir à cette visite... même écourtée. Je vous remercie beaucoup de m'avoir accordé un peu de votre temps. Vraiment.

De justesse, Charlotte se retint de bredouiller que « tout le plaisir avait été pour elle. »

— Je vous remercierais encore davantage si nous pouvions renouveler l'expérience. Que diriez-vous de la National Gallery, si notre prochaine séance a lieu à Londres?

Avant de lui répondre, Charlotte se glissa prudemment dans l'interstice entre les larges épaules de Craig et le mur. Mieux valait prendre ses distances avec lui. Une fois tout danger écarté — du moins provisoirement — elle trouva la force de lui sourire.



— Va pour la National Gallery, et tous les autres musées de la capitale ! Vous n'allez peut-être pas tarder à regretter votre proposition.

— J'en doute.

Leurs regards se croisèrent et, presque imperceptiblement, la tête auburn se pencha vers Charlotte mais, à quelques mètres d'eux, une pendule sonna trois coups, rompant le charme de l'instant. Charlotte n'aurait su dire si elle en était soulagée ou contrariée... Elle saisit néanmoins la perche que lui tendait le destin.

— 15 heures, déjà! s'exclama-t-elle. À quelle heure comptiez-vous rentrer?

— Je ne suis pas pressé.

— Dans ce cas, reprit Charlotte, il y a autre chose que je vous montrerais volontiers. À moins que vous n'y soyez déjà allé. La Chapelle de King's College ?

Craig secoua la tête.

— Je n'ai malheureusement jamais eu le temps de la visiter.

— Comment! Vous venez pourtant souvent, à Cambridge, non?

— Environ une fois par mois.

— Vous devriez avoir honte ! gronda gentiment Charlotte en précédant Craig vers la sortie.

Une fois dehors, la tension ressentie durant un instant se dissipa.

— À cette époque de l'année, Cambridge est un véritable paradis pour les peintres... ou un cauchemar, c'est selon, reprit Charlotte. Regardez l'éclat de ces feuillages! Aucun de ces verts ne se ressemblent !

Craig rit de l'air à la fois enchanté et désespéré de sa compagne. Puis il secoua la tête avec admiration.

— Merci, Charlotte. Merci de me faire découvrir toutes ces choses que je n'avais jamais remarquées. Avant, une couleur était claire ou foncée, pour moi. Je ne me rendais pas compte qu'il existait en réalité des dizaines et des dizaines de nuances, pour chacune d'entre elles.

Charlotte leva les yeux au ciel, feignant le désespoir.

— Vous en avez des choses à apprendre ! Mais nous n'avons pas le temps de nous appesantir. J'ai peur qu'ils ferment la chapelle pour l'office du soir. Alors, dépêchons!

Craig la suivit docilement sur le chemin contournant les vastes pelouses verdoyantes jusqu'à l'entrée du célèbre monument. Arrivée à destination, Charlotte se retourna.

— À chaque fois, je regrette de ne pas la voir pour la première fois. Venez!

L'enthousiasme favorisant l'audace, elle saisit le bras de Craig pour l'entraîner dans la chapelle. Une fois à l'intérieur, elle s'éloigna de quelques pas, laissant Craig s'imprégner de la dignité et de la magnificence de l'endroit. Il resta un long moment silencieux, l'air émerveillé. Puis, enfin, il croisa le regard de Charlotte.

— Je n'aurais pas cru que cela puisse être aussi beau. Ces piliers... on les dirait presque

vivants! Comme des arbres étalant leurs branches.

Un rayon de soleil pénétrant par un vitrail ouvert caressa les cheveux cuivrés de Craig, pour le plus grand plaisir de Charlotte.

— Et cette lumière! continuait-il, intarissable. La plupart des cathédrales que j'ai visitées sont toujours des endroits sombres, un peu lugubres. Mais ici!

Il rejeta la tête en arrière, pour admirer le réseau de pierres plusieurs fois centenaires constituant les voûtes, avant de poser la main sur l'épaule de Charlotte.

— Je ne vous remercierai jamais assez de m'avoir conduit ici. On peut dire que ma vision de l'existence s'est considérablement élargie, cet après-midi. Et grâce à vous.

Un sourire sincère illumina ses traits.

— Il faut s'accorder des plaisirs comme ceux-là, quand on avance en âge.

En éclatant de rire, Charlotte attira l'attention de touristes qui passaient non loin de là.

— Avancer en âge ? Comme vous y allez ! Vous n'avez même pas quarante ans!

— Par rapport à vous, je suis déjà un vieux monsieur. Quel âge avez-vous? Vingt-deux? Vingt-trois ans?

— On ne demande pas son âge à une dame, protesta Charlotte. Tant pis, je vais vous surprendre, car j'en ai vingt-quatre. Un quart de siècle, presque.

— Et moi trente-huit, avoua Craig à voix basse.

— Songez aux hommes qui ont construit cette splendeur. À l'époque, rares étaient ceux qui dépassaient la quarantaine.

En ressortant dans la cour de la chapelle, Craig se tourna vers Charlotte.

— D'autres révélations?

— Je pense que ça suffira pour aujourd'hui. Je m'en voudrais de vous monopoliser davantage.

— Rassurez-vous, à cette heure, je n'entreprendrai plus rien de productif. Vous non plus, d'ailleurs. À cause de la lumière. Vous voyez, je n'oublie pas. Je reste donc. Pour faire plus ample connaissance avec vous. Parlez-moi de votre famille.

Charlotte se mit à marcher. Voyant qu'elle gardait le silence, Craig se confondit en excuses.

— Je ne voulais pas me montrer indiscret.

Elle haussa les épaules.

— Oh, ce n'est rien. Simplement, cela manque d'intérêt. Disons que mes parents s'opposaient à ma carrière d'artiste.

— Pourquoi?

— Ma mère a tellement d'idées préconçues sur les artistes ! Drogue, débauche, vous imaginez sans peine. En fait, son unique ambition est de me voir épouser un homme d'affaires riche et respectable. Alors, pensez si l'« univers corrompu » dans lequel j'évolue l'inquiète.

— Elle oublie que vous serez amenée à peindre les portraits de respectables hommes d'affaires pour des sommes faramineuses ! Parmi vos clients, il y en aura bien un qui satisfera l'ambition de votre mère?

Le ton était léger, mais Charlotte jugea préférable de ne pas s'aventurer sur ce terrain dangereux.

— Ça m'étonnerait que ça lui soit venu à l'esprit.

Un silence suivit, que Craig rompit le premier.

— Et vous, Charlotte, y avez-vous pensé? À moins qu'un de ces « marginaux » n'ait déjà ravi votre cœur?

À ces mots, sans que Charlotte comprenne pourquoi, son cœur se mit à battre plus vite. Mais, malgré son émotion, elle s'efforça de répondre d'un ton léger.

— Pour vous citer, M. Sutherland, le mariage est une des joies qui m'est refusée, mon emploi du temps ne me laisse guère le temps de me faire courtiser.

Peut-être allait-elle un peu loin, mais quitte à ne pas se montrer complètement honnête avec Craig, elle préférait ne pas évoquer son aventure avec David, ce « marginal » parti à la découverte de la planète. Heureusement, Craig se contenta de cette réponse et sourit même de la plaisanterie.

— Passons aux choses sérieuses, reprit-il. Nous n'avons fixé aucune date pour la prochaine séance de pose. Je suppose que cela vous arrangerait qu'elle ait lieu dans votre atelier?

— Ce serait merveilleux, en effet. Quand pourriez-vous revenir?

Craig consulta son agenda.

— Hum... que diriez-vous de la semaine prochaine, même jour?

« Pas avant? » songea-t-elle, déçue.

— Parfait. Le temps va me paraître long.

— À moi aussi, Charlotte.

Spontanément, il lui prit la main et la garda un instant prisonnière des siennes.

— Merci pour cette journée enchantée.

Leurs regards se croisèrent. Charlotte sentit son pouls s'accélérer. Dire qu'elle s'était juré de ne plus jamais faiblir! Mais, elle mit sur le compte des délicieux moments qu'ils venaient de passer ensemble sa tristesse de voir sa Jaguar s'éloigner sur la route de Londres. Après tout, quel mal y avait-il à entretenir une relation avec son modèle tant que celle-ci ne dépassait pas la simple amitié ? Forte de cette mise au point, Charlotte rentra chez elle le cœur gai.

Les jours suivants passèrent avec une lenteur exaspérante. Charlotte dut très vite se rendre à l'évidence : l'intérêt professionnel n'expliquait pas à lui seul la fréquence de ses regards vers le portrait de Craig. L'émotion artistique n'était pas non plus la seule à accélérer les battements de son cœur. Elle avait beau s'enjoindre à tout bout de champ de se maîtriser et de penser à autre chose, elle y revenait sans cesse. « La prochaine fois que tu verras Craig, garde tes distances et rappelle-toi qu'il n'est jamais que de passage dans ta vie », ne cessait-elle de se répéter.

En ouvrant la porte à Craig, le jour du rendez-vous, elle contint à grand-peine la vague d'émotion qui menaçait de la submerger. L'air surpris, il laissa retomber la main qui s'apprêtait à sonner pour la troisième fois.

— Vous en avez mis un temps à répondre ! Nous étions bien convenus d'un rendez-vous?

Plissant le front, il scruta le visage de Charlotte.

— Vous avez l'air fâché. Pas après moi, j'espère?

Bien sûr qu'elle était fâchée ! Qu'y avait-il là de surprenant, quand il l'avait fait attendre la moitié de la matinée? La voyant jeter un coup d'œil sur sa montre, Craig s'éclaircit la voix.

— Un imprévu de dernière minute. Quelque chose de trop important pour que je le remette à plus tard, conclut-il avec un sourire.

— Je veux bien croire qu'il y a plus important pour vous que ces séances de pose. Mais je vous rappelle à tout hasard que j'ai le téléphone. Je finissais par désespérer de vous voir arriver un jour !

Sans vérifier qu'il la suivait, elle se dirigea vers l'escalier. S'il s'imaginait l'amadouer avec ses sourires enjôleurs! Le bruit des pas de Craig sur le carrelage résonna derrière elle.

— Il me semblait pourtant vous avoir dit, miss Flynn, que je respectais toujours mes engagements.

Miss Flynn? Voilà qu'il réinstaurait la distance des premiers jours. Charlotte regrettait déjà de s'être emportée. La situation de Craig le soumettait à certaines contraintes incontournables. Ne pouvait-elle le comprendre ? À mi-chemin de l'escalier, elle se retourna.

L'air ennuyé, elle se passa la main dans les cheveux.

— Je m'en souviens, en effet. Seulement, vous étiez arrivé si tôt la dernière fois, que je me demandais...

Elle laissa sa phrase en suspens. Comment dire à Craig, sans se trahir, que son retard avait fini par l'inquiéter? Un moment, elle l'avait même imaginé inconscient, sur le bord de la route, au volant de sa voiture accidentée. À l'évocation de cette vision horrible, elle

avait encore la chair de poule. Une série d'images insoutenables, comme il en passe parfois aux informations télévisées, avait défilé devant ses yeux...

Une petite lueur traversa le regard de Craig. Troublée par le parfum de son after-shave, Charlotte s'empressa de lui tourner le dos.

— Si j'avais souhaité ne pas venir, je n'aurais eu aucun mal à trouver un prétexte quelconque, déclara Craig en lui emboîtant le pas. Mais une promesse est une promesse. À propos, je me suis libéré pour la journée entière. Rien que pour vous. Vous n'allez tout de même pas me faire la tête jusqu'à ce soir?

Charlotte n'en croyait pas ses oreilles. À l'entrée de l'atelier, elle se retourna vers Craig, sourire aux lèvres.

— C'est vrai? Même cet après-midi?

Il acquiesça.

— Même cet après-midi. Je compte bien vous inviter à mon tour à déjeuner.

Le nœud qui s'était formé dans sa gorge se défit instantanément et le travail pouvait donc commencer.

Craig retrouva sa place dans le fauteuil antique et Charlotte vérifia sa position.

— À propos, ce sera le deuxième après-midi, dans le mois, où vous ne travaillez pas, remarqua-t-elle. Vous ne vous sentez pas un peu coupable?

— Pas le moins du monde ! J'ai même l'impression que j'en prendrais très vite l'habitude.

— Excellente initiative, dit-elle, d'un ton détaché. Il ne doit pas vous arriver souvent de vous détendre. À quand remontent vos dernières vacances?

Craig eut l'air d'entendre ce mot pour la première fois.

— Mes dernières vacances? Je vais vous surprendre, mais je ne m'en souviens même pas.

— Vous voulez dire que vous ne vous arrêtez pas de temps en temps?

Craig hocha la tête.

— Sauf le dimanche et les jours fériés. Enfin, certains dimanches et certains jours fériés...

Charlotte soupira.

— Maintenant, je comprends pourquoi vous n'aviez jamais visité King's College.

— Mais, je vous rassure tout de suite : je fais du squash une ou deux fois par semaine, et du jogging aussi régulièrement que possible. J'ai choisi cette vie, elle me convient.

À son ton, Charlotte se garda d'insister. Elle peignit en silence un moment, mais se découragea vite. Avec un soupir, elle reposa son pinceau et approcha de Craig. Une fois derrière lui, elle posa les mains sur ses épaules. Elles étaient rigides comme l'acier.

— Voyons, détendez-vous et oubliez vos soucis un moment! Je sais bien, je vous ai contrarié. Décidément, je suis bien maladroite, aujourd'hui. La manière dont vous vivez

ne me regarde pas, vous avez entièrement raison.

Elle ne pouvait voir l'expression du visage de Craig, mais elle sentit peu à peu les muscles de la nuque et des épaules se relaxer. Simultanément, l'atmosphère, dans la pièce, se réchauffa. Charlotte resta un moment près de lui, les paupières mi-closes, se délectant secrètement du contact de ses muscles sous ses paumes. En avisant, au creux de la nuque, les boucles auburn qui recouvraient le col de la chemise, elle se rendit compte que son cœur battait plus vite. Aussitôt, elle s'éloigna de Craig et n'osa lui adresser la parole qu'une fois en sécurité, devant le cheval.

— Suis-je pardonnée? demanda-t-elle. Vous m'invitez toujours à déjeuner?

Un sourire se dessina enfin sur les lèvres de Craig. Vite, elle l'enregistra dans sa mémoire pour l'immortaliser sur la toile.

— Déjà faim, madame l'artiste?

— Cela vous étonne?

— Non. À vrai dire...

— Oui? encouragea-t-elle.

Il secoua lentement la tête.

— Non, rien.

Malgré un début de séance tardif et houleux, avant la fin de la matinée le tableau commençait à vraiment prendre forme. À certains endroits, il ne restait même plus grand-chose à retoucher. En continuant, Charlotte risquait d'éteindre l'étincelle spontanée qu'elle avait eu grand-peine à capter. Elle regarda Craig se lever et s'étirer avec soulagement.

— Voulez-vous jeter un coup d'œil, maintenant? Je pense qu'il va vous plaire.

Mais Craig ne paraissait nullement pressé.

— Je vous l'ai dit, je préfère attendre qu'il soit terminé, répondit-il avec fermeté.

Charlotte cacha tant bien que mal sa déception. Après tout, Craig était son client : il avait tous les droits. Elle entreprit de nettoyer brosses et pinceaux pendant qu'il s'accoudait à la fenêtre.

— Le temps n'a pas changé.

Il avait l'air si content que Charlotte leva les yeux. S'intéressait-il aux conditions météorologiques, maintenant?

— Mais ne nous attardons tout de même pas trop, ajouta-t-il.

« Il a dû réserver une table dans un restaurant avec jardin », songea Charlotte, en se retournant vers lui.

— Accordez-moi une dizaine de minutes pour me changer. Mais avant, il faudrait que vous me donniez une idée sur ce que je devrais porter.

— Comment voulez-vous que je le sache? Je ne connais strictement rien à ces problèmes.

— Vous faites tout de même la différence entre une robe et un jean !

— Un jean, dans ce cas.

Charlotte en conclut qu'il l'emmenait dans un pub en pleine campagne. Tant mieux, car sa garde-robe laissait à désirer. Elle entendait d'ici sa mère maugréer : « Je me demande comment ma fille ose se montrer dans des tenues pareilles ! » Elle imaginait encore les jérémiades sans fin de Mme Flynn lorsqu'elle rejoignit Craig dans l'atelier. Elle le trouva en train d'observer une série de croquis accrochés au mur.

— On dirait que les portraits sont votre spécialité. Vous en avez toute une collection!

En approchant, elle parcourut des yeux les portraits, au fusain ou à la peinture : ils représentaient des amis ou des gens croisés dans la rue, dont elle avait saisi l'expression en quelques coups de crayon. Interrompant sa contemplation, Craig tourna vers Charlotte un regard troublant. Il avait l'air de la voir pour la première fois.

— Très joli, murmura-t-il en admirant sa tenue.

Le compliment pour le moins inattendu déconcerta Charlotte. Mais elle n'eut guère le temps de s'appesantir. Déjà, Craig avait retrouvé ses manières brusques.

— Prête?

— Oui, oui. Il ne me reste plus qu'à prendre mon sac.

Elle dut dévaler l'escalier pour rattraper Craig dans l'entrée. La maison fermée, elle le rejoignit à la voiture et s'installa sur le siège de gauche.

— J'imagine la tête de ma mère si elle me voyait dans une aussi belle voiture ! remarqua-t-elle en riant.

— Si vous voulez, nous pouvons lui rendre visite. Ça vous ferait plaisir?

Au contraire, la perspective horrifia Charlotte.

— Sûrement pas !

Certes, Mme Flynn serait enchantée et vivement impressionnée. Mais Charlotte n'osait imaginer à quelles conclusions elle se livrerait.

— Franchement non, merci, répéta-t-elle avec conviction.

— Bien. Allons déjeuner.

Charlotte jeta un coup d'oeil vers Craig.

— Voulez-vous que je vous guide? proposa-t-elle.

Il secoua la tête, sans quitter la route des yeux.

— Pas la peine, je connais le chemin.

Charlotte sourit, amusée. Elle lui faisait confiance pour ne jamais se laisser prendre au dépourvu !

Une demi-heure plus tard, il quittait la route principale pour s'engager dans un étroit chemin de campagne. Pas la moindre trace de pub, de restaurant, ou de maison particulière, dans les parages. Où diable la conduisait-il? Charlotte n'avait pas remarqué le dernier poteau indicateur et le paysage ne lui évoquait rien. La voyant perplexe, Craig

sourit.

— Nous sommes bientôt arrivés. Vous avez faim?

— Je suis surtout très intriguée. Je vous en prie, dites-moi où nous allons.

— J'ignore si cet endroit a un nom.

Encore un tournant en épingle à cheveux, puis Craig ralentit. Il dut enfin trouver ce qu'il cherchait, car il se rangea tout à coup sur le bas-côté. Éberluée, Charlotte jeta un regard autour d'elle : rien à l'horizon, qu'un paysage plat et monotone.

— Mais...

Sans l'écouter, Craig descendit de voiture et marcha jusqu'au coffre.

— Venez voir, ordonna-t-il.

Charlotte le rejoignit.

— J'étais en retard ce matin, n'est-ce pas? commença-t-il.

Charlotte hocha silencieusement la tête.

— Je ne me suis pas plus excusé qu'expliqué, poursuivait-il.

Autre hochement de tête.

— Eh bien, voilà.

Il ouvrit grand le coffre, avant de s'incliner respectueusement devant Charlotte.

— Le déjeuner de madame est servi.

Elle écarquilla les yeux de stupeur. Il y avait là un panier d'osier, un assortiment de cartons, une glacière et un joli tapis roulé. C'était bien le genre de surprise facétieuse à laquelle elle ne se serait jamais attendue, de la part d'un éminent homme d'affaires comme Craig!

— Oh, Craig, un pique-nique ! s'écria-t-elle.

— Ça vous plaît, j'espère ? Le pique-nique est une véritable tradition, dans ma famille. En Ecosse, le temps est tellement incertain qu'on profite du moindre rayon de soleil.

— Maintenant, je comprends mieux pourquoi vous vous intéressez à la météo. Dire que ça ne m'est même pas venu à l'idée! Vous vous êtes approvisionné chez le plus grand traiteur de Londres, à ce que je vois.

— Autant faire les choses avec classe, non ? Je n'ai choisi que des plats sophistiqués en priant le ciel qu'au moins un d'entre eux vous plairait.

— Vous vous êtes donné bien du mal. Mais vous qui avez l'air d'avoir tout prévu, où comptez-vous vous installer? Je ne vois que des champs à perte de vue.

Il indiqua un chemin.

— Là-bas.

— Vous êtes déjà venu?

En riant, Craig tendit à Charlotte la nappe et la glacière.

— Non, jamais. Excusez-moi une minute...



Il ôta sa veste et défit sa cravate, qu'il plia toutes deux avec soin, avant de les déposer sur la plage arrière. Puis, ses manches de chemise roulées jusqu'au coude, il jeta négligemment sur ses épaules un pull-over de cachemire vert sombre qui avait dû lui coûter une fortune. Enfin prêt, il sortit le panier d'osier ainsi que deux autres cartons, et referma le coffre.

— Allons-y.

— Vous connaissez le chemin?

— Oui. Un de mes clients n'habite pas très loin. C'est lui qui m'a recommandé l'endroit.

Le sentier serpentait entre prairies et champs, légèrement en pente. Il les conduisit au sommet d'une colline, d'où ils avaient une vue magnifique sur la campagne cambridgienne.

— Ce doit être la seule colline à des kilomètres à la ronde, remarqua Charlotte en étalant le tapis sur le sol. Votre ami a bien fait de vous en parler.

Assise en tailleur, elle attendit que Craig ouvre le panier d'osier. Ses yeux brillaient à chaque gourmandise qu'il en sortait pour les déposer sur des assiettes de porcelaine : saumon fumé, assortiment de pâtés, pâté en croûte, salades exotiques, petits pains frais, beurre, fromages...

— Jamais nous ne mangerons tout ça ! s'exclama bientôt Charlotte.

Craig éclata de rire en saisissant le tire-bouchon.

— Attendez de goûter à toutes ces merveilles. Vous m'en direz des nouvelles.

Tous ces mets, plus suaves les uns que les autres, comblèrent l'appétit de Charlotte qui demanda grâce avant la fin. Craig parut déçu.

— Ne me dites pas que le flan aux framboises ne vous intéresse plus? Et le café?

Elle considéra son hôte avec admiration.

— Vous êtes insatiable, Craig. Craig..., répéta-t-elle. Voilà un nom original, même pour l'Ecosse, non?

— Dans la famille, c'est ainsi que nous appelons l'aîné des garçons, une génération sur deux. Dans l'intervalle, ils se prénomment Angus.

— Comme c'est fascinant ! Autrement dit, si vous avez un fils, vous le baptiserez Angus.

— Encore faudrait-il que je trouve une épouse.

— Mais vous n'envisagez pas de vous marier, vous n'avez pas le temps, ne put s'empêcher de rétorquer Charlotte.

Elle s'en voulut aussitôt. « Tu n'aurais pas pu te taire! » se morigéna-t-elle.

— Excusez-moi, ce que je viens de dire est mesquin.

— Non, pourquoi? D'ailleurs, je n'ai pas dit mon dernier mot, rétorqua Craig. Seulement, on ne trouve pas la femme idéale du jour au lendemain.

— Vous la cherchez donc?

Qu'est-ce qu'il prenait à Charlotte de poser des questions pareilles? Craig allait se

fâcher et leurs liens fragiles se rompraient une fois de plus.

Comme elle gardait la tête baissée, n'osant croiser le regard de Craig, elle ne put remarquer l'immense tendresse qui l'éclairait.

— Peut-être plus maintenant..., répondit-il, énigmatique.

Charlotte arracha nerveusement quelques brins d'herbe, consciente de l'insistance avec laquelle la contemplait Craig. Pourquoi s'émouvait-elle des histoires sentimentales de son client? Leurs rapports étaient et resteraient strictement professionnels. Et c'était mieux ainsi.

— J'ai quelque chose à vous dire, continua-t-il. Vous avez dû me trouver bien indiscret, l'autre jour, quand je vous ai interrogée sur votre famille ?

Charlotte redescendit sur terre.

— Pas du tout. Simplement, vous avez de la chance, croyez-moi, de bien vous entendre avec la vôtre. Car c'est le cas, non? Je le sens à la manière dont vous parlez d'eux.

— À vrai dire, je ne me suis même jamais posé la question, tant c'est évident. Bien sûr, comme dans toutes les familles, nous avons nos différends. Mais mes parents m'ont toujours soutenu, quoi que j'entreprenne.

Le regard de Craig parcourut le paysage, si différent de son Perthshire natal.

— Mon père aurait sûrement aimé que je lui succède, à la petite quincaillerie. Mais il a vite compris que mon ambition ne se satisferait jamais de cet emploi.

Charlotte sourit.

— C'est drôle, je vous vois mal derrière un comptoir, en train de vendre des clous et des pots de peinture.

Et après un court moment de silence, Charlotte reprit.

— Mes parents ne se sont jamais mis en travers de ma route. Mais ils ne m'ont jamais encouragée non plus. C'est pour cette raison que je me suis installée chez Annie et Don.

— Ils étaient tout de même contents de vous voir gagner le concours du Trevelyan Prize!

— À peine. La réaction de ma mère ne m'a guère surprise : elle était seulement soulagée que je puisse enfin m'acheter des vêtements corrects!

— Moi, je serais très fier si j'avais une fille comme vous. Parce que vous avez de la suite dans les idées. Moi aussi d'ailleurs. Vous avez remarqué comme nous nous ressemblons, en dépit des apparences?

Charlotte essaya de tourner la remarque en dérision.

— Je vois mal le rapport entre un publicitaire multimillionnaire et une pauvre artiste qui se donne un mal fou pour joindre les deux bouts !

Craig ne se laissa pas désarmer.

— Vous ne tirerez plus très longtemps le diable par la queue, Charlotte, rassurez-vous. Sitôt ce portrait terminé, les commandes vont affluer, vous verrez. Et n'oubliez pas que

nous n'avons pas le même âge ! Qui peut savoir où vous en serez, d'ici à une dizaine d'années?

Charlotte sourit.

— Merci. C'est toujours agréable de se sentir soutenue. À propos, j'ai quelque chose pour vous.

Elle tendit le bras vers son sac. Voyant qu'elle était trop loin pour l'atteindre, elle voulut se lever, mais Craig la retint par le bras.

— Laissez donc, je m'en charge.

Craig se leva pour prendre le grand sac de toile et revint s'agenouiller auprès de Charlotte. Elle sortit du fourre-tout un petit carton à dessin abritant une aquarelle. Au milieu de splendides pelouses vertes et se découpant sur le bleu d'un ciel de printemps s'élevait la Chapelle de King's College, telle qu'ils l'avaient contemplée la semaine passée.

Prenant le tableau des mains de Charlotte, Craig retint son souffle.

— C'est vous qui l'avez peint?

Elle hocha la tête.

— Bien sûr! Ce n'est qu'une esquisse, ajouta-t-elle modestement.

Mais Craig paraissait éperdu d'admiration.

— Une esquisse? Une merveille, vous voulez dire! Et vous l'avez peinte pour... pour moi?

— Oui. En souvenir de votre émerveillement.

— Je n'en reviens pas, murmura-t-il. Tout paraît si simple et pourtant, vous avez tout retranscrit, jusqu'à la majesté de la chapelle.

Il rangea l'aquarelle dans le carton à dessin qu'il éloigna prudemment des restes de leur pique-nique.

— Je lui trouverai une place digne de sa splendeur, soyez-en sûre. Et notre visite du monument n'est pas le seul souvenir qu'il me rappellera, ajouta-t-il, énigmatique.

Charlotte tressaillit en sentant le bras de Craig glisser sur ses épaules. L'instant d'après, il lui effleurait la joue d'une caresse. Puis, avec lenteur, comme pour savourer chacun de ces instants et les imprimer à jamais dans sa mémoire, il s'approcha tout près du visage de Charlotte. Elle sentait le souffle chaud de Craig sur ses lèvres et retint sa propre respiration, appelant de tous ses vœux le baiser que Craig n'allait pas manquer de lui offrir.

Un frisson d'appréhension, de peur et de désir secoua les épaules de Charlotte. Aussitôt, Craig recula, l'air aussi déçu qu'embarrassé.

— Pardonnez-moi, dit-il avec raideur.

Désemparée, Charlotte caressa timidement la main de Craig, cherchant ses yeux. Peu à peu, le sourire revint sur les lèvres de Craig. Sans hésitation, il enlaça de nouveau Charlotte. N'écoutant plus que son instinct, elle se blottit contre lui et perdit alors toute

notion du temps et des choses. Ce baiser était exactement ce qu'elle attendait, la joie qu'il lui procurait suffisait à le prouver.

Ils restèrent longtemps dans les bras l'un de l'autre, avant de sortir lentement de ce rêve.

— Je vous promets que rien de tout ça n'était prémédité, murmura Craig. Vous me croyez, n'est-ce pas, Charlotte?

Elle hocha la tête, avant de lui effleurer la joue.

— Oui, répondit-elle simplement.

Craig saisit alors le poignet de Charlotte et y déposa un petit baiser, sans cesser de scruter le visage de la jeune femme, attentif à son moindre changement d'humeur.

Charlotte ne savait plus vraiment ce qu'elle éprouvait en ce moment précis. Dans la profondeur des yeux sombres de Craig, elle devinait qu'au moindre signe, il entreprendrait de la conquérir. Un battement de cils, et elle était perdue. Il y avait quelque chose d'inéluctable dans tout cela. Quelque chose à quoi Charlotte refusa de donner un nom pour l'instant. Une sourde appréhension l'étreignit.

Elle allait s'avouer vaincue lorsqu'une petite voix lui parvint, du plus profond de son esprit. « Pas de précipitation, Charlotte. Laisse agir le temps... » Alors lentement, la raison reprit ses droits. Cet homme ne reculerait devant rien pour qu'elle lui appartienne, Charlotte le savait. « Souviens-toi de David, continuait la voix. Tu l'aimais. Tu aurais pu renoncer à ton art et céder à la tentation de le suivre. Et pourtant, tu n'en as rien fait. Ne gâche pas ce que la vie t'offre aujourd'hui pour jouir de quelques plaisirs éphémères. Chéris ton indépendance plus que tout au monde. »

Dans les bras de Craig, les sens en alerte, Charlotte domina de son mieux les émotions qui déferlaient sur elle. Puis, petit à petit, elle éleva, entre Craig et elle, la barrière invisible dont dépendaient sa liberté et l'avenir de sa carrière. Craig perçut aussitôt le changement subtil qui venait de s'opérer en elle.

— Toutes mes excuses, encore une fois, déclara-t-il.

Charlotte posa la main sur celle de Craig, incapable de dire quoi que ce soit. Le rejeter maintenant et à tout jamais lui paraissait trop cruel, trop irréversible.

— Je ne suis pas prête, dit-elle... pas encore, bredouilla-t-elle enfin. Craig, je vous en prie, je ne m'attendais pas à cela, voilà tout!

Spontanément, elle voulut lui caresser la joue. Mais Craig s'écarta vivement.

— Même après la semaine dernière? demanda-t-il, d'un ton un peu rude.

Charlotte feignit de ne pas comprendre. Elle n'oublierait pourtant jamais ces instants, au musée, où Craig avait été si près de la prendre dans ses bras.

Comme elle se taisait, sans un mot de plus, il se leva.

— Dire que je croyais vous être devenu sympathique, dit-il avec ironie. Manifestement, j'ai dû mal interpréter certains signes. Désolé. Cela ne se reproduira plus. Je vous le promets.

Anéantie, Charlotte croisa les bras sur ses genoux, en regardant Craig rassembler les restes de leur festin. Pourquoi la liberté avait-elle parfois un goût aussi amer?

## 8.

Sur le chemin du retour, ils parlèrent peu. Charlotte ne cessait de jeter des coups d'oeil vers le visage de Craig dont elle ne voyait que le profil. Comment ne pas éprouver pour lui de l'admiration ? Le refus de Charlotte, aussi doux et nuancé qu'il eût été, n'avait sûrement pas manqué de blesser l'orgueil d'un homme habitué à voir satisfait le moindre de ses désirs. Quant à ses propres émotions, Charlotte n'osait encore s'interroger à leur sujet. Plus tard, lorsqu'elle serait seule. Pas avant.

Quand Craig se gara devant chez elle, Charlotte resta immobile quelques secondes avant de se tourner vers lui.

— J'ai passé un merveilleux après-midi. Vraiment. Vous avez eu une excellente idée.

Après une brève hésitation, elle posa la main sur le bras de Craig.

— Merci.

Il se tourna vers elle, avec un demi-sourire.

— Sans rancune ?

— C'est vous qui ajoutez cette réserve, pas moi.

Charlotte pesa ses mots avant de poursuivre.

— Il y a eu quelqu'un, autrefois. Mais tout est fini, maintenant. Pour de bon. Après notre rupture, je me suis rendu compte combien j'avais besoin d'indépendance et de liberté. Au moins jusqu'à ce que je trouve ma voie.

Elle s'efforçait de parler d'un ton léger. Mais chaque seconde qui passait les éloignait davantage l'un de l'autre. Le silence se prolongea un moment avant que Craig ne prenne la parole.

— Je saurai me tenir à l'écart, maintenant. Je vous en donne ma parole.

Leurs regards se croisèrent, déjà distants et impersonnels. Puis Craig descendit de voiture pour venir lui ouvrir galamment sa portière.

— Au fait, il nous reste le dessert, remarqua-t-il, mi-figue, mi-raisin.

Ayant sorti le carton du coffre, il le tendit à Charlotte.

— Prenez-le. Vous le partagerez avec vos propriétaires. Comment s'appellent-ils, déjà ?

— Annie et Don.

— Don pourra juger le travail du plus grand traiteur de Londres. Moi, je n'en ai plus envie. D'ailleurs, je l'avais acheté pour vous.

Quand il eut remis le paquet à Charlotte, ils restèrent immobiles, aussi embarrassés l'un que l'autre. Une vague de désespoir submergea la jeune femme. Craig n'avait pas reparlé du portrait inachevé. Devait-elle en conclure que leurs séances de pose s'arrêtaient là ? Comme elle s'en voulait de son beau discours sur l'indépendance et la liberté !

Craig fut le premier à rompre le silence.

— À propos du portrait, commença-t-il, j'avais une proposition à vous faire. J'aurais peut-être dû vous en parler avant, mais...

D'un geste vague, il indiqua la campagne, derrière eux.

— ... tout à l'heure, le moment me semblait mal choisi.

Il haussa les épaules, comme embarrassé pour poursuivre.

— Nous continuons, c'est ça? hasarda Charlotte avec espoir.

Craig sourit.

— J'honore toujours mes contrats jusqu'au bout. Mais vous préféreriez que les séances aient lieu ailleurs que chez vous, je suppose.

— Oh mais...

— Ne vous défendez pas, je le comprendrais très bien. L'ennui, c'est que je ne suis pas sûr de pouvoir revenir à Cambridge à intervalles réguliers. J'ai pris pas mal de libertés avec mon travail, ces dernières semaines.

Il s'éclaircit la voix, apparemment gêné, avant de poursuivre.

— J'ai eu vent d'un studio libre deux ou trois mois, dans mon immeuble. Un atelier d'artiste, plus précisément. J'ai pris la liberté de déposer une caution auprès du propriétaire...

Charlotte n'en croyait pas ses oreilles.

— Pour moi?

— Oh, rien ne vous oblige à y habiter. Quoiqu'il soit très confortablement meublé. Mais il pourrait vous servir pour achever mon portrait.

Il plongea les yeux dans les siens.

— Qu'en pensez-vous?

Charlotte resta médusée. Comme tout paraissait facile, avec un peu de pouvoir et d'argent!

— Mes moyens ne me permettront sûrement pas de...

— Pas de problème. Je m'occupe du loyer.

Charlotte sentit la moutarde lui monter au nez.

— Je n'en suis pas encore à réclamer la charité, Dieu merci ! Ça vous aurait plu, à vos débuts, qu'on vous fasse l'aumône? Non! Alors? Je ne suis pas différente. S'il n'y a pas d'autre solution pour terminer ce portrait, je préfère arrêter tout de suite!

Elle aurait faussé compagnie à Craig sans autre forme de procès, mais il la retint par l'épaule.

— Décidément, je suis d'une maladresse, soupira-t-il. Avant de monter sur vos grands chevaux, écoutez-moi donc.

Adossée à la grille du jardin, Charlotte croisa les bras, l'air sévère.

— L'avantage de cet atelier, reprit Craig, c'est que vous disposerez d'une chambre

indépendante et d'une cuisine. Seulement, je me doute que le loyer est trop élevé pour vos moyens. Voilà pourquoi je proposais de le régler moi-même. Considérez cela comme une sorte de prime, si vous voulez.

Voyant qu'elle s'apprêtait à répliquer, il leva la main.

— Je sais : vous peignez mon portrait en contrepartie du prix que vous avez gagné. Mais les organisateurs qui ont mis au point ce règlement ont négligé certaines contingences matérielles. Ils doivent tout de même être rares, les gagnants dont l'atelier se trouve justement dans le quartier du sponsor. Considérez donc ma proposition comme une contribution supplémentaire au Trevelyan Prize.

Cette fois, Charlotte parut fléchir. Craig en profita pour ajouter :

— C'est aussi ma manière de me faire pardonner mon agressivité du début. Charlotte, je tiens à ce que ce portrait soit une réussite, pour vous comme pour moi. Si vous acceptez mon offre, j'aurai l'impression que vous me pardonnez. Et nous gagnerons tous les deux un temps précieux.

Apparemment content de son dernier argument, il sourit. Charlotte n'y résista pas et éclata de rire.

— Je comprends mieux comment vous avez parcouru tant de chemin en aussi peu de temps, monsieur l'homme d'affaires ! se moqua-t-elle.

Pince-sans-rire, il s'inclina avec respect.

— Dois-je en conclure que vous acceptez ma proposition?

— Ai-je le choix?

Il lui adressa un regard énigmatique.

— Bien sûr!

— Cet atelier... vous dites qu'il se trouve dans votre immeuble? Évidemment, c'est pratique.

— Un peu trop, pensez-vous peut-être? Charlotte, je vous ai promis de ne plus vous importuner, si c'est ce qui vous inquiète.

Elle devint écarlate.

— Non, pas du tout, voyons!

— Alors? Cet atelier est disponible, profitons-en. C'est aussi simple que ça.

À court d'arguments, Charlotte capitula.

— À vous entendre, tout paraît si simple...

— Je ne vois pas ce qu'il pourrait y avoir de compliqué !

Qu'aurait-elle pu répondre à cela? se demandait-elle, la semaine suivante, en se préparant à emménager provisoirement à Londres. Rien, bien sûr. Craig avait eu raison d'insister. Cet atelier était l'emplacement idéal pour travailler, avec un éclairage privilégié et un ameublement et un décor tout à fait à son goût.

— Quand je serai riche, je m'offrirai un appartement dans ce genre-là, dit-elle à Craig, le



jour de l'emménagement.

Il l'avait aidée à s'installer. Mais lorsque, leur travail terminé, elle s'était approchée de la baie vitrée pour contempler la vue, il était resté en arrière, les mains dans ses poches.

— Et une Jaguar aussi, pendant que vous y êtes ! On gagne donc si bien sa vie en peignant des portraits?

— J'espère bien.! En tout cas, merci infiniment. Votre générosité me touche. C'est vraiment le lieu de travail idéal.

Deux semaines plus tard, cependant, son enthousiasme avait décliné. « Pourquoi? » se répétait-elle sans cesse, en contemplant la silhouette immobile de Craig, près de la fenêtre. Avant peu, le portrait serait achevé. Alors pourquoi n'en éprouvait-elle aucune joie?

Elle rajouta quelques touches de couleur sur la toile, qu'elle ôta aussitôt. À quoi bon insister? Craig n'était plus le même. Certes, il arrivait, ponctuel, à chacun de leurs rendez-vous, saluait Charlotte avec déférence et respect, ne rechignait jamais pour poser. Mais il s'était comme retranché en lui-même, et ne laissait plus rien transparaître de son être véritable. Dans ces conditions, que pouvait-elle peindre, en dehors d'un portrait ennuyeux et sans vie?

Charlotte poussa un profond soupir.

— Des soucis, Charlotte? demanda-t-il, toujours prompt à saisir le moindre changement d'humeur de sa part.

La jeune femme s'efforça de sourire.

— Rien de particulier. Simplement, les choses ne se présentent pas tout à fait comme je l'entendais. Je ne parle pas au niveau technique, bien sûr, mais...

Elle croisa le regard de Craig, et n'y décela qu'une indifférence polie.

— Allons, Charlotte. Vous me connaissez suffisamment pour savoir que je déteste les sous-entendus. Si vous avez quelque chose à me reprocher, allez-y. Surtout, ne vous gênez pas.

Charlotte avait sa réponse toute prête. Depuis le pique-nique, pas une seule fois il ne l'avait invitée chez lui, ne serait-ce que pour y prendre le café. Elle ne lui en tenait pas rigueur. N'empêche : comment allait-il réagir à sa suggestion?

— Je sais que c'est impoli de s'inviter chez quelqu'un, bredouilla-t-elle. Mais j'aimerais beaucoup visiter votre appartement. Ça m'aiderait énormément, je crois.

Elle indiqua du doigt la toile inachevée.

— Je n'arrive pas à transmettre l'étincelle finale avec laquelle j'aimerais conclure votre portrait. Il me suffirait peut-être de voir le décor dans lequel vous vivez.

Craig se leva et lui tourna le dos, les mains enfoncées dans ses poches. Charlotte ne pouvait percevoir son expression, mais la tension des épaules était éloquente.

— Votre curiosité est sans limites, on dirait, Charlotte.

— Je suis désolée, s'excusa-t-elle vivement. Il ne s'agit pas de voyeurisme. Mais

restons-en là, si ma proposition vous dérange. Je vais prendre deux jours de repos, et peut-être retrouverai-je la forme qui me manque aujourd'hui. Encore une séance, et je ne vous ennuierais plus.

— Vous avez donc enfin terminé ? Au début, vous parliez de quatre ou cinq séances de pose. À combien en sommes-nous ?

— Je sais, je suis navrée. Mais je vous assure que j'aurais fini depuis longtemps si... si...

« Si vous ne vous étiez pas retranché en vous-même », aurait-elle voulu conclure. À qui la faute ? serait-il alors en droit de rétorquer. Mais Craig se mit debout, sans relever le sous-entendu, et se dirigea vers la porte du palier.

— Suivez-moi.

Charlotte s'empara vite de son carnet de croquis et lui emboîta le pas.

Là encore, une déception l'attendait. L'appartement de Craig ne révélait rien de son propriétaire : un mobilier sévère, un seul tableau, exposé sur un mur du salon, celui de la chapelle de King's College. Les pièces étaient vastes mais impersonnelles et froides. Qu'avait donc espéré Charlotte ? Muré dans un silence presque hostile, Craig l'observait à distance, tandis qu'elle promenait son regard sur les objets dont il aimait à s'entourer : une chaîne stéréo, une télévision, un système vidéo, quelques livres, sur l'Ecosse, surtout ; pas de décoration, aucune photo.

— Quel ordre, dit-elle enfin, sans cacher son irritation.

Elle tourna lentement sur elle-même.

— Quand je pense à ce qu'il y aurait moyen de faire d'un endroit pareil ! Tout cet espace vide sur les murs. Vous pourriez acheter des tapisseries, des meubles anciens, des tapis persans, je ne sais pas moi !

— Cet appartement me plaît tel qu'il est, rétorqua Craig. Comme vous dites, j'aime l'ordre. Je n'ai ni le temps ni l'envie de sombrer dans l'extravagance. Ce n'est pas mon style.

Le ton réfrigéra Charlotte. Une fois de plus, elle était allée trop loin. Elle savait pourtant que Craig se fâchait à la moindre critique.

— Encore une fois, toutes mes excuses, murmura-t-elle. Votre appartement est tout à fait bien. Mais c'est plus fort que moi : quand je vois un espace libre, j'ai tout de suite envie de le couvrir de tableaux !

Craig hocha la tête.

— Revenons à ce qui nous intéresse : mon portrait. Avez-vous trouvé ce que vous cherchiez ?

— À vrai dire, je n'en sais rien.

Elle jeta un coup d'œil vers son carnet de croquis, abandonné au coin d'une table basse, en verre fumé.

— Vous ne laissez vraiment rien transparaître de vous-même. J'aurais dû m'en douter, depuis le temps. Si vous pouviez revenir me voir juste une fois.

« Après, tout sera terminé. Je rentrerai à Cambridge et jamais ne le reverrai », songea Charlotte avec un serrement de cœur.

Sentant peser sur elle le regard énigmatique de Craig, elle eut l'impression désagréable qu'il lisait dans ses pensées.

— J'avoue qu'il y aura un vide dans ma vie, lorsque vous aurez vraiment fini, dit-il. Cela aura été une expérience, disons, enrichissante.

Le moral de Charlotte descendit de quelques crans encore. Mais qu'espérait-elle? N'avait-elle pas rejeté Craig?

Il la raccompagna dans l'entrée, signifiant clairement à Charlotte qu'en ce qui le concernait, la visite avait assez duré.

— Je suis navré de ne pas avoir pu vous aider, déclara-t-il avec une politesse étudiée.

— Tant pis, répondit Charlotte sur le même ton. Merci encore.

Elle risqua un sourire, mais Craig resta de marbre. La mort dans l'âme, Charlotte reprit donc la direction de l'ascenseur.

Une fois seul, Craig referma la porte et s'y adossa, yeux fermés.

— Voilà, la page sera bientôt tournée, murmura-t-il.

Rouvrant les paupières, il contempla un instant l'aquarelle de Charlotte, toute petite au milieu du mur, puis laissa échapper un profond soupir. « Un vide dans ma vie », avait-il dit. Si Charlotte savait! Eût-il parlé de gouffre ou de néant, le terme aurait encore été trop faible.

Charlotte n'en menait pas large, en refermant derrière elle la porte de l'atelier. Pourquoi diable, le jour du pique-nique, avait-elle étouffé la petite flamme qui commençait peu à peu à réchauffer la vie de Craig? Pourtant, d'un point de vue strictement professionnel, elle avait eu raison de repousser ses avances. Pour peindre un portrait, l'artiste avait besoin de sauvegarder son objectivité. Mais à quoi bon s'il finissait par peindre un portrait sans âme?

Et pourquoi sentait-elle son cœur battre plus vite, chaque fois qu'elle entendait Craig frapper à sa porte ou qu'elle le regardait traverser l'atelier et prendre place dans le fauteuil? Pourquoi avait-elle les larmes aux yeux chaque fois qu'elle évoquait la douceur de ses cheveux, la fermeté de ses épaules, sous la caresse de ses doigts? Et pourquoi s'éveillait-elle toutes les nuits, assaillie par le souvenir de ses bras à la fois tendres et forts, autour de sa taille?

Oui, pourquoi? Pourquoi? Pourquoi?!

La réponse la transperça comme la pointe d'une flèche. Elle aimait Craig, c'était aussi simple que ça.

Elle se laissa lourdement tomber sur le lit, tandis que l'horrible vérité la submergeait tout à coup. Oui, elle l'aimait, à la folie. Et, ironie du destin, sur sa propre demande, Craig avait refermé les lourdes portes de sa forteresse. Il n'y avait plus moyen de faire machine arrière, maintenant, elle l'avait perdu. Pour toujours. Dans ces conditions, plus tôt elle aurait terminé son portrait, plus vite elle courrait se réfugier à Cambridge pour y pleurer son amour perdu.

Pour Charlotte, les jours suivants se succédèrent comme dans un brouillard. Elle était à l'atelier le moins possible, passant le plus clair de son temps dans les musées, les boutiques ou au cinéma, dans l'espoir de chasser Craig de ses pensées. Puis vint la dernière séance de pose. En moins d'une heure, elle avait terminé et reposait ses pinceaux.

— Voilà! déclara-t-elle en plongeant les mains dans les poches de sa blouse. Cette fois, je ne peux plus rien ajouter.

En prononçant ces mots, elle sentit le désespoir la gagner. C'était la fin. D'un instant à l'autre, Craig allait contempler l'image qu'elle avait reproduite de lui-même. Elle le vit se lever lentement — et pour la dernière fois — de son fauteuil.

Cependant, les yeux de Craig n'étaient nullement rivés sur le tableau mais sur elle-même. Tant de nuances poignantes altéraient ses traits qu'elle déplora de ne pas avoir son carnet de croquis sous la main pour les immortaliser, avant qu'elles ne s'effacent à jamais. Elle décelait chez lui une émotion à laquelle elle ne parvenait pas à donner de nom. Du regret, peut-être?

— Vous n'êtes donc pas plus pressé que ça de voir le portrait? s'enquit-elle, en évitant de croiser le regard de Craig. Si quelque chose ne vous plaît pas, c'est le moment de me le

dire.

Pour calmer le tremblement de ses mains, Charlotte croisa les bras. L'heure de vérité approchait. Ce portrait était le seul objet de ses préoccupations depuis plusieurs mois. Et si Craig refusait de le suspendre dans son salon? Et s'il décidait de le détruire? Elle préférait ne pas y songer. Il fallait qu'il lui plaise. Il le fallait...

Livide, elle chercha à tâtons une chaise, ses jambes refusant soudain de la porter. Elle vacillait lorsque deux bras forts la soulevèrent de terre pour la transporter jusqu'au divan, sous la fenêtre. Une lueur étrange brillait dans les prunelles de Craig lorsqu'il porta les doigts de Charlotte à ses lèvres. Alors seulement se leva-t-il, pour avancer lentement jusqu'au portrait.

Charlotte ne le quittait pas des yeux. Le moment était décisif autant pour lui que pour elle-même. Craig n'avait encore aucune idée des profondeurs qu'elle avait explorées chez lui, des secrets qu'elle y avait découverts et qu'elle avait décidé de révéler au monde entier. Il était si réservé que l'exposition de ses pensées et de ses émotions les plus intimes à la vue de tous serait pour lui pure agonie.

Arriva enfin le moment de la confrontation de Craig avec lui-même. Charlotte attendait, retenant son souffle. Savait-il qu'un seul mot de sa part pouvait la détruire ? Au bout de quelques secondes, elle vit les épaules tendues de Craig s'affaisser. Il recula d'un pas, sans interrompre pour autant sa contemplation silencieuse. Pourquoi se taisait-il? N'y tenant plus, Charlotte rompit le silence.

— Il ne vous plaît pas, n'est-ce pas?

Elle se recroquevilla sur elle-même, désespérée, avec l'envie de disparaître...

C'est alors que de l'autre bout de la pièce lui parvint un soupir.

— Jamais je n'aurais cru...

Interdite, elle se redressa brusquement.

— Venez, Charlotte. Je vous en prie.

Sans cesser d'observer le tableau, Craig lui tendait la main. Encore tremblante, Charlotte posa le pied à terre et marcha lentement jusqu'à lui. Quand elle fut tout près, il la prit par les épaules.

— C'est une merveille, Charlotte. Ces tableaux, que vous m'avez montrés, au musée, vous vous souvenez ?

Sans attendre de réponse, il poursuivit.

— Eh bien, oui, je m'aperçois aujourd'hui que vous avez réussi à capter ce... ce qu'il y a d'unique en moi.

Une petite lueur dansa dans les yeux de Charlotte, vite transformée en flamme vive. Était-ce possible? Craig aimait son portrait! Elle s'efforça de le regarder elle-même comme si elle le voyait pour la première fois. C'était, elle devait le reconnaître, un tableau fort, avec une âme, et si elle acceptait d'oublier ce qu'il « aurait dû » être, elle pouvait sans crainte s'estimer gagnante.

Perdue dans la contemplation de son œuvre, elle s'aperçut trop tard que Craig avait glissé un bras autour de sa taille.

— Et vous, il vous plaît? demanda-t-il.

Charlotte hocha la tête.

— Je vais vous paraître bien prétentieuse, mais à mon avis, j'aurais difficilement pu faire mieux.

Craig resserra son étreinte. Cette fois, Charlotte n'avait plus aucune chance de lui échapper.

— Estimer à sa juste valeur le travail accompli n'a rien de répréhensible, rétorqua Craig. D'ailleurs, je ne vous croirais pas si vous prétendiez être déçue. Il est excellent, vous le savez, alors pourquoi ne pas le dire?

Doucement, il obligea Charlotte à se tourner vers lui. L'instant d'après, il prenait possession de ses lèvres. La sentant nouer les bras autour de son cou, il interrompit vite leur baiser pour sourire avec tendresse.

— Charlotte, tous mes compliments. Tu viens d'accomplir un miracle. Comme personne avant toi.

— N'exagérons rien, protesta-t-elle. Tu oublies Titien, Rembrandt et j'en passe.

— Nous ne sommes pas sur la même longueur d'onde, j'ai l'impression, interrompit Craig en riant. Je parlais de nous, Charlotte. Je t'avais promis de te laisser tranquille. Mais désolé, je ne suis pas un saint...

Il s'interrompit pour embrasser de nouveau Charlotte.

— J'ai tenu parole aussi longtemps que j'ai pu, mais maintenant que le portrait est achevé, j'estime être libéré de toute obligation envers toi.

Malgré le ton léger, les baisers de Craig trahissaient une passion trop longtemps contenue. Charlotte croyait rêver. Combien de fois, au plus profond de sa détresse, avait-elle espéré cet embrasement féerique?

— Dire que tu prétendais jouer les princesses de glace avec moi! murmura Craig.

— Princesse de glace?

— Tu te comportais comme une professionnelle, comme une artiste tout entière absorbée par son œuvre et qui ne voulait pas entendre parler du reste. Tu as presque réussi à t'en convaincre toi-même, je parie !

Il lui caressa la joue.

— Tu aurais dû te douter que je ne renoncerais pas aussi facilement à toi.

Ces derniers mots furent ponctués d'un baiser tendre.

— Un acompte, dit-il en souriant.

Libérant Charlotte, il se retourna pour contempler de nouveau son portrait. La jeune femme vacilla, encore sous le coup de l'émotion.

— Franchement bravo, déclara Craig, comme s'il ne remarquait pas le trouble de sa

compagne. Pour fêter le couronnement de tes efforts, je t'invite à dîner où tu veux.

Soulagée qu'il employât ce ton, après les promesses qu'il venait de lui faire, elle essaya de se calmer pour réfléchir posément.

— Franco, peut-être? suggéra-t-elle.

Craig parut déçu.

— Tu n'as rien de plus chic à me proposer?

Charlotte secoua la tête. L'atmosphère familiale du petit restaurant italien lui convenait tout à fait, à elle qui n'osait encore croire à ce retournement imprévu de la situation. Un tel tumulte régnait dans son esprit!

— Tout cela va un peu vite à mon goût, Craig. Essaie de me comprendre. Ton portrait terminé, et maintenant toi qui...

Elle laissa sa phrase en suspens, bien incapable d'y apporter une conclusion.

— Alors va pour Franco, soupira Craig. Je vais le prévenir que nous y serons dans...

Il jeta un coup d'oeil sur sa montre.

— ... disons une heure. Cela nous laisse le temps de mettre au point certains détails.

— Lesquels? s'étonna Charlotte, l'air affolé.

— Où exposer le portrait, par exemple. Faut-il envisager une sorte de soirée de lancement? Dans ce cas, à qui nous adresser? Tu comptes bien toucher le plus grand nombre de personnages influents, tout de même? Toutes ces questions valent la peine qu'on leur consacre quelques moments de réflexion, non?

— Ah, tu parlais de ça...

Charlotte paraissait si soulagée que Craig fronça les sourcils.

— Qu'avais-tu compris?

Elle écarta les bras, incapable de cacher sa détresse.

— Tu le sais bien, dit-elle, trop lasse pour jouer la comédie. Je t'en supplie, Craig, ne brûlons pas les étapes. Ton attitude avait fini par me persuader que, le portrait terminé, nous ne nous reverrions plus. Je me suis trompée. Laisse-moi le temps de réaliser.

— Si tu savais ce que cela m'a coûté ! Songe à ce que j'ai enduré, à te voir ainsi plusieurs heures par jour, sans jamais pouvoir te dire ou te montrer...

— Chut! coupa Charlotte en levant la main.

— Entendu. Je me tais. Ce soir, nous ne songerons qu'à fêter l'événement. Mais demain...

Fidèle à sa promesse, il n'alla pas plus loin. Puis il croisa une dernière fois le regard de Charlotte et tourna les talons.

Restée seule, elle contempla longuement le portrait. Dans sa tête, les questions se bousculaient à une cadence folle. Qu'attendait Craig d'elle? Une liaison brève ? Un attachement durable ? Permanent, peut-être? Non, impossible! Et pourtant...

En proie au plus profond désarroi, Charlotte approcha de la fenêtre et contempla Londres, en caressant inconsciemment ses lèvres du bout des doigts. Se pouvait-il qu'elle renonçât un jour à sa sacro-sainte indépendance? Tout à coup, elle n'était plus sûre d'y tenir autant. Elle n'était même plus sûre de rien du tout...

Elle haussa les épaules, préférant remettre à plus tard le moment de s'interroger sur l'avenir. Ce soir, l'humeur était à la fête. Vite, elle courut se déshabiller et se glisser sous la douche, tout en passant mentalement sa garde-robe en revue. Elle porterait la robe achetée deux semaines auparavant à Knightsbridge. La coupe sophistiquée et l'étoffe fluide convenaient tout à fait à l'occasion.

Elle se tenait, très légèrement vêtue, au milieu de la chambre, lorsqu'elle entendit frapper. L'affolement accéléra les battements de son cœur. Quelle heure était-il donc? Elle avait dû passer plus de temps que prévu à broyer du noir, au fond de l'atelier. Tant pis, Craig patienterait bien un peu.

— Une minute! cria-t-elle en enfilant un peignoir. J'arrive!

À peine avait-elle poussé le verrou que la porte s'ouvrit à toute volée.

— Salut, ma toute belle ! Me revoilà !

Frappée de stupeur, Charlotte recula.

— David! Mais... qu'est-ce que tu fais là?

— En voilà une manière d'accueillir l'homme de ta vie! Tu ne m'embrasses pas?

Une petite flamme dansait au fond des yeux bleus de David lorsqu'il examina Charlotte de la tête aux pieds.

— Quel mal j'ai eu à te trouver! Il a presque fallu que j'appelle aux quatre coins de l'Angleterre !

Il jeta un coup d'œil autour de lui, avec un sifflement admiratif.

— Tu en as parcouru du chemin, depuis la dernière fois que je t'ai vue !

— Je ne suis pas chez moi... David, que veux-tu?

— Te voir, pardi ! Tu n'as pas l'air d'apprécier le retour de ton petit ami?

Charlotte cachait mal sa détresse. Pourquoi fallait-il que David ressurgisse justement aujourd'hui? Elle devait à tout prix se débarrasser de lui avant que Craig ne revienne.

— Écoute, commença-t-elle, tu arrives très mal. J'allais sortir. Voyons-nous un autre jour. Disons, demain ?

Mais, comme toujours, David ne l'écoutait pas. Il venait d'apercevoir le chevalet.

— Tiens, tiens! Allons voir ça de plus près.

— Attention! s'exclama Charlotte, affolée. Je viens seulement de le terminer et il n'est pas complètement sec.

— Pas de panique, la rassura David, avec un clin d'œil.

Il se tourna vers le portrait, les sourcils froncés par la concentration. Durant quelques minutes, il resta silencieux — un exploit pour quelqu'un d'aussi exubérant que lui ! Puis il



recula de trois pas.

— Excellent, Charlotte! Tu as fait vraiment d'énormes progrès.

Quand il se retourna enfin face à elle, il ne plaisantait plus.

— Je dois dire que tu as parcouru du chemin, mignonne. Les ateliers comme celui-là coûtent une petite fortune. Je parie que c'est ce gars-là — du menton, il indiqua le portrait — qui t'a installée ici. Un richard qui t'entretient en échange de quelques... gentillesse?

Il la toisa de la tête aux pieds, admiratif. Mais, voyant que sa remarque déplaisait manifestement à Charlotte, il leva une main conciliante.

— Allons, je plaisantais! Toutes mes excuses, Charlotte. Mets ça sur le compte de la jalousie.

Elle recouvra enfin l'usage de la parole.

— Maintenant, il vaut mieux que tu partes, David. Ça ne sont pas tes affaires, mais sache que j'ai gagné un concours et que, comme le veut la coutume, j'ai fait le portrait du sponsor. Mes relations avec ce monsieur sont donc d'ordre purement professionnel.

L'explication parut convaincre David.

— Ah oui, le Trevelyan Prize. Félicitations!

Il se pencha de nouveau vers le portrait. Craig paraissait le fixer avec courroux.

— Encore une fois, tous mes compliments. Mais que ce bonhomme a l'air dur ! Ce menton, ces yeux froids... J'en ai le frisson rien qu'à le regarder.

Déjà autrefois, David prenait plaisir à pousser Charlotte dans ses derniers retranchements. Elle ne l'avait pas oublié et refusa de répondre à la provocation.

— Mais assez parlé de lui. Approche un peu, princesse.

Comme elle restait immobile, il la rejoignit en quelques pas et glissa cavalièrement la main à l'intérieur du peignoir, pour prendre Charlotte par la taille. Cette dernière se débattit comme une forcenée.

— Laisse-moi tranquille! Et lâche-moi immédiatement !

— Dis-moi d'abord qui est cet homme.

— Craig Sutherland si vous voulez savoir!

Au son de la voix de Craig, Charlotte ferma les paupières, anéantie.

— Désolé de vous déranger, miss Flynn, mais quand on a un rendez-vous galant, on ne laisse pas la porte ouverte, continuait Craig.

— Ne vous tracassez donc pas ! s'écria David en riant. Nous sommes de vieux copains, Charlotte et moi!

Charlotte profita qu'il desserrait son étreinte pour lui échapper et mettre le plus de distance possible entre elle et lui.

Mais Craig avait eu le temps de se faire une idée de la légèreté de sa tenue. La mort dans l'âme, Charlotte le vit tressaillir. Inconscient du drame qui se jouait autour de lui, David s'inclina, imitant un salut respectueux.

— David Fairfax, pour vous servir. Vieil ami de Charlotte. Je crois même que nous avons été fiancés quelque temps, n'est-ce pas, ma chérie?

Charlotte hocha pitoyablement la tête, incapable de prononcer le moindre mot. Mais Craig resta sourd à la supplication muette de ses yeux.

— Je suppose que notre sortie est annulée, déclara-t-il, avec une froideur qui donna le frisson à Charlotte. Tu as sûrement envie de passer la soirée avec ton... « vieil ami ».

— Ne changez surtout rien à vos projets pour moi ! intervint David avec empressement. Maintenant que je suis de retour en Angleterre, les occasions de revoir Charlotte ne manqueront pas!

Malgré son désespoir, l'artiste, en Charlotte, ne put s'empêcher de noter le contraste entre les deux hommes : Craig, élégamment vêtu, respirait l'aisance et la réussite sociale; quant à David, avec son T-shirt taché et son jean raide de crasse, il était le portrait vivant de l'artiste sans le sou ni un souci sur Terre. Tous deux attendaient manifestement qu'elle tranchât le dilemme.

Sans une hésitation, Charlotte se tourna vers Craig.

— David allait partir, dit-elle avec fermeté. Si tu veux bien m'excuser, dans deux minutes je suis prête.

Mais Craig l'entendait autrement.

— Inutile. Nous discuterons une autre fois des dispositions à prendre, avant de mettre un terme à notre collaboration.

Un dernier regard froid vers David, et Craig s'en allait. David fut le premier à réagir.

— Ce monsieur a l'air de se vexer facilement, on dirait. Si j'ai fait une gaffe, Charlotte, toutes mes excuses. Mais aussi, tu n'avais qu'à être plus claire. Vous sortez ensemble, c'est ça?

Charlotte haussa les épaules, désespérée.

— Je ne sais pas, David. Presque, mais pas encore. Je pensais que ce soir...

Elle s'interrompit, les larmes aux yeux.

— Oh David, pourquoi as-tu choisi de revenir justement aujourd'hui ?

Il haussa les épaules.

— J'avais envie de te voir ! Comment voulais-tu que je sache qu'il y avait quelqu'un d'autre dans ta vie? Je croyais que seul le travail comptait, pour toi.

Après un dernier coup d'œil vers le portrait, il se planta devant Charlotte.

— Allons, fais un effort! J'en ai parcouru du chemin pour te retrouver! Et je suis mort de faim. Alors si nous sortions dîner?

Charlotte le considéra avec méfiance. Mais que risquait-elle? Et puis, ce serait l'occasion idéale pour mettre les choses au point avec David. Après une dernière hésitation, elle accepta l'invitation.

Le taxi déposa Charlotte et David devant un petit restaurant français de Kensington. Là, Charlotte put observer David à loisir. Son visage s'était émacié, mais ses yeux n'avaient rien perdu de leur éclat. À certains moments, ils lui rappelaient ceux de Craig. Mais bien sûr, la ressemblance entre les deux hommes s'arrêtait là.

— Tu l'as toujours, remarqua David.

— Quoi?

— Ta mauvaise habitude de fixer les gens. Regarde, on dirait que tes doigts te démangent d'immortaliser mon expression sur papier. Vas-y, ne te gêne pas!

Charlotte se croisa les mains sur les genoux, soudain triste. Craig ne lui avait-il pas adressé le même reproche?

Pour se changer les idées, elle observa les autres convives, en perpétuelle quête d'inspiration.

— Moi aussi j'ai pas mal travaillé, en Australie, continua David. Tu te doutes bien que je n'ai pas pu tout rapporter. Alors un de mes copains m'expose dans sa galerie, à Melbourne. J'ai d'ailleurs vendu une de mes toiles quelques heures avant de prendre l'avion. Alors régalons-nous, ce soir, sans regarder à la dépense.

Oubliant sa peine, Charlotte sourit en secouant lentement la tête.

— Tu n'as pas changé, David. Toujours prêt à jeter l'argent par les fenêtres.

— Et alors ? Si je me mettais à entasser les billets sous un matelas, là tu commencerais à t'inquiéter pour moi!

Il lui prit la main et la pressa doucement entre les siennes.

— Je suis content de te revoir, tu sais ? Tu aurais dû venir avec moi. Ces grands espaces infinis, cette lumière inconnue, ces gens différents, tout ça t'aurait plu.

— Tu ne m'avais pas dit que tu partais en Australie, rappela Charlotte. À l'époque, il était question de voyager dans le monde entier, libres comme l'air, sans jamais se fixer.

— J'ai commencé par là. Jusqu'au jour où j'ai atterri en Australie. Mes pérégrinations se sont arrêtées là.

Aussitôt que le serveur apporta les entrées, David lâcha la main de Charlotte pour saisir sa fourchette, avec autant d'empressement que s'il n'avait pas mangé depuis quinze jours.

— Qu'est-ce que tu attends, Charlotte? À l'attaque !

Comment garder longtemps les distances, avec David? Il respirait l'enthousiasme et débordait de vitalité. Charlotte ne fut pas longue à se passionner pour le récit de ses aventures rocambolesques, sans se soucier qu'il fût ou non fidèle à la réalité. Peu à peu, le restaurant se vida autour d'eux, sans qu'ils s'en rendent compte. Le chef cuisinier dut même les prier à trois reprises de vider les lieux, et ils rentrèrent chez Charlotte en taxi.

— Tu m'héberges cette nuit, j'espère ? demanda David en réglant la course. Je suis

encore à la rue, pour le moment. J'ai déposé mes affaires chez un copain, mais il crèche à l'autre bout de la ville. Et vu l'heure...

Charlotte agita le doigt.

— Pour cette nuit seulement, d'accord?

Le visage de Craig surgit soudain, sévère et réprobateur, devant ses yeux. Elle faillit revenir sur sa décision, puis haussa les épaules. Lorsqu'elle aurait expliqué à Craig que David et elle n'étaient que de vieux amis, il comprendrait.

— Tu m'as manqué, tu sais, déclara David, alors qu'ils s'introduisaient dans l'ascenseur. Ce n'est pas toujours facile de voyager seul. Tu aurais dû venir avec moi.

Charlotte secoua spontanément la tête.

— Ça n'aurait pas marché, j'en suis sûre. Nous sommes trop différents l'un de l'autre.

Elle se hissa sur la pointe des pieds pour lui embrasser affectueusement la joue.

— Les choses changent, David. Aujourd'hui, je sais où je vais.

Le lendemain matin, Charlotte s'éveilla de bonne heure, après une nuit de sommeil agitée. Se hissant sur un coude, elle jeta un coup d'œil vers David, installé sur un matelas de fortune à même la moquette. Elle imaginait sans peine la fureur de Craig s'il le trouvait ainsi. À cette pensée, Charlotte soupira profondément. Quel cruel tour lui avait joué le destin : mettre David en travers du chemin de Craig, alors qu'elle s'apprêtait à fêter avec lui l'achèvement du portrait et élaborer des projets d'avenir pour eux-mêmes! Craig était en droit d'être furieux ! À elle de le convaincre qu'il n'avait aucune raison de s'inquiéter.

Sentant qu'elle ne se rendormirait pas, elle se leva pour aller admirer le portrait qui n'avait pas quitté sa place sur le chevalet. Dans la semi-pénombre, les yeux de Craig paraissaient lire au plus profond de son âme. Les paroles de David lui revinrent en mémoire : un homme dur, avait-il dit. Peut-être, après tout. Et pourtant...

Charlotte secoua la tête, en proie à une vive confusion. Il était encore trop tôt pour trancher. S'efforçant de chasser le doute de son esprit, elle se rendit dans la cuisine. Un verre de jus d'orange lui ferait le plus grand bien.

Domage, la bouteille était presque vide. De même, il ne lui restait plus le moindre grain de café. Qu'à cela ne tienne, elle sortirait faire quelques courses. Vite habillée, elle se faufila silencieusement sur le palier. David dormirait encore des heures, il ne s'était jamais levé tôt.

Chez l'épicier du quartier, Charlotte acheta jus de fruits et pain frais, et rentra bien vite pour préparer le petit déjeuner. Dans le hall de l'immeuble, au moment d'appeler l'ascenseur, elle vit que le voyant lumineux clignotait déjà. Il ne lui restait plus qu'à attendre. À l'arrivée de l'appareil, elle s'effaça pour en laisser sortir les occupants. Il n'y en avait qu'un et c'était Craig.

Ils se dévisagèrent longuement, Charlotte avec un sourire incertain.

— Je suis vraiment désolée, pour hier, commença-t-elle. Mais surtout, ne te fie pas aux apparences, Craig. David et moi sommes de vieux amis, rien de plus.

Il haussa les sourcils avec ironie.

— De vieux amis ! C'est pour ça, sans doute, que tu le recevais à moitié nue, et que je vous ai trouvés tendrement enlacés? Tu me crois donc aussi naïf?

Ces paroles firent l'effet d'une douche froide à Charlotte.

— Puisqu'il faut tout te dire, rétorqua-t-elle, nous avons vécu ensemble, autrefois.

Craig avisa le sac à provisions.

— Je vois. Et il est encore là-haut, c'est ça?

Charlotte rougit, refusant pourtant de se laisser intimider.

— Oui. Il m'a emmenée au restaurant, hier soir. Et comme il était trop tard pour qu'il rentre chez ses amis, je l'ai hébergé. Il a dormi par terre, ajouta-t-elle vivement en voyant s'embraser le regard de Craig.

Aussitôt, elle s'en voulut de la provocation.

— Je ne vois d'ailleurs pas pourquoi je me justifie. Ce que je fais de ma vie ne concerne que moi, Craig! Alors assez discuté. Je remonte à mon appartement.

— Ton appartement?

— Pardon?

— C'est moi qui paye le loyer. Et sûrement pas pour que tu y reçoives tes petits copains quand tu es tout d'un coup en mal de tendresse!

Charlotte voyait Craig en colère pour la première fois. La sienne s'en trouva galvanisée.

— De quel droit me parles-tu sur ce ton?

À cet instant, deux résidents de l'immeuble poussèrent la porte d'entrée et dévisagèrent ce couple en train de se quereller avec curiosité. Craig se reprit vite.

— L'endroit est mal choisi pour une discussion de cette nature, déclara-t-il froidement. D'ailleurs, j'ai du travail. Je passerai te voir ce soir, à moins que tu ne sois prise. Il nous reste deux ou trois points de détail à régler, ajouta-t-il d'un ton mauvais.

Une telle colère animait Charlotte, en remontant à l'appartement, qu'elle fut un instant tentée de détruire son portrait. Mais elle se contenta de le tourner face au mur.

David n'émergea qu'en milieu de matinée. Et quitta Charlotte en début d'après-midi. Curieusement, Charlotte en éprouva un pincement au cœur. Ils n'avaient jamais attendu les mêmes choses de la vie, mais ils avaient partagé beaucoup d'événements.

— Si j'ai gâché quelque chose entre toi et cet homme, crois-moi, je suis désolé.

David parlait sur le même ton léger que la veille, mais ses yeux bleus reflétaient un sérieux inhabituel, lorsqu'il se pencha pour embrasser Charlotte.

— Tu es devenue une sacrée artiste, ma chérie. Tu iras loin, j'en suis sûr. Et tu l'auras bien mérité. Mais n'oublie pas qu'il n'y a pas que le travail dans la vie.

Quelques heures plus tard, ces derniers mots résonnaient encore dans l'esprit de Charlotte, penchée à la fenêtre de l'atelier. Qu'attendait-elle de l'existence? Jusqu'à hier, elle avait cru suivre un chemin tout tracé. Mais aujourd'hui, elle en était moins sûre.

Elle tourna quelque temps en rond dans l'atelier, incapable de faire quoi que ce soit. Le portrait de Craig avait occupé toutes ses pensées et toute son énergie, depuis plusieurs semaines. Une fois achevé, il laissait un vide énorme dans sa vie. Du même coup, la colère et le ressentiment rejaillirent en elle. De quel crime Craig les accusait-il, elle et David? Et pour qui se prenait-il? Que signifiait cette jalousie ? Elle ne lui appartenait pas, qu'elle sache! Jamais elle n'appartiendrait à personne!

Lorsque Craig se présenta le soir, son humeur du matin n'avait pas changé. Elle avait même empiré. Charlotte le perçut aux coups impatients qu'il frappa à sa porte avant d'entrer, sans y avoir été invité.

— Il est parti? grommela-t-il.

Les sourcils froncés, il parcourut la pièce des yeux, à l'affût du moindre détail.

— Oui, répondit Charlotte en s'efforçant de garder son calme. Je suppose que tu viens chercher le portrait? Je préférerais te le remettre une fois sec.

— Je me fiche du portrait! s'exclama Craig, poings serrés. Complètement, même!

Il avança d'un pas menaçant vers Charlotte qui recula jusqu'à ce que le canapé lui coupe toute retraite.

— Tu t'es bien moquée de moi, avec tes grands airs d'artiste indépendante! vociférait Craig. En réalité, tu n'attendais qu'une chose : le retour de ton ami pour te jeter dans ses bras ! Dans les siens, et non les miens!

Le découragement gagna Charlotte. Comment Craig en arrivait-il à lui parler sur ce ton ? Rien de ce qu'elle avait prévu de lui dire n'avait plus le moindre sens, dans ces conditions.

— Craig..., commença-t-elle, d'un ton qui se voulait apaisant.

Mais il n'était pas d'humeur à l'écouter.

— Jusqu'à ce que tu termines le portrait, je t'ai laissée tranquille, comme tu me l'avais demandé. Enfin bon sang, Charlotte!

Il abattit son poing sur la table.

— Pas une seule fois je ne t'ai parlé de ce que je ressentais pour toi ! Pour ne pas t'ennuyer ! Pas une seule fois je ne me suis plaint du martyre que j'endurais! Et pourtant, le désir me rendait fou!

— Je ne savais pas que...

— Bien sûr que si ! Cela crevait les yeux ! Mais tu préférerais ne rien voir, parce qu'une seule chose comptait pour toi, ton travail, ta carrière, ton ambition !

L'injustice de ses accusations finit par révolter Charlotte.

— Et alors, que trouves-tu de mal à ça? Il n'y a pas si longtemps encore, tu me chantais sur tous les tons qu'il n'existait rien de plus important que le travail !

— C'était avant! Et tu le sais très bien! Moi, au moins, j'ai été honnête! Je n'ai pas joué la comédie ! Quand je repense à tes protestations dignes, lorsque j'ai proposé de louer cet atelier pour toi! En réalité, tu ne songeais qu'à ta sacro-sainte carrière! Pour toi, il n'y a

qu'elle qui compte!

— Non! cria Charlotte. C'est faux! Tu sais très bien que je... Oh, Craig! Nous étions amis! Du moins je le croyais !

— Amis ! Elle a bon dos, l'amitié ! rétorqua-t-il avec amertume. Tu as dû bien rire à mes dépens, avec ton David! Que lui as-tu raconté?

Craig s'était encore rapproché. Cette fois, quelles que fussent ses intentions, Charlotte n'avait aucun moyen de lui échapper. Si elle tentait une sortie sur le côté, elle frôlerait Craig de trop près, il n'en était pas question.

— Alors, réponds! Que lui as-tu dit? Que le pauvre imbécile qui te servait de modèle avait fini par s'enticher de toi ? Que tu le remercieras peut-être généreusement d'un baiser ou deux? Quelle rigolade ça a dû être!

— Craig, calme-toi ! supplia Charlotte. Il n'a pas été un seul instant question de toi. David m'a simplement raconté son voyage autour du monde et comment il avait finalement atterri en Australie. Craig, essayons de parler raisonnablement...

— Tu me crois vraiment naïf, Charlotte.

Tout à coup, sans crier gare, il la saisit par les épaules et la secoua avec rage. Déséquilibrée, elle bascula à la renverse. Le premier instant de stupeur passé, elle voulut se redresser. Mais Craig ne la quittait pas des yeux et son corps refusait de lui obéir.

Comme dans un cauchemar, elle le vit ôter sa veste avec lenteur et la déposer sur le dossier d'une chaise, sans cesser un seul instant de la regarder. Chacun de ses gestes exprimait un calme effrayant, mais Charlotte ne se faisait aucune illusion sur les intentions de Craig. Alors pourquoi restait-elle hypnotisée? Pourquoi ne fuyait-elle pas, tant qu'elle en avait encore la force? Se pouvait-il que, malgré ses protestations courageuses, elle désirât très fort appartenir à Craig?

« Cours! Fuis-le », cria une petite voix, du plus profond d'elle-même, au moment où Craig dénouait sa cravate. Charlotte posa le pied à Terre, mais elle se savait perdue.

— Il y a tellement longtemps que j'attends cet instant, murmura Craig.

Charlotte sentit sa raison vaciller. Comme il était tentant de se laisser charmer par cette voix, douce comme la soie!

— Trop longtemps, même... Mais pour Charlotte, je suis beaucoup trop sérieux. Tu attendais le retour de ton ami avec impatience, n'est-ce pas?

Elle secoua la tête, désespérée.

— Non, Craig.

— « Non, Craig », répéta-t-il. J'ai déjà entendu ça quelque part, et trop souvent pour mon goût. Maintenant, ce sera « Oui, Craig », douce Charlotte.

L'instant d'après, il l'enlaçait et prenait possession de ses lèvres. Charlotte eut tout à coup l'impression que la Terre s'arrêtait de tourner, sous l'intensité des sentiments que ce contact éveilla en elle. Elle repoussa faiblement Craig. Mais comment lutter contre pareille force? Perdant peu à peu le sens de la réalité, elle crut qu'un voile noir tombait

devant ses yeux. Elle ne voulait pas s'évanouir, pas maintenant!

Avec effort, elle détourna la tête. Mais le soulagement fut de courte durée.

— Regarde-moi ! ordonna Craig en lui prenant le menton. Il n'y a pas si longtemps, tu me contemplais des heures durant. Eh bien, ne te gêne pas, je suis à ton entière disposition.

Les caresses s'intensifièrent, le baiser s'adoucit et Charlotte s'aperçut avec horreur qu'elle y succombait peu à peu. Son dos ploya comme le roseau sous le vent, et un gémissement de volupté monta à sa gorge. Craig desserra quelques instants son étreinte pour la contempler avec plaisir et stupeur.

— Tu... tu as envie de moi, Charlotte? murmura-t-il, incrédule.

« Oh oui ! Mais seulement lorsque la jalousie et la colère auront disparu. » Une seule certitude s'élevait du chaos qui régnait dans l'esprit et dans le corps de la jeune femme : le jour où elle se donnerait à Craig, elle le ferait par amour. Voilà pourquoi elle refusait de répondre à cet assaut dicté par la colère et le ressentiment.

Encore émerveillé par sa découverte, Craig voulut enlacer de nouveau Charlotte. Mais elle secoua vivement la tête.

— Non!

De toutes ses forces, elle le repoussa et bondit le plus loin possible du divan. Stupéfait, Craig mit quelques secondes à réagir.

— Cette fois, je ne suis pas dupe, Charlotte. Tu as envie de moi, tu t'es trahie. Inutile de prétendre le contraire, ajouta-t-il en franchissant la faible distance qui les séparait.

— Qui te parle de jouer la comédie? protesta Charlotte en saisissant avec force la main de Craig. Calme-toi, essaie de comprendre. On ne s'aime pas ainsi, dans la violence. Ce n'est pas bien!

Les sourcils froncés, il plongea les yeux dans les siens.

— Il ne s'est rien passé avec David, hier soir, continuait Charlotte. Il faut me croire. Nous avons parlé, c'est tout. Il arrivait d'Australie, complètement perturbé par le décalage horaire. Il s'est effondré dans ce coin, et ne s'est réveillé que douze heures plus tard. Voilà, maintenant tu sais tout.

Craig hochait lentement la tête, avant d'attirer de nouveau Charlotte contre lui.

— Puisque c'est ainsi, pourquoi me repousses-tu?

— Parce que tu m'en veux encore et je ne souhaite pas que nous nous aimions dans ces conditions.

Des larmes jaillirent sous les paupières de Charlotte. Elle les fit disparaître d'un geste impatient de la main, avant de poursuivre.

— Je t'ai fait de la peine, ce n'était pas mon intention, Craig. J'ai voulu t'expliquer, pour David, mais tu as refusé de m'écouter. Attendons que le calme soit revenu. Alors, nous nous retrouverons.

— Attendre ! Tu n'as que ce mot à la bouche ! Va-t-il falloir que je te suive comme ton



ombre, jusqu'au jour où tu daigneras reconnaître que j'existe, moi aussi?

Une fois de plus, il déposa sur les lèvres de Charlotte un baiser, mais cette fois sans plus de colère, seulement avec une intense passion. Comment ne pas succomber à la douceur d'une telle étreinte? Où Charlotte trouverait-elle la force de résister encore?

— Craig, n'insiste pas, murmura-t-elle, ou je te haïrai jusqu'au restant de mes jours. Est-ce ça que tu veux?

Elle perçut le combat que Craig se livrait à lui-même. Peu à peu, il desserra son étreinte et laissa retomber ses bras. Une foule d'émotions animèrent tour à tour le visage de l'homme. On aurait dit qu'il prenait soudain conscience de l'erreur qu'il avait failli commettre, et ses épaules s'affaissèrent. Charlotte eut un élan vers lui, rêvant d'apaiser son tourment par de douces paroles et de tendres caresses. Mais au lieu de céder à la tentation, elle remit dignement de l'ordre dans ses vêtements et alla ouvrir la porte du palier.

Craig comprit. Sur le seuil, il s'arrêta un bref instant, pour scruter le visage de Charlotte avec une intensité douloureuse. Puis il partit, sans un mot.

Charlotte attendit de voir son imposante silhouette disparaître dans l'ascenseur, avant de refermer la porte. Puis le silence retomba.

Le sommeil fut long à venir cette nuit-là. Mais quand l'aube pointa, le doute s'était dissipé en elle. À présent, elle savait ce qu'il lui restait à faire.

— Te revoilà enfin ! s'écria Annie en jetant les bras autour du cou de Charlotte. Tu nous as manqué.

En voyant le coffre et la banquette arrière encombrés de bagages, Annie éclata de rire.

— J'allais te demander si tu n'étais que de passage, mais je constate que tu es bel et bien de retour !

— Exactement.

Charlotte sourit en voyant les enfants remonter en courant l'allée pour venir l'accueillir. Tout le temps que durèrent leurs effusions, Annie observa attentivement Charlotte, essayant de comprendre l'ombre nostalgique qu'elle avait perçue au fond de ses yeux.

— Aurais-tu trop travaillé? plaisanta-t-elle en sortant une valise du coffre arrière. Pardonne mon indiscretion, mais tu as l'air fatigué.

— Tu es pardonnée, répondit Charlotte. Il s'est passé beaucoup de choses, ces derniers jours. Mais je suis sûre que tout va s'arranger. Nous en reparlerons, mais pas maintenant, d'accord?

En pénétrant dans la vieille maison, Charlotte sentit une grande partie de sa tristesse s'évanouir. Voilà où était sa place, et nulle part ailleurs.

— Je suppose que le portrait est terminé? s'enquit Annie lorsque Charlotte s'assit à la table de la cuisine. Ton M. Sutherland est-il content?

La tasse de café s'arrêta à mi-chemin des lèvres de Charlotte. Il n'en fallut pas davantage à Annie pour deviner qu'elle venait de toucher le point sensible de Charlotte. Mais la jeune artiste se ressaisit vite.

— Je crois. Au fait, j'ai laissé la toile là-bas. J'avais déjà tellement de bagages...

Elle revit le portrait, adossé au divan de l'atelier de Londres, tel qu'elle l'avait contemplé pour la dernière fois, avant de partir le matin. En sortant de l'ascenseur, elle avait glissé les clés de l'atelier, avec un bref message, dans la boîte aux lettres. Elle avait laissé le portrait avec le sentiment cruel d'abandonner une partie d'elle-même.

— Tu retourneras à Londres, pour la cérémonie finale du Trevelyan Prize? continua Annie. Je suppose qu'une soirée est prévue pour clore l'événement, non?

Charlotte haussa les épaules.

— Peut-être.

Annie comprit, à l'air évasif de Charlotte, qu'il valait mieux changer de sujet et cette dernière lui fut reconnaissante de ne pas insister. Tôt ou tard, les organisateurs du Trevelyan Prize la convoqueraient pour l'Exposition des Jeunes Peintres. Elle devrait alors récupérer le portrait de Craig, pour honorer la dernière clause de son contrat. D'ici là, peut-être aurait-elle réussi à tourner la page. Mais elle n'en prenait guère le chemin...

Défaire ses valises et se réinstaller chez elle lui occupa quelque temps l'esprit. Mais ses

yeux revenaient sans cesse vers la chaise de pose, si terriblement vide. Chaque centimètre de son atelier lui rappelait Craig. Même si elle sortait se promener dans Cambridge, tôt ou tard elle repasserait par les quartiers traversés avec lui. Les souvenirs la poursuivraient-ils donc éternellement?

Avec un serrement de cœur, elle se demanda si son aquarelle de la chapelle était encore accrochée au mur du salon, chez Craig, ou s'il l'avait rangée, comme elle avait remisé l'esquisse de Craig en Ecosse. En pure perte, d'ailleurs, car même contre le mur, il continuait de la narguer.

Les jours passèrent, et Charlotte décida, un beau matin, que le moment était venu de se remettre au travail. Elle ne pouvait éternellement vivre de la pluie et du beau temps, comme ses relevés bancaires se chargeaient de le lui rappeler. Le milieu de l'été approchait et les touristes affluaient par cars entiers à Cambridge. Charlotte en profita pour peindre des petites aquarelles et dessiner au fusain des portraits qui se vendaient bien. Cet argent, facilement gagné, lui permettait de faire face aux dépenses quotidiennes. Mais un jour ou l'autre, elle devrait regarder la réalité en face et prendre son avenir en main, sérieusement.

À la fin de ces journées passées à peindre, au soleil, elle dînait dans un grand fauteuil, près de cette fenêtre au bord de laquelle Craig avait posé si longtemps. Une fois encore, Charlotte remua de douloureux souvenirs. Et chaque jour, c'était la même histoire. Elle ne pouvait s'empêcher de penser à lui.

Un soir, recroquevillée sur elle-même à sa place habituelle, elle lisait une carte postale que David lui avait envoyée de Paris. Ce n'était qu'une vue de la Seine et le texte n'avait rien d'original : « Bons baisers de France. » Mais à la vue de l'écriture familière, elle eut tout à coup les larmes aux yeux.

David et elle n'auraient jamais pu vivre ensemble. Elle en était sûre à présent. Mais était-ce une raison pour refuser tout engagement ultérieur? Depuis toujours, Charlotte craignait de perdre son indépendance si durement acquise mais à force de se protéger, elle en oubliait de vivre tout simplement. À ce propos, les paroles de David résonnaient encore à son esprit : « Il n'y a pas que le travail dans la vie. »

N'était-ce pas en effet ce qu'elle avait toujours délibérément ignoré? En se consacrant exclusivement à son art, en gravissant pas à pas les échelons de la réussite, quelle place Charlotte avait-elle laissé au reste? À l'amour? Aucune!

À ce même moment, une autre voix résonna à son esprit : « Le mariage, encore une des joies qui me sont refusées », avait dit Craig. Cette déclaration avait choqué Charlotte. Elle avait été horrifiée que l'ambition conduise Craig à de tels renoncements. Mais n'était-elle pas en train de s'engager sur la même route solitaire?

Désormais, une question résumait à elle seule toutes celles qui tournaient dans sa tête : fallait-il tout sacrifier, même l'amour, au nom de la réussite?

— Non, bien sûr! s'écria-t-elle, choquée que l'idée lui ait ne serait-ce qu'effleuré l'esprit.

Mais, sans l'arrivée intempestive de David, elle serait peut-être dans les bras de Craig, à l'heure actuelle, en train de lui prouver le contraire!

Les allées et venues agitées de Charlotte prirent fin au coin de la pièce où elle avait remis toutes les esquisses représentant Craig. D'une main tremblante, elle s'en empara pour les poser sur le chevalet inoccupé. Puis elle alluma un spot qu'elle dirigea vers son visage.

Les yeux noisette semblaient refléter toute la tristesse et toute la nostalgie qui étreignaient son propre cœur. Tout ce qu'elle avait rejeté de Craig — gaieté, humour, chaleur — elle le retrouvait là. Pourquoi avait-elle traité ce trésor précieux par le mépris? À cause d'un désir déplacé d'indépendance, et dans le but de satisfaire son ambition. Rien de plus.

Craig avait tenu parole et gardé ses distances, jusqu'à ce que le portrait soit achevé. Comment aurait-il pu prouver plus clairement la profondeur de son attachement? Malgré cela, la violence de sa jalousie avait creusé un gouffre entre eux. Il aurait pourtant suffi à Charlotte de trois mots, pour convaincre Craig que David ne signifiait plus rien pour elle : « Je t'aime. » Pourquoi ne les avait-elle pas prononcés?

À quoi bon se lamenter? Elle ne reverrait plus Craig, maintenant, trop fière pour lui avouer la profondeur de son amour. Avec un triste soupir, elle croisa le regard de l'homme qu'elle aimait, sur la toile.

— Je t'aime, Craig. Mais il est trop tard. Tu n'en sauras jamais rien...

Le lendemain, elle porta quelques aquarelles à la galerie de peinture où elle exposait régulièrement. Elle s'apprêtait à prendre congé de Bill James, le propriétaire, lorsqu'il la retint.

— Auriez-vous quelques minutes à m'accorder ?

Il ôta une pile de catalogues et de papiers d'une chaise et invita Charlotte à s'asseoir.

— Café?

Elle hocha la tête.

— Volontiers. Je n'ai pas eu le temps de prendre mon petit déjeuner, ce matin.

Bill remplit deux tasses avant de s'installer au bord du bureau, l'air pensif.

— Je vous connais mieux, maintenant, Charlotte, commença-t-il. Eh bien, laissez-moi vous dire que je vous trouve vraiment soucieuse, depuis quelque temps.

Le sourire affectueux ne dissimulait rien de son inquiétude.

— Vous avez même maigri. Que se passe-t-il, Charlotte? Chagrin d'amour? Ennuis familiaux?

Elle secoua la tête, furieuse de sentir quelques larmes lui brûler les paupières.

— Non, non.

— Excusez mon indiscretion, mais vous ne pouvez pas continuer ainsi.

La sollicitude de Bill réchauffa le cœur de Charlotte.

— Mon travail m'occupe énormément et mes toiles se vendent plutôt bien, non?

— Comme des petits pains. Des hamburgers, devrais-je dire, car elles ont encore plus de

succès auprès des Américains. Mais il ne faut pas vous contenter de ça, Charlotte. Vous pouvez aller beaucoup plus loin, et vous le savez.

— Il faut bien vivre, rétorqua-t-elle.

— Justement, j'ai une proposition à vous faire. Je prévois une exposition, très prochainement. « Visages et Paysages ». Ça vous plaît comme intitulé? J'y montrerai les œuvres d'artistes locaux. J'aimerais beaucoup que votre autoportrait du Trevelyan Prize en soit. Avec d'autres, bien sûr. Mais plus costauds que vos aquarelles. Après tout, vous auriez tort de ne pas profiter des vacances pour renflouer votre compte en banque!

Il guetta attentivement la réaction de Charlotte.

— Quand aura-t-elle lieu, cette exposition? demanda-t-elle.

— D'ici à deux mois au plus tard. À ce propos, si vous disposez d'un peu de temps libre, j'aurais besoin d'un coup de main pour tout installer. Rémunéré, cela va de soi.

En discutant avec Bill de son projet, Charlotte sentit son moral remonter peu à peu. L'exposition l'aiderait, au moins quelque temps, à chasser sa mélancolie.

— Je rentre tout de suite chez moi trier mes chefs-d'œuvre, plaisanta-t-elle, au moment de partir.

Les semaines suivantes défilèrent à la vitesse de l'éclair, avec leur content d'occupations diverses. Annie mit la main à la pâte, enthousiasmée par le projet de Charlotte. L'autoportrait serait bien entendu sa pièce maîtresse. Bill en parlait dans l'avis qu'il avait fait paraître dans les journaux pour annoncer l'événement.

— Quel dommage que nous ne puissions y ajouter le portrait que vous venez de terminer. À propos, quelle compagnie sponsorisait donc le Trevelyan Prize, cette année?

— La Sutherland Associates, répondit Charlotte, avec un serrement de cœur. J'ai fait le portrait du P.-D.G.

— Il n'y a vraiment aucune chance de...

Charlotte ne le laissa pas finir.

— Non, Bill. Je pourrais bien sûr essayer. Mais ne m'en demandez pas tant.

Sur le point d'insister, il se ravisa et haussa les épaules.

— De toute façon, nous n'aurions pas la place, dit-il avec un haussement d'épaules. O.K., n'en parlons plus.

L'autoportrait de Charlotte occupait la place d'honneur, dans la galerie, avec un éclairage idéal, au point que la jeune femme en avait un coup au cœur, chaque fois qu'elle s'en approchait. Même ses parents, invités au vernissage, parurent impressionnés.

— Tout ça est très beau, ma chérie ! s'exclama sa mère. Je ne me rendais pas compte que...

Elle laissa sa phrase en suspens, pour prendre un air désolé.

— J'ai l'impression de t'avoir mal comprise, ma petite fille.

Charlotte pressa doucement la main de sa mère. Mme Flynn ne changerait jamais,

Charlotte ne se faisait aucune illusion à ce sujet, mais cet aveu lui réchauffa néanmoins le cœur.

— En plus, quelle élégance! continuait Mme Flynn. N'est-ce pas, Frank? Ce tailleur lui va à ravir. Evidemment, la jupe est un peu courte, mais ce doit être la mode.

Charlotte éclata de rire.

— Oh, maman, tu es formidable ! Viens, je vais te présenter Bill.

Mme Flynn parut vexée.

— Je ne vois pas ce que j'ai dit de si drôle.

— Rien! Je suis simplement heureuse.

Charlotte se tourna vers son père qui, l'air abasourdi, examinait le catalogue de l'exposition.

— Qu'y a-t-il, papa?

M. Flynn tapota le papier du bout du doigt.

— J'ignorais qu'un artiste puisse demander des prix pareils ! Ton autoportrait, par exemple : cinq mille livres! C'est une plaisanterie ou quoi?

En souriant, Charlotte lui tendit une coupe de Champagne.

— Presque. En fait, je n'ai pas du tout envie de le vendre. C'est ma manière à moi de décourager un client éventuel.

M. Flynn hocha gravement la tête.

— Je vois. Enfin, quelqu'un sera peut-être assez fou pour le vouloir quand même.

— Pas toi, si j'ai bien compris? taquina Charlotte.

— Désolé, mignonne, mes moyens ne me le permettent pas. En tout cas, ce tableau est une réussite.

« Ah, tout de même un compliment ! » songea Charlotte avec une pointe d'amertume. Enfin... mieux valait tard que jamais.

L'exposition remporta le succès escompté. En une quinzaine de jours, Charlotte avait vendu presque toutes ses toiles. La dernière semaine, en arrivant comme tous les matins à la galerie, elle trouva Bill qui l'attendait, manifestement surexcité.

— Si vous saviez! s'exclama-t-il.

Lui prenant la main, il l'entraîna jusque sous l'autoportrait.

— Regardez!

Stupéfaite, Charlotte remarqua, sous le cadre, la petite pastille rouge qui signifiait que la toile était vendue. Tout à coup, la terre se mit à tourner et elle dut s'accrocher au bras de Bill pour ne pas tomber.

— Mais... qui? s'étonna-t-elle. Qui a pu payer une somme pareille pour l'œuvre d'un artiste inconnu ?

Bill écarta les bras.

— Je n'en ai pas la moindre idée. Hier après-midi, quelqu'un a appelé après la fermeture, pour annoncer qu'un chèque d'acompte arriverait le lendemain et me demander de retirer le tableau de la vente.

Charlotte secoua la tête, incrédule.

— Ce doit être maman, murmura-t-elle. Mais où diable aurait-elle trouvé l'argent?

— Non. À mon avis, vous avez affaire à un mécène anonyme.

Charlotte soupira.

— Je n'arrive pas à y croire. En plus, je ne suis pas du tout sûre d'être contente. J'espérais un peu garder ce tableau. Bien sûr, cinq mille livres...

— Ce n'est pas une petite somme, dites-moi.

D'un geste large, Bill indiqua tous les tableaux de Charlotte portant l'autocollant rouge.

— Avec tout ce que vous avez vendu, vous avez le temps de voir venir!

— Vous avez l'air d'oublier votre commission ! rétorqua-t-elle.

Aussitôt, elle sourit.

— Je plaisante, bien sûr. En attendant, je vous invite à déjeuner pour fêter l'événement.

En milieu d'après-midi, le dernier jour de l'exposition, Charlotte arriva de bonne heure à la galerie. Le mystérieux acheteur ne s'était toujours pas manifesté.

— Rentrez chez vous, proposa Bill. Je vais finir de ranger.

Mais Charlotte secoua la tête.

— Non, je reste. Il n'y a aucune raison. Et s'il prenait à mon client l'envie de montrer son nez?

— Dans ce cas, j'en profite pour filer à la poste.

Sitôt Bill sorti, Charlotte commença à remettre de l'ordre dans la galerie. Elle cherchait des sacs poubelle dans l'arrière-boutique lorsque le carillon de l'entrée retentit. Comment Bill pouvait-il déjà être de retour?

— Bill? Vous avez oublié quelque chose? cria-t-elle de loin.

Seul un bruit de pas s'approchant lui répondit. Quelqu'un venu chercher un des tableaux vendus, songea Charlotte. À moins que... Le cœur battant, elle fit irruption dans le magasin et recula aussitôt d'un pas, confondue.

— Craig!

Ils se dévisagèrent un long moment, aussi muets l'un que l'autre. Charlotte recouvra la première l'usage de la parole.

— Que... que viens-tu faire ici? bredouilla-t-elle.

Craig paraissait fatigué, comme le confirmaient les cernes profonds, sous ses yeux.

— Serais-tu venu chercher... ceci? poursuivit Charlotte en indiquant soudain l'autoportrait du doigt.

Il hocha la tête.

— Exactement.

Leurs regards se croisèrent encore, ô combien tendres et émus, mais ni l'un ni l'autre ne trouvait le courage de rompre la glace.

— Attends, je vais l'emballer.

À ces mots, Craig parut sortir de sa torpeur, et secoua la tête.

— Non, pas la peine. Je l'emporterai tel quel.

Charlotte décrocha la magnifique toile, puis y jeta un dernier coup d'œil nostalgique. Lorsqu'elle releva la tête, l'expression de Craig lui serra le cœur. Quelque chose se brisa en elle, et elle trouva le courage d'articuler :

— Je ne vois toujours pas pourquoi après... après tout ce qui s'est passé...

Elle n'alla pas plus loin, trop émue pour achever sa phrase.

— Charlotte, commença Craig. Je me suis comporté de manière inqualifiable. J'avais tellement honte que jamais je n'aurais osé me représenter devant toi un jour. Mais quand j'ai vu ce portrait...

Il s'interrompit, comme pour reprendre son souffle, avant de continuer.

— J'ai aussitôt voulu l'acquérir. Il me resterait au moins cela de toi...

Il se passa nerveusement la main dans les cheveux.

— Je te souhaite de trouver le bonheur. Je vous ai vus ensemble, ton nouveau petit ami et toi, le jour où j'ai acheté le tableau par téléphone. Vous sortiez tous les deux de la galerie, et tu t'apprêtais à traverser la rue si distraitemment que s'il n'avait pas réagi, mon chauffeur de taxi t'aurait heurtée.

Charlotte se demanda un moment de quoi il parlait, avant de se rappeler soudain : la semaine précédente, Bill avait en effet évité de justesse la catastrophe, en saisissant Charlotte par la taille.

— Mais... Bill est un ami, rien de plus, commença-t-elle.

Craig leva la main.

— Tu ne me dois aucune explication, Charlotte. Pour David, déjà, j'ai failli te croire — je ne voulais tellement pas comprendre! Mais la semaine dernière, quand j'ai vu la manière dont tu regardais cet homme, cela m'a ouvert les yeux. Tu ne m'appartiendras jamais. Comme tu n'appartiendras jamais à personne. Tu tiens beaucoup trop à ta liberté.

Charlotte aurait voulu hurler. Combien de fois le malentendu allait-il se reproduire? Il fallait coûte que coûte le dissiper, maintenant ou jamais.

D'un pas décidé, elle alla chercher deux chaises pliantes et les transporta au fond du magasin, en saisissant la main de Craig au passage.

— Maintenant, tu vas m'écouter.

Les doigts de Craig se refermèrent autour des siens, à lui faire mal. Mais pour rien au monde elle n'aurait rompu le contact.

— Bill est un ami, commença-t-elle. Cette galerie de peinture lui appartient. Il expose et



vend mes aquarelles et mes fusains depuis plusieurs années déjà. Il me fournit même du travail quand je traverse une période financièrement difficile. Je lui dois beaucoup. Quand tu nous as aperçus, la semaine dernière, je l'invitais à dîner, pour fêter la vente de mon autoportrait à un anonyme, toi, en l'occurrence.

Après quelques secondes de silence, Charlotte reprit la parole.

— Maintenant, parlons de David, poursuivit-elle. Je ne suis pas une sainte, Craig, mais mentir, jamais ! S'il y avait eu quoi que ce soit entre nous, je ne te l'aurais pas caché. Autrefois, nous avons vécu quelque temps ensemble, c'est vrai. Mais de notre aventure, il ne subsiste que l'amitié. C'est d'ailleurs la seule chose que je n'aie pas sacrifiée à ma passion de la peinture.

Un long silence accueillit les confidences de Charlotte. Craig le rompit le premier.

— Justement. Parlons de ton art : en dehors de lui, pour toi rien n'a d'importance.

— Je n'en suis plus aussi sûre, Craig, murmura Charlotte.

Il la dévisagea, interdit.

— J'ai beaucoup réfléchi, tu sais, continua-t-elle. J'ai essayé de me voir telle que j'étais.

Elle indiqua son autoportrait du menton.

— Cette Charlotte-là ne dit pas tout. Elle passe sous silence son égoïsme. Elle mérite bien de vivre seule.

La vue brouillée par les larmes, elle scruta le visage de Craig. Comprendrait-il?

Elle le vit se lever lentement, pour aller contempler de près le tableau.

— À mon tour de te dire ce que je vois, dans l'expression de cette jeune femme, déclara-t-il. Une détermination farouche d'exploiter au mieux ses talents, du courage, aussi, de la sincérité et la satisfaction naturelle du travail accompli.

Il se retourna quelques secondes vers Charlotte.

— C'est toi qui m'as appris à déchiffrer le message d'un portrait, ne l'oublie pas.

Il revint à la toile et poursuivit son monologue, d'une voix altérée par l'émotion.

— Jamais je ne me laisserai de contempler ces yeux-là, cette bouche faite pour embrasser, et ce corps, celui d'une femme passionnée et aimante. Une femme que j'ai refusé de comprendre, jusqu'à ce que je prenne conscience du vide immense qu'elle laissait dans ma vie...

Se retournant tout à coup, il prit Charlotte dans ses bras, pour couvrir son visage de baisers.

— Mon amour, murmura-t-il. Mon si bel amour.

Le bonheur explosa dans le cœur de Charlotte et elle s'abandonna à l'étreinte de Craig, vite gagnée par l'ivresse que lui procuraient ses caresses. Tout était dit. Qu'auraient-ils pu ajouter, l'un et l'autre?

Ne valait-il pas mieux contempler l'avenir, maintenant qu'il ne les effrayait plus?

L'instant d'après, Charlotte prononçait les mots qui l'avaient tant effrayée.

— Je t'aime, Craig. Oh, comme je t'aime !

Éperdu de bonheur, Craig serra Charlotte contre son cœur.

— Il ne me reste plus que deux choses à te demander, ma chérie. La seconde dépend de la première.

Charlotte retint son souffle.

— Acceptes-tu de devenir ma femme ? Attends ! Avant de répondre, sache que tu disposeras de tout le temps et de toute la liberté dont tu as besoin pour peindre. Je connais l'importance que tu accordes au travail.

— Oh, Craig ! Avec ou sans peinture, je n'aspire plus qu'à vivre auprès de toi!

— Dans ce cas, voici ma deuxième question : à ton avis, nous prêteront-ils la chapelle de King's College, pour la cérémonie?

La suggestion la laissa sans voix. Et, pour toute réponse, Charlotte, ivre d'amour à l'idée d'épouser celui qu'elle aimait et qu'elle avait bien failli perdre, se blottit contre lui. Avec Craig Sutherland, tout était possible!